UNIVERSITE DE DAKAR

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

DÉPARTEMENT DE LETTRES Modernes

3 2218 00309 9827

THÈSE DE DOCTORAT DE IIIème CYCLE

INTRODUCTION A LA LITTÉRATURE ORALE LÉBOUE :

ANALYSE ETHNO-SOCIOLOGIQUE

EXPRESSION LITTÉRAIRE

PRÉSENTÉE PAR :

Mme MBENGUE NÉE MARIAMA NDOYE

SOUS LA DIRECTION DE :

Mme LYLIAN KESTELOOT - FONGANG

DATE DE LA SOUTENANCE :

OCTOBRE 1981

NOTE AUX LECTEURS

Ce document a été numérisé et mis en ligne par la Bibliothèque Centrale de l'Université Cheikh Anta DIOP de DAKAR



Site Web: ***www.bu.ucad.sn***
Mail: ***bu@ucad.edu.sn***
Tél: ***+221 33 824 69 81***
BP 2006, Dakar Fann - Sénégal

SOMMAIRE

- Dédicace
- Remerciements
- Avant-propos
- Introduction
- Première partie :
  - Chants et Textes à caractère familial
  1) Bëkëtë : rituel de naissance
  2) Taasu : refrains de circonstances
  3) Tagaaté : généalogies
- Deuxième partie : Chants et textes à caractère social
  1) Bakk et Woyu Laâb : lutte
  2) Woyu ndë p : rituel de possession
  3) chants d'hommage et d'amour
  4) chants de danses : ndawragine et gumbe
- Troisième partie : Episodes historico-légendaires :
  1) Entretien avec diaraf Mamadou Ndiaye
  2) Episode Gabard et Lébous
  3) Combat de Mame Sangué et Gorgui Matar
  4) Entretien avec Ngalandou Ndiour
  5) Episode de Ya Ndâl
  6) Légende de fondation de Rufisque
- Conclusion /

Répertoire bibliographique

Table analytique des matières

N. B. Dans chaque rubrique les textes sont ainsi traités :

- Généralités ou commentaire introductif
- Traduction suivie de notes linguistiques ou explicatives
- Commentaire thématique et ethno-sociologique
- Etude littéraire
- Conclusion partielle

Bibliothèque Universitaire de Dakar SECTION LETTRES

L Th. 146

DEDICACES

A MES REGRETTES "MAAM" :

- FATOUMATA NIANGA
- FATOU DIOP GARASSA
- BIRAME mu GANA NGONE NDOYE

A MAME MEISSA DIENG

A tous les miens, parents et amis,

je dédie ce modeste travail de recherche.

YAM

REMERCIEMENTS

Ma plus sincère gratitude va aux personnes suivantes sans le concours desquelles cette thèse aurait encore tardé à voir le jour:

- Madame Lylian Kesteloot Fongang pour sa sollicitude de tous les instants ;

- Son Excellence Léopold Sédar Senghor pour les encouragements soutenus et les sentiments attentifs dont il m'honore ;

- Messieurs Les Professeurs Mouhamadou Kane et Madior Diouf pour leur assistance compétente pendant de longues années ;

-Monsieur Amar Samb, Directeur de l'I. F. A. N. ;

- Monsieur Bodiel Thiam, conservateur en chef du Musée de Dakar ;

- Mesdames Rokhaya Ndiaye , Awa Ndiaye, Ndiémé Ngom ;

- Messieurs Ngalandou Ndiour, Gora Faye, Aby Dièye Ndiaye ;

- Les religieuses et enseignantes des Institutions Ste Agnès Rufisque et Notre Dame (Dakar);

- Messieurs Moussa Ndiaye (technicien) et Mamadou Moustapha Diop de l'O. R. T. S.

- Monsieur Raphaël Ndiaye des Archives Culturelles ;

- Monsieur William Ndiaye du Centre d'Etudes des Civilisations ;

-Monsieur El Hadji Guèye de l'Imprimerie Nationale de Rufisque ; Mr Diallo dit "vieux" de l'imprimerie "Dakar-continu"

- Messieurs Guèye, Sall et Diop de la Bibliothèque de l'I. F. A. N. ; Mr Diop (Phototèque IFAN);

Je ne saurais assez remercier mon père Mame Thianar Ndoye pour sa connaissance précieuse de notre milieu traditionnel ; ma mère Adja Fatou Dieng Meïssa pour Tout, mon As de coeur EL Hadji Mbengue pour sa disponibilité totale ;
Mes soeurs Saoulou, Sine Coume-Jo, Nianga,Ndey Biram, Ndioba, Magou mon frère Coco, pour l'enthousiasme qu'ils ont mis à m'apprendre "leurs" chants.

Je n'oublie aucune des personnes que je ne puis citer ici nommément et auxquelles je suis redevable pour leur participation à quelque degré que ce soit.

Que tous les enseignants qui depuis une vingtaine d'années se sont évertués à m'inculquer "science et conscience"se voient ici remercié

AVANT-PROPOS

Quelques embûches ont parsemé notre route au cours de cette recherche. L'une d'elles a été la collecte. En effet, les personnes contactées ne savent pas toujours ce qu'on leur veut. Nombre de griots refusent de se laisser enregistrer de peur que par ce biais leur savoir ne soit acquis par d'autres griots rivaux. Par ailleurs transcription et traduction n'étaient pas une mince affaire. De plus, nous n'avons pas trouvé d'ouvrages traitant spécifiquement la question qui nous intéresse; nous avons donc procédé par tatonnements sur un terrain vierge, faisant ainsi office de défricheur dans un domaine qu'il est dans l'intérêt de tous de connaître avant qu'il ne soit irrémédiablement perdu.

Notre intitulé est : Introduction à la littérature orale léboue: étude ethno-sociologique et expression littéraire. A quoi tient ce choix?

La formation littéraire classique jusque-là suivie ne nous prédisposait pas spécialement à poursuivre l'étude d'un thème de ce genre. L'engouement pour tout ce qui tient à la tradition remonte plus loin dans le temps. Nous nous excusons de devoir entrer dans des

considérations d'ordre personnel.En effet,dans l'uni-
-vers de la première enfance,les épisodes historico-
légendaires et les chants que relataient ou fredonnaient
nos grands -parents avaient pour nous autant de saveur
sinon plus que les contes de Bouki-l'hyène et Leuk-le
lièvre pour d'autres petits Sénégalais.Ce goût préco-
-cement entretenu est resté et nous a d'ailleurs
amené à entamer une carrière de muséologie.Ceci dit
pour la justification purement personnelle du choix
d'un sujet de thèse.

Il existe à côté de cela des données plus rai-
-sonnées et scientifiques .La littérature,étant encore
par certains aspects balbutiante dans notre pays,son
étude sur l'angle de la poésie a été l'objet de notre
premier travail de recherche.(1).Nous avons par la
suite pressenti que la littérature orale,elle,millé-
-naire devait être autrement riche.La plus grande
partie de notre corpus est constituée de chants parce-
qu'à cause de leur "poésie",ils sont une continuation
de notre mémoire ci -dessus évoqué;de chants aussi
parce-qu'on les garde en mémoire bien plus fidèlement que

(1) La poésie sénégalaise aprés Senghor-M.Md.Mbengue
Paris III-Mémoire de maîtrise-U.E.R.Lit. gén.
et comparée-Oct. 1977

tutélaires leur est aussi commun.

- des Toucouleurs, car une des nombreuses Hypothèses de peuplement veut que les lébous soient venus du Fouta-Djalon.

- des Peuls par le biais de l'islamisation d'où leur prédisposition naturelle à l'élevage.

- des Wolofs dont ils se sont séparés pour venir s'installer au Cap-Vert d'où ils refoulèrent les "mandés" (Soces) auxquels ils ont dû se métisser (1)"

Ainsi le Sénégal constitue un "melting-pot" culturel d'où la nécessité de contribuer de manière originale à mieux cerner les richesses de chaque ethnie. Pour notre part, l'ethnie léboue offre un terrain plus propice aux investigations puisque nous y appartenons.

---

(1) Origine des Lébous eux-mêmes Anthropologie du Dr. Verneau
Paris, Masson éditeur 1895 : "Les lébous ont un teint qui tire toujours sur le chocolat, ce ne sont plus des wolofs purs... raisons qui font croire à l'intervention de l'élément mandingue" (Sic)

GENERALITES sur "LEBUGI" : l'entité léboue.

L'Ere géographique dans laquelle vivent les lébous s'étend approximativement de la pointe des Almadies et Yoff jusqu'à Toubab-dialaw sur la petite côte où les lébous se confondent avec les Sérères. Elle couvre globalement la superficie de la région du Cap-Vert. La dite presqu'île n'est cependant pas leur premier établissement, ils seraient venus de Lybie ? du Djolof ? rebelles qu'ils étaient à toute domination, puis chassés par les "bours", sous la conduite de héros demi-dieux, de figures légendaires tel Ndiagne (1). Les lébous qui forment ce qu'ils appellent eux-mêmes "lebugi" sont répartis en plusieurs groupes et sous-groupes parmi lesquels originellement les "Bendième" à Rufisque les "Yuurs" à Yoff, les "Tétoff" à Dakar, les "Xaagan" à Thiaroye les "waaner" à Hann pêcheur etc... Ils se seraient dans leur exil depuis le Djolof, unis aux sérères dans le Sine-Saloum, c'est la raison pour laquelle on y retrouve les mêmes prénoms, indice de parenté, car dans la tradition, on ne baptise son enfant que du nom d'un parent ou proche allié. Il existe même de

(1) Ndiagne Fall Malick

strictes règles pré-établies d'attribution des prénoms[1].

Origine du mot "lébou"

L'étymologie du terme est très discutée. Il viendrait de "lebu" qui signifie "dissimuler" puisque l'ancêtre fondateur avait choisi les anfractuosités des rochers, que ce soit les Almadies, ou "Tengedj", pour se dérober aux regards de la foule bruyante.

Le Parler lébou respecte les limites géographiques que nous venons de dresser, il faut cependant noter que le wolof parlé en Gambie s'apparente au parler lébou par certains aspects, ex. mbóka pour mbókk. Le lébou se caractérise par une grande tendance à l'aperture des voyelles et à une décomposition des formules ex. gunela: alap guni di na la jox devient di na ma la jox, bo deme: ba deme, on note par ailleurs des termes typiquement lébous ex. mala mi : le riz, yeexël pour gawantul : dépêche-toi, xenk pour dór: battre, xeñi pour wuti : chercher. Les exemples abondent.

---

(1) Les 2 premiers enfants "reviennent" exclusivement à la famille du père, le 3ème nom, on peut l'offrir éventuellement à la famille de la mère ; la fille aînée porte le nom de la demi-soeur ou de la soeur du père etc... (Parmi les nombreux prénoms qui sont communs aux sérères et lébous Biram (courant aussi chez le Peul), Coumba, Sine, Sanor...

Au Cap-Vert, les Wolofs plus nombreux ont repoussé les bastions du pur parler lébou à Bargny, Yoff, Yène et certain quartiers toujours les plus côtiers dont Diokoul et Merina à Rufisque.

La chronologie des chants et textes est diffuse. Il s'agit de chants hérités de la tradition, qui remontent au moins à trois (3) générations et qui sont toujours en usage. Les paroles en sont parfois partiellement renouvelées, cependant le moule mélodique demeure inchangé. Quant aux textes et épisodes historiques, ils permettent une datation plus exacte à cause des faits qu'ils relatent. Les rythmes du ndawrâgine, du ndeup et du goumbé sont séculaires, seuls des paroles viennent s'y greffer selon l'inspiration des jinns... pour le ndeup ou de la population elle-même pour les autres genres.
Les interprètes auprès desquels nous les avons recueillis ne sont pas formels quant à l'âge des chants "je le tiens de ma mère ou de mes aînés qui les tiennent des leurs qui à leur tour..." ou "je les ai trouvés à ma naissance..." sont les réponses communément apportées à nos demandes de précision.

Plan général et Démarche adoptée :

Les textes et chants recueillis se divisent en trois grandes rubriques groupées par communauté de thèmes :

1°) Les chants et textes (de commentaires) à caractère familial : Beketë, taasu, weyu ceet, tagaaté successivement (chants de naissance, de circonstance, de mariage et de généaologie)

2°) Les chants et textes à caractères social : ndëp, weyu lamb (lutte) ndawraqine, gumbe, chants d'hommages, de danse.

3°) Les épisodes historico-légendaires comportent des théories et hypothèses sur l'origine des Lébous, des anecdotes qui parsèment leur histoire, des mythes et légendes à l'origine de la fondation de villages.

Pour chaque genre, la démarche adoptée quant à l'étude est la suivante : le texte original et la traduction sont parallèles (1), suivies de notes explicatives et linguistiques en bas de page. Le commentaire thématique et ethno-sociologique montre le contenu culturel

(1) en ce qui concerne la traduction, nous ne perdons pas de vue que traduttore-traditore . Notre culture ne méconnait pas cette vérité : lu nekk manees na ko toxal, mu mel na mu meloon ba mu des wax : toute chose peut être transmise dans son intégrité sans être altérée sauf le message oral. Or les chants, les textes étudiés n'ont pas été dans leur majorité fixés sur bande.

Enfin nous n'avons pas résisté à la poésie qui se dégage de cette littérature et nous lui avons consacré un chapitre avant de conclure, conclusion qui n'est que partielle", notre recherche n'étant qu'un défrichage du terrain dans l'attente d'un semis fécond. Cependant notre objectif : chercher à nous mieux connaître pour découvrir les autres à la lumière de notre culture, sera partiellement atteint.

Nous tenons pour finir à remercier notre directeur de thèse Madame Lylian Kesteloot; nos professeurs de licence et maîtrise qui nous ont formés à la critique littéraire : Madame Krief, Messieurs Kane, Diouf, Le Menn, Gengoux, Gassama sans oublier nos professeurs de Lettres classiques: Woronoff, Chiappore, Chaumartin, Lonis, enfin nous sommes reconnaissants à nos informateurs, détenteurs de la tradition orale sans lesquels nous n'aurions jamais pu recueillir ce corpus et l'interpréter.

CHANTS ET TEXTES A CARACTERE FAMILIAL

I GENRE:BEKETE:Chant du rite de l'enfance.

Généralités:

Le "Bëkëtë",terme dont l'origine remonte à la nuit des temps,désigne la cérémonie qui a lieu à l'occasion du baptême d'un nouveau-né.Tout comme le "bawman "(qui sert à faire tomber la pluie) et le "ndë p" (rite de possession) il a un caractère éminemment animiste .L'enfant dont la mère accomplit le rituel est préservé d'une mort violente et d'un chapelet de calamités diverses.Le Bëkëtëse pratique dans certaines familles,parfois même dans un groupe particulier à l'intérieur d'une famille.C'est ainsi que certains Ndoye,Seck,Guèye,Wade l'utilisent mais la pratique n'est aucunement généralisée.

Certains éléments du rituel sont immuables et communs à tous,ce sont le puisage de l'eau, le pilage du mil, les circonvolutions de l'accouchée,cependant l'ordre de succession diffère et beaucoup de détails parallèlement;ainsi les objets hétéroclites qui sont sur le van ne sont jamais les mêmes d'une famille à l'autre et pour cause:ce sont en effet des talismans et porte-bonheur transmis de génération en génération.Nous nous étendrons plus largement sur les différentes manières de procéder dans notre commentaire sociologique.

RITUEL DE NAISSANCE CHANTS appelés BEKETE

1. bëkëtë bëkëtë (bis)

   dàrombay (1)

2. maalimaram ndòyo yal na la barkep ndòyen

   dal (2)

3. bëkëtë bëkëtë (bis)

4. jaraboota ndoyo yal na la barkep ndòyen

   dal (3)

5. bëkëtë bëkëtë dàrombay

---

(1) dàrombay peut être le nom d'une femme Daro Mbaye, est-ce le cas ici ?

(2) malimaram est l'abrêviation de Malik fils de Maram qui se dit en wolof malik-um -maram. Malik étant un lointain ancêtre dont le prénom dériverait de Menelik

(3) jaraboot : se dit pour rendre hommage à celle qui a porté l'enfant sur son dos ; boot : porter sur le dos, puis par extension exercer sa tutelle sur...

1. (1) BëKëtë (bis)

2. Maaalimaram ndòyo que la bénédiction des Ndoye tombe sur toi

3. bëkëtë bëkëtë (bis)

4. Louange à toi Ndoye, que la bénédiction des Ndoye soit sur toi

5. bëkëtë bëkëtë dàrombay

(1) Onomatopée reproduisant le son des gourdes évidées qui accompagnent le chant.

1. Magay de Matar Ndoye, que la bénédiction des Ndoye soit sur toi.
2. Son père Beyti Ndoye que la bénédiction...
3. par la ceinture de mon père qu'une voiture l'écrase [l'enfant]
4. Par la ceinture de mon père, qu'il périsse en mer
5. Par la ceinture de mon père qu'une balle de canon le tue.
6. Merci à toi Ndoye, comment vas-tu ?
7. Mam petit-fils de Ndagani
8. est parti de bon matin pour Balangor (?), aujourd'hui il s'est levé à l'aube

(1) nom d'un village non identifié.

RITE DE L'ENFANCE BEKETE

Commentaire d'une pratiquante du Bëkëtë(x)

1. baane sama gañaq baay dañ la dal (1)
2. da ñuy muur wësin wi jurom ñari (2) sër dëpëko layu
3. sër bëcinek (3) da ñu kà boolek ñarfuki dërëm
4. yaayi xalebi topp ci la wey (4)
5. ki bookak yaw beene baay moola (5) yenu layu bi
6. dañuy yew faley ci tankam camoñ bi ak nopp bi
7. bu doggge baaxul dey rey dom ji
8. njañ baax la am na ñuy watuy paaxx ni ngeyen
9. baax bu la jigul rek nga dem ci meneenuk mbaax

(x) Archives cult. B.O. 075013
(1) voir page 13.
(2) jurom ñari : sept (chiffre symbolique)
(3) sër bëcinek : chaque pagne (lëbou)
sër bucinek " " (wolof)
(4) ci la wey : en chantant (lëbou
di wey " " " (wolof)
(5) moo la : c'est elle qui (lëbou)
moy " " " (wolof)

RITE DE L'ENFANCE BEKETE

Commentaire d'une pratiquante du Bëkëtë

1. Quand tu dis par la ceinture de mon père rien ne t'arrive
2. On couvre l'accouchée de sept pagnes et d'un van
3. Chaque pagne est accompagné de 100 francs
4. La mère de l'enfant suit à genoux, en rampant
5. Celle qui partage le même père que toi porte le van
6. On lui attache un fil blanc au pied gauche et à l'oreille
7. S'il se casse ce n'est pas bon ça tue l'enfant
8. La coiffure en désordre "njañ" est un rite, il y en a qui font des touffes comme les Guèye.
9. Si un rite ne te réussit pas, tu choisis un autre rite.

1. Bëkëtë yaradal la nu koy def ko xamne doom ju mu jur mu deelu.
2. yaradal ni ñu koy faje da ñuy yoobu doom ja ca sën ba
3. Sange ko sër bu bon yeneyi ñu bënn nopp bi
4. ki jëkk deelu da ñu koy defal mandarga
5. yenn yi nga jurăt doom mu am mandarga booba
6. nga xamne mo delusi
7. waye ndey ju defal doom ji mandarga du ko wax budul loolu mu toc
8. da ñu na xalebi bo jële diw na nga tok bo jële diw na nga tok be ñepp matt

1. Le"bëkëtë"on le fait pour la femme qui perd successivement ses enfants.
2. On soigne cela ainsi, on emmène l'enfant au dépot d'ordures
3. On le couvre d'un vilain pagne, parfois on lui perce l'oreille
4. Celui qui retourne le premier,(1) on lui fait une marque.
5. Quelques fois tu redonnes naissance à un enfant qui porte la même marque,
6. tu sais que c'est lui qui est revenu.
7. Mais quand la mère marque son enfant, elle ne le dit pas, sinon le principe casse
8. On dit à l'enfant, si tu as pris un tel, reste,(2) si tu as pris un tel reste, jusqu'à ce que tous les noms soient épuisés.

(1) Celui qui renaît le premier

(2) Si tu es la reincarnation de tel ancêtre

AUTRE CHANT DE BËKËTË

1. Bëkëtë bëkëtë darombay
2. sama gañag baay yal na la aadu rey (1)
3. seeni borom yof yal na la barkep ndóyen dal
4. mbuy mu saaka jóp sëtup anta gey ndoy
5. ndey jóp mu baay singaan jobo yal na la barkep ndoyen dal
6. woré gey ndoya di sa maam
7. sa maam njañndoya da daxx gór jital gór, gór toop ci ganawam
8. ma doona maam njañ ndóy ma doona maam alasan
9. Amsa doomo am Yàla may la doom
10. Amsa doom inndi sam ma doom
11. wacc ñal yal ña ko feral be tekci dom ja gor.

AUTRE CHANT DE BEKETE

1. Bëkëtë bëkëtë darombay
   (intraduisible)
2. Par la ceinture de mon père que tu sois tué par la foudre.
3. Seyni maître de Yoff que la bénédiction des Ndoye soit sur toi.
4. Mbaye de Saka Diop petit fils de Anta Guèye Ndoye
5. Ndèye Diop de père Singane Diop que la bénédiction des Ndoye soit sur toi.
6. Woré Guèye Ndoye est ton aïeule
7. Ton ancêtre Ndiagne Ndoye poursuivait un homme, précédé d'un homme et suivi par un autre.
8. J'ai hérité de l'aïeul Ndiagne Ndoye de l'aïeul Alassane.
9. Tiens ton enfant, tiens que Dieu te donne un enfant.
10. Tiens ton enfant, donne-moi mon enfant !
11. Tu as fait ton devoir, que Dieu y ajoute un enfant mâle après le sevrage de celui-ci.

Commentaire ~~anthologique~~

Description du rituel

La façon de procéder diffère selon les familles. S'il s'agit des Guèye, les femmes vont en file indienne puiser de l'eau. Leur ordre de succession est préétabli suivant leur place dans la lignée. Sur le parcours aller et retour, la mère du bébé porte sur la tête un canari en terre cuite recouvert d'un van sur lequel sont posés gris gris et perles de ceinture féminine "feru ndig".

Au retour du puits, avant de déposer le canari plein d'eau, la porteuse reçoit, condition sine qua non, des présents venant de l'accouchée. De nos jours, on lui offre de l'argent, des billets de banque qu'on lui glisse entre les dents (les mains tiennent le canari) avant de l'aider à déverser le contenu du récipient. Il est évident que la qualité du présent varie selon la fortune de la famille. Actuellement l'intérêt matériel de cet élément du rite est manifeste au lieu d'une seule et unique "puisatière" à l'origine, plusieurs femmes actuellement peuvent se prévaloir du titre de "puisatières"

pour accomplir "la corvée d'eau" et se faire "décharger" :yeeni,avec force "baxa" et "roses",appellations lo--cales des billets de cinq et dix mille francs.Dans d'autres lignées "xeet" léboues,le processus diffère de celui des Guèye,la pratique pouvant varier d'un clan à l'autre.

Nous avons appris non sans surprise que le "bëkë-tël": action de faire le "bëkete" n'était pas inconnu des Cayo--riens et qu'ils le pratiquaient encore il y a peu de temps. Pour un de nos informateurs (Melssa Dieng), on peut pour expliquer le "bëkëtël" employer l'image de la planche dont on scel--le l'entrée d'une issue pour empêcher toute pénétration. Par rapport aux Lébous, la pratique ici a un objectif moin--dre, elle n'a pour but que de préserver l'enfant des suites possibles d'un faux serment. L'enfant pour lequel le "bëkëtël" a été pratiqué peut se permettre de jurer :"giñ" ses grands dieux, voir de blasphémer, sans être me--nacé d'un quelconque péril. Un seul interdit : il ne doit pas dire "sa ma gañag bay: par la ceinture de mon père".

Ce sont les tantes "badiènes", soeurs du père qui font le rituel, elles vont de maison en maison chantant, dansant au son des tam-tams (par scrupule religieux, le tam-tam a été progressivement supprimé), chapardant au passage, au vu et au su de tous. Quand on les prend en flagrant délit de vol (c'est fait exprés), elle jurent par tous les saints qu'elles n'ont jamais rien volé. Chaque formule de leurs multiples jurements est automatiquement "désamorcée" de toute nocivité virtuelle. Le jour où l'enfant, deve--nu adulte prononcera la même formule pour jurer, même à mauvais escient, il ne subira aucun préjudice, ce qui n'est pas le cas pour d'autres personnes qui n'ont pas bénéficié du "bëkëtël" et qui peuvent encourir la mort ou la misère. Encore une preuve de la toute-puis--sance du verbe en Afrique.

tières" pour accomplir la"corvée d'eau" et se faire "décharger" : yeeni avec force "baxa" et"roses" appellations locales de billets de cinq et dix mille francs.

Dans d'autres lignées léboues, le processus diffère de celui pratiqué chez les Guèye, plus précisément chez certaines familles Guèye, la pratique pouvant diffèrer d'un clan à l'autre.

Autre processus.

La mère du nouveau-né porte le van sur lequel son bébé est posé et se traîne à genoux pour accomplir un trajet circulaire. Le public est restreint si le rituel s'accomplit à l'intérieur et plus nombreux s'il se fait dans la cour de la maison. Les femmes les plus proches du cercle d'évolution font des grimaces de toutes sortes à la mère. Celle-ci doit rester imperturbable car si elle rit devant ces facéties, son enfant mourra. Souvent d'ailleurs, elle a plutôt tendance à pleurer devant l'énormité et la violence des imprécations et des sorts qu'on envoie sur un enfant, pour en réalité les déjouer. On lui dit par exemple "yal na ko oto dër,

Dieu fasse qu'une voiture l'écrase"

Après cela on croit dur comme fer que l'enfant a échappé au sortilège de la machine et qu'il ne succombera jamais

à un accident de la circulation. Si cette coutume traditionnelle se perpétue encore et reste même vivace, c'est qu'elle a dû s'avérer bénéfique, sinon la pratique serait tombée en désuètude par suite d'inefficacité.

L'assemblée chante un refrain repris en choeur et qui débute toujours sur les termes : "bëkëtë, bëkëtë darombay...

Pérénnité du rite :

La pratique s'est transmise de génération en génération en s'actualisant. En effet, jadis l'opération se faisait au puits du village chez certaines familles, maintenant elle se fait au robinet public. L'essentiel est que l'élément Eau subsiste, auquel on ne peut rien substituer. Le "bëkëtë " est l'exemple d'un rite séculaire qui s'est adapté aux contingences du moment.

Les Interprêtes

Ce sont exclusivement des femmes, marraines de l'enfant, en l'occurence, belles-soeurs de l'accouchée (appelées ndieukés en wolof) qui exécutent le rituel. Il

leur est dévolu, elles défendent farouchement leurs prérogatives.

Le Public

La littérature orale au contraire de la littérature écrite suppose un public actif. Selon le lieu de l'exécution du rituel, il est constitué par les proches parents, ou une assistance d'une grande disparité.

La participation du groupe :

Elle est effective dans toute cérémonie léboue. Il faut plusieurs personnes pour imaginer le plus grand nombre d'imprècations et les formuler à l'encontre de l'enfant pour le protéger. L'enfant n'est considéré comme être à part entière qu'à partir de son baptème. En milieu lébou, le passage est matérialisé par le Bëkëtë qui intègre l'enfant à son milieu social.

Souhaits et voeux

Théorie des contraires

Nous appelons ainsi le principe qui veut que l'évocation du mal appelle le bien

Ainsi les prières malfaisantes sur l'enfant, le préservent de tous les maux énoncés. De même lors d'un mariage lébou par exemple, une "diam", cousine de l'époux s'affiche, déguisée en mariée parallèle mais couverte d'oripeaux, de fanfreluches diverses (clous, boutons, pots de lait vides etc...) au moment même ou la vraie mariée apparaît à la foule dans ses plus beaux atours. Ceci pour dévier le mal ; mauvais oeil, langue "acérée". Autant la mariée véritable est bien parée, autant l'autre est repoussante, elles sont l'opposée l'une de l'autre pour que l'équilibre demeure c'est-à-dire que le mal ambiant "tiatt" soit neutralisé.

Analogie culturelle concernant la marque faite à l'enfant

Nous ne pouvons manquer de relever une analogie frappante avec des pratiques du Nigéria (1) (Texte d'Achebe) : " Après un tel traitement, il y réfléchirait à deux fois avant de revenir sauf si c'était un de ces obstinés qui réapparaissent portant la marque de leur mutilation, un doigt en moins ou peut-être une ligne sombre là ou le rasoir de l'homme-médecine les avait coupés. " (2)

(1) Chinua Achebe "Things fall apart, Présence africaine-Paris V - 1973
p. 57 et 125
(2) op. cit. page précédente.

Texte Lébou correspondant : "Ki jëkk deelu da ñu koy defal mandarga

-celui qui retourne le premier, on lui fait une marque.

"yenn yi nga jurat doom mu am mandarga booba

-quelquefois, tu redonnes naissance à un enfant qui porte la même marque.

Texte Achebe : N'aie pas peur dit Ekwefi en lui caressant la tête qui était rasée par places ce qui laissait apparaître un motif régulier de cheveux.

Texte Lébou correspondant : "njañbaax la am na ñuy watuy paxx ni nge yen"

- la coiffure à "njañ" est un rite, il y en a qui font des touffes comme les Guèye.

EXPRESSION LITTERAIRE

Répétition d'un refrain :

Les éxécutants se divisent en deux choeurs dont le chant s'alterne. Ils répètent le refrain "Bëkëtë Bëkëtë darombay", de temps en temps, une partie dit seulement bëKêtë bëkëtë et l'autre répond darombay. La pratique rappelle le chant amébé de la Grèce antique. La monotonie de ce refrain est frappante mais l'important est que : "C'est l'efficacité de la parole qui est à l'origine de toute transformation, de toute génération, de toute conception. Ni médecines, ni talismans, ni cornes magiques ni même poisons n'ont d'éfficacité en dehors de cette action de la parole". (1)

Le "Bëkëtë" s'apparente à un chant magique en ceci que "les chants magigues et les prières ont pour objet d'obtenir un résultat tangible et c'est la nature même de ce désir qui leur confère leur puissance... Si l'on veut aboutir à ses fins ; les mots employés doivent être choisis avec précision parcequ'ils expriment quelque chose de fortement ressenti et désiré dont ils extraient la quintessence". (2)

(1) Jahn Janheinz Muntu, l'homme africain et la culture néo-afric.
Seuil - Paris - 1961 - p. 130
(2) C. Maurice Bowra Les chants primitifs - Payot - Paris 1966 - L 31 4042 - p. 96.

II TAASU : FORMULES ET REFRAINS DE CIRCONSTANCE

GENERALITES

Sens Général

Les taasu sont des formules créés par les femmes en des circonstances diverses pour se moquer souvent, quelquefois pour se glorifier ou louer une tierce personne. C'est un diptyque ou un triptyque, en tout cas rarement long. On doit originellement ce genre aux femmes Laobé qui bénéficient d'une liberté totale en matière de langage. C'est ainsi qu'une femme d'une autre ethnie qui pratiquerait ce langage licencieux serait assimilée péjorativement à une laobé.

Les formules du taasu sont des variantes sur des thèmes sociaux. Chaque auteur apporte sa contribution personnelle. Le compositeur déclame son refrain puis le tam-tam et la danse suivent. C'est un genre distrayant il a cours lors des cérémonies familiales. L'analyse montrera qu'il sert de régulateur social.

Taasu - FORMULES ET REFRAINS DE CIRCONSTANCE

1. Tuuti nga ci gewbi tuuti galaxtân (1)

2. Bo deme na nga abip këfal ndax nga persante (2) (3) naanim sexew (variante)

---

3. Gin panna mbay nenn du bërek u doc (4)

4. Tann gerewul doomi tanit gorewul

5. Bu tann gorewonn bu ñuy gubëli mbaam mu ëpp faw say

6. Tann gorena doomi tann it gorena

7. Tann da fa biiw be de te gisul dara tann gorena

---

(1) guew bi : l'arène l'aire de danse.
Le spectacle africain se déroule dans une arène circulaire. Ceci a le mérite de permettre une plus grande intégration des danseurs et une meilleure participation du public. D'ailleurs il y a une tendance du Théatre africain moderne à revenir à cette conception première de la scène circulaire du "guew".

(2) këfal le mot décrit une réalité sociale - Le modèle de la déésse steatopyge étant le plus prisé par le sénégalais, les femmes usent d'un stratagème pour augmenter leur attrait : coussin ou pagne court qui fait office de jupon gonflant.

(3) peresante : présenter ; le wolof a emprunté le verbe, l'adjectif - "peresante" pour présentable.

(4) doc : xeer : pierre, roche ;

TAASU : FORMULES ET REFRAINS DE CIRCONSTANCE

1. Tu es petite dans l'arène, toute minuscule

2. Va et emprunte un dessous pour être présentable ou rentre et bois de la tisane pour être présentable.

---

3. gin panna Mbaye l'oeuf n'affronte pas la pierre.

---

4. Le vautour n'est pas reconnaissant, l'enfant de le vautour ne l'est pas non plus.

5. Si le vautour l'était, quand on ramasse de l'herbe pour l'âne, il aurait le plus gros fagot.

6. Le vautour est reconnaissant, son enfant aussi

7. Le vautour a volé jusqu'à l'épuisement mais n'a rien vu, il est reconnaissant.

1. Law la catt subana ma lamé law la ma xel mu ñaaw

2. Yaw doom fo lángë daan fa xaw ma fo lángul

---

3. Bo xew le ma nëw ku mel ni mani dik ne ma lutax

4. Ya sawara joxe te do dikale muk

---

5. Sa xeesay bi la yala jox te du asepso (1)

6. Bo ci tege ladigay ken du dem nga des

---

7. Ñor ñambe mana salát nikip madam nex mafe kay jëlma (2) (3)

8. baax nga kat doom bax nga kat

---

(1) L'asepso est un savon antiseptique et décapant utilisé pour s'éclaircir la peau. Pratique du "xeesal".
(2) Salat : salade désigne la laitue - le "d" en position finale est devenu "t" en wolof (assourdissement)
(3) madam : madame - désigne toute femme blanche. La maîtresse de maison qui a enseigné à la sénégalaise l'art d'assaisonner la salade.

1. à bas le mauvais oeil, au diable la mauvaise langue, que Dieu nous préserve de l'esprit retors.
2. toi enfant, là où tu combats tu sors victorieux, ailleurs je ne sais pas.

---

3. Quand tu as une cérémonie j'accours, mon semblable y vient, demande moi pourquoi ?
4. Tu es enclin à donner et tu ne changes jamais d'humeur

---

5. Le teint clair qu'Allah t'a donnée et que tu ne dois pas à l'Asepso
6. Si tu y ajoutes du Ladygay personne ne partira sans toi (1)
7. (femme) au manioc bien cuit, qui sait préparer la salade telle une madame
   (femme) au bon mafé, viens me prendre.
8. Tu es pourtant bonne ma fille, tu es pourtant bien.

---

(1) Lady Gay : nom d'un parfun fabriqué par une société locale.

1. Bo fɔte abal ma sa paan baax nga kat doom

2. Bo togge abal ma sa cin baax nga kat

3. Bo noope abal ma sañ bale, baax nga kat doom...

---

4. Bal ca xareba mo gën dem be nëw di fital i pitax

---

5. Saakin u mbër ute nak saakin u kuy bëre (1)

6. Ni xolël gisël ma warë bakku man mi bëre be daan

---

7. Bëre mbër ku ne xam nga ka la mann dank ko dul nangu bëre mbër

---

8. Bëre bëre bëcëk ko daan mu nangu

---

(1) Saaku : chercher à
Saakin u mbër : la manière dont le lutteur cherche à vaincre.

1. Après ta lessive tu me prêtes ta bassine, tu es pourtant bonne...

2. Après avoir fait la cuisine tu me prêtes ta marmite, tu es pourtant...

3. Quand tu auras fini prête-moi ton balai, tu es bonne ma fille pourtant...

---

4. Une balle (tirée) à la querre vaut mieux que une fois de retour abattre les pigeons.

---

5. La stratégie d'un lutteur diffère de la stratégie de quelqu'un qui lutte (occasionnellement)

6. Car regarde, vois, c'est moi qui dois m'exhiber moi qui ai lutté et vaincu.

---

7. La lutte aux lutteurs, chacun connait plus fort que lui mais ne l'accepte guère.

---

8. La lutte, le jour, celui que tu terrasses accepte sa défaite.

1. Ku la daan nga xam bëre bëre bëcëk

---

2. Aw kamp mato was biir baw ñam biti baw nâm (1)

---

3. Maamana togup cep muy pucucuci

4. Ben kilo ñeti litër muy pacacaci

5. Aawa ye mak du fay box dom tawu dom

6. dom toop ciy watatati yenu kur yore gënn

7. Aawa ya mak du fay

---

8. Aawa dey sacc ñarel dawul coow

9. Ñetel a nga waw ni puso fiir a ka ko yoobe

10. Ku ci fiir be rey sa jëkër gör du la yombb

11. Aawa yaw dalaxle nga di xam sa xol kaam sa xol up jëkër aawa yow...

---

(1) Kamp : pain - terme typiquement lébou ; le wolof désigne le pain par le terme "mburu".

1. Quand on te terrasse tu acceptes, la lutte doit se faire de jour.

---

2. Le pain n'a pas besoin d'être écaillé, à l'intérieur de la mie, et l'extérieur est aussi consommable.

---

3. Moi, je sais préparer le riz qui chante (en suintant)
4. Un kilo de riz pour 3 litres d'huile il chante ainsi "pacac".
5. Ô premières épouses, une grande personne n'abandonne pas le domicile conjugal tenant un enfant sous le bras, un autre par la main
6. Un autre enfant va pleurnichant, portant un pilon sur la tête, tenant un mortier.
7. O premières épouses, une grande personne n'abandonne pas le domicile conjugal

---

8. La première épouse vole, la deuxième ne fuit pas les histoires.
9. La troisième est sèche comme une aiguille à coudre la jalousie (en est la cause)
10. Celle qui sera jalouse au point de tuer son mari, il lui sera difficile d'acquérir un homme
11. Toi première épouse tu as la partie belle, tu connais (les sentiments de) ton coeur, tu connais ceux de ton mari ô première épouse.

1. Jurom ñeti nekk ñari pantare ku ci sey do fase
2. sey len dom sey len cagatu amul njëriñ

---

3. bu ko ci naate yaay bu ko ci natt
4. ap tajor a ko ñaw jongama ko sol bu ko ci natt
5. kilo wan ñaata ley jaay
6. dépas bu doy jëker ju la nop xel mu dal ca la
7. waye dépâs doyul jëkër nobula saw fit ne tërit
8. kilo wan ñaata ley jaay

---

(1) Dépâs designe la somme d'argent destiné à la nourriture quotidienne.

ANALYSE

Le taasu est une manière subtile parce/quasi inoffensive de régler les comptes entre habitants d'une même localité. Ainsi celle qui à l'intérieur du "guew" parle pour dénoncer un fait ou louer un comportement donné, inspire une réaction à la foule d'où quelqu'un ne manquera pas de sortir une réplique pour relever le défi, disculper ou vanter à l'occasion mais toujours par un trait d'esprit : ex Tanngorewul/ Tanngorena: Il ne faut pas croire que cette pratique est seulement agressive. On peut tour à tour louer les vertus d'une bonne épouse (nôr fiambi), chanter la beauté d'une jeune fille (jongoma ko sol). Le taasu est une sorte de melting-pot, de genre à tout-faire, sorte de tribunal où se règlent les différends, les dissensions, les écarts sociaux, c'est pour cela que nous l'avons qualifié de régulateur. Le "taasu" révèle les valeurs culturelles de l'ethnie, de par la diversité de ses thèmes :

Rivalité personnelle :

On dénonce les tares physiques d'une rivale, présentement" petite et plate", par le biais du rire. On y chante la supériorité prétendue d'une jeune fille

sur sa rivale, "l'oeuf n'affronte pas la pierre (nèn du bërek u doc) équivaut au français : "la grenouille qui veut se faire aussi grosse que le boeuf".

L'ingratitude :

Dans le troisième chant, les deux premières phrases dénoncent, les deux dernières lui répondent et sont une justification venant de la partie attaquée.

On peut chanter ces "taasu" dans diverses circonstances : - pour un fait anodin : une jeune fille a dansé longuement lors du mariage d'une voisine. Le jour de son propre mariage, la voisine en question s'abstient de danser pour une raison ou une autre. On lui reprochera de ne s'être pas acquittée de la "dette" (de danse) : "Tannqorewul" : l'épervier n'est pas reconnaissant...

- pour un fait plus sérieux : une femme aurait confié son enfant à une parente, quand l'enfant devenu majeur a trouvé du travail et une situation matérielle stable, sa mère sous un prétexte fallacieux le reprend à sa tutrice pour pouvoir jouir seule de cette aisance neuve. La parente lésée chantera alors : "tannqorewul..."

A la première sentence "tan gorewul : l'épervier est ingrat" répond la dernière : tan gorena : l'épervier est reconnaissant".

- L'exorcisme (1)
- L'apologie du fort, du bon, du beau (2)
- Les canons de l'épouse idéale (3)
- L'épouse négligente

Aux antipodes de cette dernière, une malheureuse "pouse est fustigée qui n'aide pas les personnes âgées dans leurs travaux ménagers. Celle à qui l'on doit le refrain "bax nga kat... "est sans doute une amie de la belle-mère si ce n'est la belle-mère elle même. Ledo épouse, belle-mère pose partout problème, en Afrique comme ailleurs, il constitue donc un thème fécond. Ici, la belle fille est présentée au tribunal populaire, sous des sarcasmes à peine voilés. Le terme restrictif "kat" : pourtant - qui ponctue les dires de la belle-mère est d'une ironie éloquente, qui s'explique aux vers suivants "Après ta lessive, tu me prêtes ta bassine (sous-entendu : au lieu de faire ma lessive toi-même).

(1) Law la catt, subuna ma ... halte à la mauvaise langue...

(2) bëre mbër bëre bëre bëcëk : la lutte aux lutteurs
il faut lutter de jour
jongoma ko sol : une beauté le porte

(3) ya sawara joxe : tu t'empresses de donner
kilo wan ñaata ... combien vaut un kilo d'embompoint?
mana salat nikip madam exprime le savoir faire en matière culinaire.

"Après avoir fait ta cuisine, tu me prêtes ta marmite (s. ent. or ton devoir est de me nourrir).
"Quand tu auras fini, prête-moi ton balai". Le temps de l'impératif présent actualise davantage le reproche de non assistance.

L'Apologie :

L'épouse qui s'est présentée vierge au mariage est chantée par les siens à la manière d'un lutteur victorieux ; elle aura surmonté la tentation du fruit interdit : "man mi bëre ba daan : moi qui ai lutté et vaincu chante-t-elle.

Le goût de l'affrontement sain et régulier : bëre bëre bëcëk": il faut lutter de jour, c'est-à-dire en toute impartialité.

La formule : "aw kamp mata was biir baw ñam biti baw ñam : le pain n'a pas besoin d'être écaillé, à l'intérieur (la mie) comme l'extérieur (la croûte) se consomme", peut servir à glorifier une voisine qui demeure fidèle dans ses amitiés. Sous quelque aspect qu'on puisse la considérer (intérieur : sa vie privée) comme extérieur : ses relations publiques, elle se révèle irréprochable.

L'image de la miche de pain trouve son origine dans la croyance populaire qui veut que le lébou affectionne particulièrement le "ponse" : pain trempé dans de l'eau sucrée. Ceci est sans doute dû au caractère neuf du pain de la boulangerie, à une certaine époque, il y a quelques decennies. Un témoignage vient illustrer cette formule de "taasu".

"Le terrain où se trouve le cimetière de Bel-air a été vendu au Gouverneur Protêt en 1834 à 400 frs de l'époque et un demi-kilo de pain. C'est pourquoi les Saint-louisiens se moquent des Lébous en disant que ces derniers raffolent de pain. En effet une des clauses de la vente du terrain était l'obligation de fournir un demi-kilo de pain pour le petit déjeuner quotidien de Ilimane Diol.

Ainsi l'éventail des sujets traités se révèle très large, depuis les critères d'un "tiebou-dieune" réussi : benëp kilo fieti litër : un kilo de riz pour trois litres d'huile - jusqu'aux petits travers des épouses selon leur rang :
"ñarel dawul cow : la deuxième épouse ne fuit pas le bruit";en passant par la qualité nutritionnelle du pain : aw kamp mata was : le pain n'a pas besoin d'être écaillé.
Et les méfaits du asepso : sa xesay bi la yal jox : ce teint clair que Dieu t'a donné.
En définitive le "taas" tout en révélant des données sociologiques, renferme des oeuvres d'imagination populaire qui sont un témoignage critique de la société contemporaine en même temps qu'une satire sociale à but répressif et par là éducatif.

EXPRESSION LITTERAIRE

PROCEDES

Le "taasu" débute souvent par un jugement de valeur que la suite du refrain ne fera que développer et confirmer.

ex. tuuti nga ci gew bi : tu es petite dans l'arène, tu n'es pas à la mesure.

Suivent les conseils pour rendre l'intéressée digne de se présenter dans l'ère du spectacle.

De même - tanngorewul : l'épervier n'est pas reconnaissant. On nous dit la cause de son ingratitude. Une réplique suit et le refrain se termine sur l'assertion contraire - l'épervier est reconnaissant.

A) Rythme

1) Symétrie

La structure du "taasu" révèle une symétrie certaine.

ex - bo foote ..... bax nga kat

bo togge..... bax nga kat

bo noope..... bax nga kat

... dépâs bu dey jëkër ju la nop xel mu dal...

... dépâs doyul jëkër nobula saw fit ne terït

La première formule qui est capitale est reprise à la fin.

ex : bëre Mbër / Bëre bëre bëcëk / aawa ye mak du fay/
bal ca xa reba / aawa yaw dalaxle nga di/

2) Le "refrain" malgrè sa petite dimension est une thèse véritable dans laquelle, une assertion se développe et se vérifie. ex : bëre bëcëk ko daan mu nangu ku la daan nga xam : luttons de jour pour faire reconnaître au vaincu sa défaite ou reconnaître son vainqueur.

3) La répétition

La répétition des mêmes mots comme un leitmotiv est courante. Elle permet la mémorisation de ce qui semble être un dicton qu'il est bon de retenir pour sa propre gouverne. Plus le terme essentiel se répète, plus il s'incruste dans la mémoire populaire. Le "taasu" qui à l'origine n'est qu'une création individuelle devient adopté par tous et est sur toutes les lèvres. Son audience une fois faite, on ne se préoccupera plus du véritable auteur.

ex : de répétitions : tuuti nga... tuuti galaxtaan (tuuti : petit)
fo lange... bo langul (langg : faire cercle pour combattre ou danser)

ku ci sey... sey leen (sey = se marier)

ko daan... ku la daan

bax nga kat

4) Le rythme, hormis les applaudissements qui sont extérieurs au "taasu" proprement dit, est créé par la répétition des termes ci-dessus évoqué, et aussi par l'emploi des apostrophes et onomatopées.

ex : d'onomatopées : pucucuci - pacacaci - wacacaci

Apostrophes et impératifs

Bo deme : va / ya sawar : tu es enclin / kay jël ma : viens me prendre / abal ma... prête-moi / Xolël: regarde
gisël: vois

yaw doom : toi mon enfant....

aawa yaw : toi première épouse

Selon la terminologie de Jakobson, rime, assonances ou allitérations constituent la substance sonore du texte.

Les remplacent pour créer l'harmonie :

... galaxtaan	gorewul	dik	law la catt	bal ca xareba
... perasante	gubël	..mnk	subana ma	fital i pitax
	gisul		ɪaang	
	gorena		daan	
	bëre	bëre	yoobe	
	bëcëk	mbër	yomb	

Opposition

L'emploi de paires d'opposition constituées par des termes contraires est de mise dans le"taasu." Ceci s'explique par le fait que le taasu consiste à démontrer une assertion ou à développer un thème dont les deux composantes s'opposent : vrai / faux ; bon/ mauvais ; beau/ laid ;

Ainsi :

nen : doc gorewul : gorena xam/nanguwul

oeuf/pierre ingrat/reconnaissant connait/ne reconnait pas

lang/langul mbËr/kuy bëre biir/biti

-ul-particule négative luïteur /lutteur de métier/occasionnel intér. /extérieur

bu doy / doyul ..ju la nop /qui est amoureux

suffisante / insuffisante ..nobula/ indifférent

xel mu dal /l'âme en paix

fit wu ne tërit / l'esprit en déroute

B) Les Images

L'Africain est avide d'images dans son expression tant écrite qu'orale.

Ce goût de l'image qui illustre, de la métaphore voir de l'allégorie se vérifie aussi dans le taasu. Sans faire systématiquement de l'imagologie, nous citerons

Ce goût de l'image qui illustre, de la métaphore voir de l'allégorie se vérifie aussi dans le "taasu". Sans faire systèmatiquement de l'imagologie, nous citerons cependant quelques exemples. Image pastorale qui rappelle le Lébou gardien de troupeaux :
bu ñuy gubëli mbam nga ëpp faw say : quand on va ramasser du bois mort pour l'âne, il (l'épervier) devrait avoir le plus gros fagot.

- Image poignante de la vanité de l'homme et de sa turpide : ... dem be ñëw di fital i pitax : une fois de retour abattre les pigeons - alors qu'on n'a pas tiré une seule cartouche à la guerre.

-Image typique du lébou pêcheur sur les côtes poissonneuses du Cap-Vert : aw kamp mata was : le pain n'a pas besoin (comme le poisson) d'être écaillé. L'intérieur, la mie comme l'extérieur, la croûte se mangent.

L'un des taasu constitue une véritable allégorie, il s'agit de "aawa ye mak du fay..." : ô premières épouses, une mère de famille n'abandonne pas le domicile conjugal.
On y décrit l'épouse mécontente qui regagne le domicile paternel, ployant sous le fardeau de sa marmaille et de

ses ustensiles ménagers. Le nombre des enfants et leur âge est ainsi illustré :

> "portant l'un sous le bras, tenant l'autre par la main, un autre suit en pleurnichant" (l'aîné sans doute, lui-même jeune encore).

L'image révèle la réalité sociale du "nef" : conception immédiate d'un autre enfant pendant la période d'allaitement du premier qu'on est alors obligé de sevrer. Les naissances se succèdent à 10 ou 11 mois d'intervalle, en l'absence de tout souci de planification. Certaines images sont très caricaturales : ainsi "waw ni puso" : sèche comme une aiguille.

> Saw fit ne tërit : ton esprit fait "tërit" c'est-à-dire : tu n'as pas l'esprit tranquille, tu cours toujours après quelque chose. "Tërit" est une exclamation qui illustre le mouvement brusque, le bond qu'accomplit le coeur de l'intéressée par opposition au "xel mu dal" : âme sans préoccupation, l'âme reposée.

L'Ironie

Elle est partout présente puisque les auteurs de taasu généralement dénoncent/et quand bien même ils glori-

fient leur adversaire est fustigé et méchamment croqué comme le montrent les images précédentes. Parfois grossiéretés ou obscénités viennent aggraver la situation:

ex : kilo wan ñata lay jaar etc...

Il en est de même dans les refrains apparemment anodins

"bu ko ci natt : ne l'y mesure pas" la satire parce

"Tajor a ko ñaw jongama ko sol : un maître-tailleur l'a confectionné, une beauté la porte.

"jongoma ko sol : une beauté le porte "sous-entendu - tu n'en es pas une, litote parfaite. En termes claire : "bu ko ci natt : ne l'y mesure pas : ne m'imite pas, je suis un mannequin et toi un laideron.

Le rire n'est pas toujours bon enfant. Sous tous les cieux, les chansons gouailleuses jouent un rôle salutaire en fournissant une exutoire à des griefs accumulés. Il en va ainsi chez les Esquimaux, en voici un exemple de refrain

"Voici ce que j'ai préparé
un bout de chanson et ai un grand désir de m'en servir
sous sa forme tranchante
au long de la large route." (1)

(1) Robert Hertz sociologie religieuse et folklore P.U.F. 157e

Les textes du "taasu" n'ont rien de figé, on peut adopter la mélodie d'un refrain et y adapter des paroles ou se contenter seulement de modifier quelques termes du refrain original.

Le"taasu" tour à tour satire, éloge, proverbe, sketch, se révèle un genre littéraire d'une grande richesse.

III. GENRE WEYU CEET : CHANTS D'EPOUSAILLES

Généralités

Comme son nom l'indique, ce genre a cours lors des cérémonies de mariage ; plus précisèment lorsque la mariée rejoint son domicile conjugal. Il est à distinguer d'un autre genre qui se pratique dans les mêmes circonstances : le "xaxar". Ce dernier consiste à "insulter" : xass, la nouvelle venue en qualité de deuxième, troisième ou quatrième épouse. Un groupe d'amies de la première épouse s'évertue à salir et à offenser la rivale ; les tares physiques et sociales de toute sa famille sont passées en revue sous le couvert du "jeu". Mais ceci n'est pas notre propos. Aujourd'hui nous nous préoccupons des chants qui, depuis sa propre demeure, arment la mariée pour son rôle prochain, présumé difficile, d'épouse et de mère.

WEYU CEET

Texte original

1. waral (ter) g udina and war na ño(1)
   ku fi deeti yaw
   saant war na jaam
2. Faatu yaw ya newon do wòr sey moŕom (2)
3. pòtax raxas mi ci kër gi ku ko deeti foot
4. laj len ko yayamboy mi ko jaay ciy june
5. raapit ba dexi na rongoñ ya tuuru na doom
   yaay ñungey seye
6. Oto ñu fiy jële mba saxaru ngòn dŏm yaay
   ñu ngey seye
7. kerog ba ngay seyi nga jar sa marseba
8. sa yaay di joŷ di joŷ ñu na ko nopile ji-
   geen du wetele

---

9. xaxuna yeyatuma goro xaxunakoye

(1) waral : monte à cheval - le trajet s'effectuant à pied ou à cheval il y a quelques décennies encore.

(2) moŕom : semblables - amies - camarades d'âge.

CHANTS D'EPOUSAILLES

Traduction

1. Monte à cheval, il se fait tard. Il est de notre devoir d'aller ensemble. Qui désormais, ici, sera toi ? Il est du devoir de la créature de louer Dieu.
2. Fatou c'est toi qui avais dit que tu ne trahirais pas tes camarades d'âge.
3. La lessive et la vaisselle de la maison qui désormais les fera ?
4. Demandez-le à sa mère qui l'a vendue à coups de billets de cinq mille francs.
5. Le car rapide a démarré, les larmes ont coulé, ma soeur nous rejoignons le domicile conjugal.
6. Une auto nous emmenera d'ici, ou le train du soir, ma soeur nous rejoignons le domicile conjugal
7. Le jour où tu rejoignis le domicile conjugal tu passas par le marché.
8. Ta mère pleurait et pleurait, on lui dit cesse tes pleurs, la femme n'est pas une compagne de solitude.

---

9. Je l'ai recrachée, je ne croque plus la colas, je l'ai recrachée.

1. Gaalu xalis la ko yayja yebe
2. Baay ba fasu narugor
3. Woy leen ko bu don moom mu wey leen ye doomu siide nge

---

4. Bu ko dóór te bu ko saaga yaay deko muñele
5. Jeeg je bu len tiite jongama nga wacc neegu njoben
6. Seetbe dalal jamee yal na nga fi deega mam ci kërgi
7. Jarabi ne buga ne ye man di na la way (1)
8. Eyay jëkër jà lay xalat ne baay ba wacc na
9. Toogë len ko te jarale ko ca poot ba (2)

---

(1) jarabi : chérie, dans le dialecte Socé

(2) toogë : porter à califourchon sur une monture (cheval bicyclette ou autre)

1.D'une pirogue d'argent l'a préparée sa mère.

2. Son père (l'a chargée) d'un pur-sang.

---

3. Chantez-la, si c'était elle, elle vous aurait chantées, eh ! voilà la fille d'un grand pasteur!

---

4. Ne la bats pas et ne l'insulte pas de mère, ménage-la

5. Femmes ne prenez pas peur, une belle femme est descendue à la maison des Diop.

6. Mariée, descends en paix, Dieu fasse que tu entendes le nom de grand-mère dans la maison.

7. chéri je t'aime moi je te chanterai .

8. Ô mère, je m'inquiète (du comportement) du mari quant au père il s'est acquitté de son devoir.

---

9. Posez-la derrière vous (sur le cheval) et empruntez le raccourci

1. jeeg bi ;aay na gàf (1)

(Variante de waral gudina)

2. waral waral waral gudina aw say oonu tol

3. xarit yaw ya ne won do jaay sa jigen

4. Xaady jóp yanewon do wor sey morom (2)

5. soxxjël xëy sibett wal njaanj mom la sa yaram miin

6. kon yaw lodeeti xalaat

---

7. seet be dalal jammyal nanga fi degg mam ci kër ki

8. jeegje bu len tiite jongama nga wacc neegi njeneen

---

9. li du neenu nen le daxXloola

10. Aram yaayi ;enu le daxXloola

---

(1) aay gàf : avoir des tics qui sont des présages funestes dont le décès du mari n'est pas le moindre. Certains de ces tics sont : porter souvent ses mains sur la tête, chantonner à longueur de journée à basse voix, avoir le cou raide, marcher sur la pointe des pieds. Ce chant se distingue des autres car il est satirique. Donc il n'est pas exécuté par la famille de la mariée mais par des ennemies. Il s'agit d'un exemple de "xaxar" (cf commentaire introductif)

(2) Xaadi = Khady -Khadidiatou. Le wolof prononce un "a" fermé. Le lébou un "a" ouvert.

1. Cette femme porte la guigne.

(Variante de waral gudina)

2. Monte à cheval il se fait tard, passe par le chemin de ton champ.
3. Toi l'ami tu avais dit que tu ne vendrais pas ta soeur
4. Khady Diop, tu avais dit que tu ne trahirais pas tes compagnes.
5. Piler à l'aube, lavation au matin le laver, moudre le grain c'est ce dont ton corps à l'habitude.
6. donc toi qu'est-ce qui te préoccupe ?

---

7. Ô mariée, pose-toi en paix, qu'un jour tu t'entendes appeler grand-mère dans la maison.
8. Ô épouse, ne prenez pas peur , une dame est descendue dans la demeure des Diène.
9. Ce n'est pas rien de rien, ceci est meilleur que cela (qui fut) (1)

---

10. Arame mère de Isma, ceci est meilleur que cela.

---

(1) li... loola : ceci... cela
"ceci" désigne la nouvelle union
"cela" désigne un mariage antérieur non réussi.

1. Bëgg rooti foot dem marse tal bëg ayo neene
2. ey bëg bànex bayba cam gore ndeysaan
3. yërëm na kck waañwa (1)

---

4. Bo deme na nga footal goro yekal goro wax-nakup goro
5. Li la yebe

(1) waañwi : la cuisine (en tant que pièce)
togg-mi : la cuisine (préparer le repas)
· la pièce où l'on fait la cuisine, désigne l'action de cuisiner.

1. Vouloir puiser l'eau pour le linge, aller au marché et cuisiner, vouloir bercer l'enfant.
2. hélas ! vouloir faire le plaisir du père, l'infortunée !
3. Je la plains pour la cuisine

---

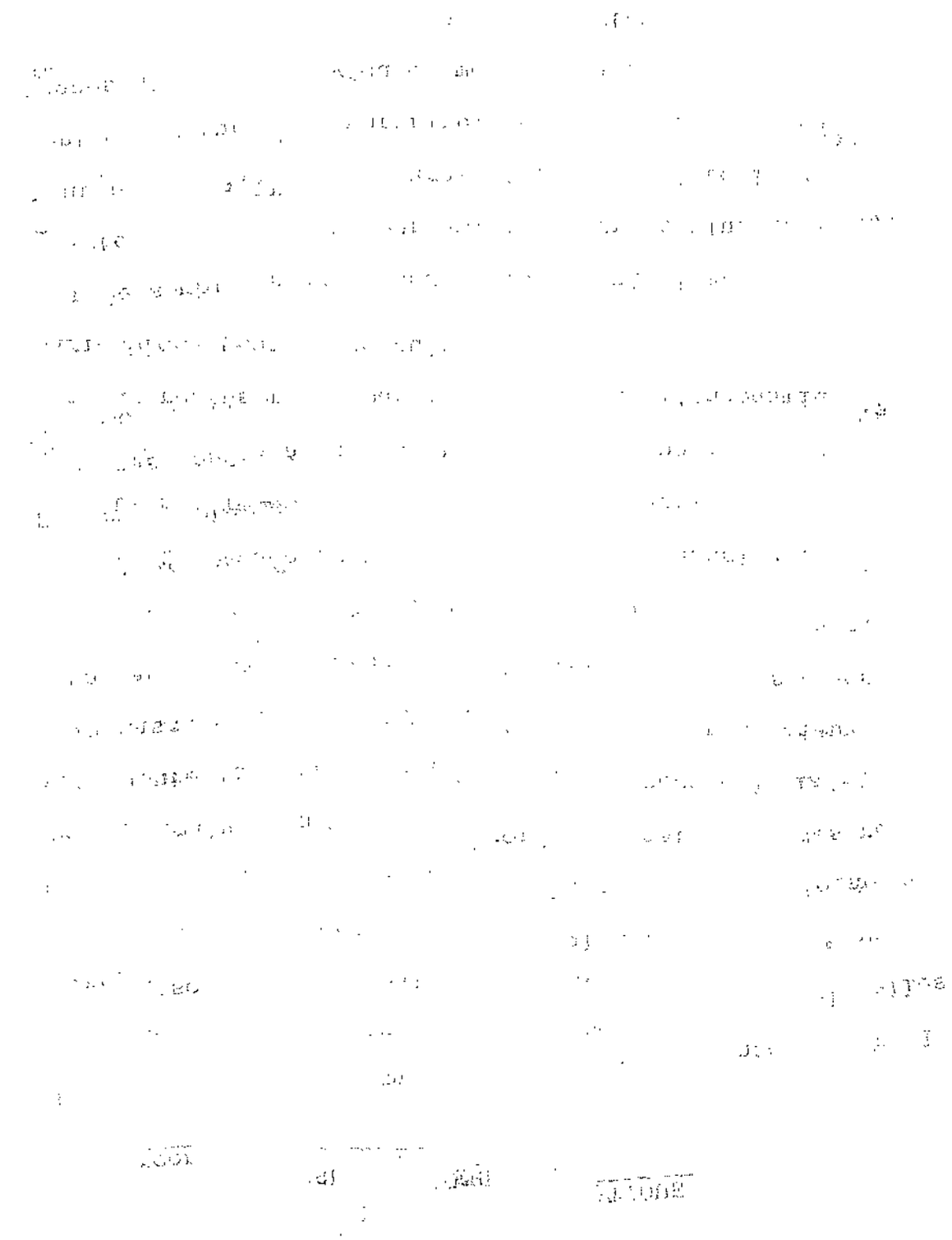
4. Une fois partie, fais la lessive pour tes beaux parents, sers leur à manger et tient leur compagnie par tes causeries.
5. C'est avec ces conseils que je t'arme.

ANALYSE SOCIO-THEMATIQUE

Circonstances.

Les chants nuptiaux sont à la même enseigne que le " bëkëtë " révélateurs de valeurs culturelles, parmi elles la discrètion. En effet la mariée allait de nuit chez son mari. " Gudi da fa am sutura " : la nuit est pleine de pudeur disent les Wolof. On protège la mariée des regards malveillants, au voile qui lui recouvre la tête s'ajoute le voile de l'obscurité. De plus, pour mieux la masquer donc la protéger, on dissimule dans un pagne une autre mariée fictive, amie ou cousine de la vraie. Le "tiatt" langue acérée donc nocive est ainsi dévié . Exceptionnellement, le convoi pouvait partir de jour quand le chemin à parcourir s'avérait long ; même dans ces cas rendus rares par la pratique de l'endogamie, la mariée "descendait" de nuit.

En se séparant de ses amies depuis l'enfance la mariée semble trahir leur amitié d'autant plus qu'il existe une séparation parallèle, elle quitte la nubilité pour entrer dans la maturité. Cette rupture, ce changement de statut est vécu comme une trahison par les compagnes délaissées , parfois pour longtemps parcequ'on



voyait d'un mauvais oeil les visites fréquentes au village d'origine. Seule la visite du "bopu si tank : revenir sur ses pas", le huitième jour, était de rigueur. La bonne épouse devait se résigner et surmonter la nostalgie des siens.

Thèmes

- Point de vue économique : Dot

Au point de vue purement économique, la jeune femme qui s'en va, définitivement : c'est le souhait de tous, (l'usage n'est-il pas de lui dire - yal na la fa suf sede : que la terre y soit fraîche pour toi, c'est-à-dire reste-y en paix jusqu'à la mort) ne représente est une perte pour sa famille, une diminution du potentiel humain. Qui accomplira le gros des tâches ménagères à sa place ? Dans la mesure où elle s'en acquittait bien, sa belle-famille a fait un placement sûr, d'ailleurs la "valeur marchande", le pesant de billets en échange de la mariée, est indiqué dans les chants. La mère l'aurait cédé au plus offrant. Après la boutade, la question se pose de savoir si elle perd au change. "Ku fi deeti foot" : qui, désormais, fera la lessive ? "Lac lenn ko yayemboy mi ko jaay ciy june : demandez donc à sa maman qui l'a vendue pour des billets de cinq mille francs."

La fixation de la dot et des dépenses somptuaires revient aux femmes. Les retombées quelles qu'elles soient leur sont donc imputables.

-Départ

Des détails révèlent la modernisation progressive ainsi la voiture et le train ont remplacé le cheval et l'âne comme moyen de transport sur les grandes distances. Waral gudina : monte à cheval, il se fait tard. Rapit ba dexina : "le "car rapide" s'est ébranlé." Oto ñu fiy jële mba saxar u ngon : une auto nous emmènera d'ici ou le train du soir.

-L'émotion

Elle est reine au moment de ce sevrage brutal, il arrive en effet que le soir même des noces, le mari demande que sa femme le rejoigne de Suite. La mère cache souvent des larmes derrière les recommandations d'usage, tandis que la jeune fille cède à l'émotion et l'angoisse du moment. Le séjour d'une jeune fille chez ses parents n'est que passager, c'est une des raisons pour lesquelles en milieu africain, la naissance d'un garçon est mieux accueillie. La fille dans son enfance est plus

utile pour sa mère parce qu'elle participe aux travaux domestiques, cependant on la prépare au profit d'autrui, de sa future belle-famille. Le garçon quant à lui, ne quittait pas les siens, en se mariant il contribuait à étoffer le groupe familial.

- La générosité des parents géniteurs témoigne de leur noblesse, le respect de la famille alliée est proportionnel à la valeur du legs fait à la mariée. Il ne faut pas que celle-ci parte de chez elle les mains vides s'offrant ainsi à des sarcasmes méprisants : gaal u wurus la ko yaay ja yebe : d'une pirogue d'argent l'a chargée sa mère.

- Le rang social de la jeune fille est considéré comme une garantie "Prends-garde" semble-t-on dire à l'époux, "nous te confions une valeur sûre", "ne la détériore pas" : baay ba wacc na : le père a fait son devoir. Par respect des convenances, on souhaite bienvenue et longévité à l'hôte d'honneur : la mariée. Ceci non sans énoncer un voeu essentiel : la fécondité. Yal na nga fa degg maam : Dieu fasse que tu/t'y entendes appeler grand-mère.

- Lorsqu'il s'agit de secondes noces , le choeur des chanteuses ne manque pas de les comparer aux précédentes au détriment de celles-ci bien évidemment : le daxa loo-la; ceci est meilleur que cela.

Après l'éloge des principaux acteurs de l'évènement, la réjouissance et les conseils de bonne conduite, foo-tal goro yekal goro, waxtaan a ku goro : faire la les-sive, la cuisine, la conversation à sa belle-mère.

Vient la description de la sombre réalité . Que de tâches incombent désormais à l'innocente jeune fille devenue épouse ; la besogne devant être maintenant accomplie sous un regard moins bienveillant parfois réprobateur : ex." cam gore ndeysaan yërëm na ko "= hélas, pauvre enfant, je la prends en pitié...

EXPRESSION LITTERAIRE

Longueur des chants.

Les chants d'épousailles sont en général plus longs que ceux du"taasu et du bëkëtë"qui n'étaient en somme que des refrains. La raison en est que le "weyu ceet" developpe des thèmes relevant du départ, thèmes multiples de l'émotion, des conseils et mises en garde, de l'espoir, de la fierté parmi tant d'autres.

Le niveau de langue est correct, pas de trivialité, ni d'injures comme dans le "taasu". Le ton est par moments plaintif et élégiaque. On note dans le vocabulaire, la présence de termes sinon étrangers du moins anciens dont nous avons perdu le sens. C'est le cas de "jarabi ne buga" (ch. 9) .
Leur usage est, encore plus courant dans les chants de tatouage.

Rythme

La rime se fait par... la répétition des mêmes mots en fin de phrases.

fungey seye ch. 2

le dax loola ch. 12

Elle est rare, toutefois les allitérations et assonances diverses créent l'harmonie du chant en fin de phrase ou à l'intérieur d'une même phrase indifféremment.

ch. 1 war na ño
wor sey morom
Ku ko deeti foot

ch. 2 dexina... turuna
ñu fiy jële...
ñu ngey sëyi

ch. 3 ŋopile... wetële
... wetële

ch. 4 yaay ja
baay ba

ch. 3 wey len ko... Wey lenn
wey lenn

ch. 6 buko dor
buko saŋa
deko münel

ch. 7 jeeg jo ... tiite
seet be.... jamë

ch. 10... sa tol
... sey morom
... sey yaram

ch. 11 seet be...
jeeg je...

Les divers thèmes afférents au Départ sont traités successivement. Il arrive qu'un seul chant en regroupe plusieurs. Les procédés majeurs utilisés pour ce faire sont l'apostrophe, l'image, la sentence etc...

Le vaste emploi de l'impératif désigne l'apostrophe.

ch. 1 waral : monte / laj len : demandez

ch. 5 woy len : chantez

ch. 6 buko dor : ne la bats pas

bu ko saaga : ne l'insulte pas

de ko muñël : sois tolérant avec elle

ch. 7 bu len tiit : n'ayez crainte

dalal jam : descends, pose-toi en paix

yal na : Dieu fasse

ch. 11 bu len tiit : n'ayez crainte

La sentence : jigeen du wetële : la femme n'est pas une compagne de solitude.

L'image, usage bien africain est de rigueur, elle est tour à tour concrète, nuancée ou allusive.

ch. 2 rapit ba dexina : le car rapide a démarré.

Image très réaliste du départ matérialisé par le véhicule qui s'ébranle.

ch. 4 xaxuna yeyatuma guro : j'ai recraché, je ne croque plus de cola.

Image qui pour exprimer le remords après l'acte d'acceptation du mariage refère à la cola, celle-là même qui a scellé l'union contractée, Le rejet total de la cola, en se raclant la gorge le verbe "xaxu" l'exprime parfaitement, démontre qu'une fois la séparation imminente chacun voudrait faire marche arrière et renier ses engagements, particulièrement la partante et les siens.

- La substance sonore précedemment évoquée, allitérations, interjections, assonances, apostrophes donnent aux "weyu ceet" leur rythme intrinsèque. Rythme autosuffisant puisque les chants ne sont pas conçus pour être accompagnés au tam-tam bien que le cas échéant l'usage d'un instrument à percussion ne les dépare pas. Le ton comporte des accents profondément élégiaques voulus par la circonstance.

ch. 1 ku fi deeti yow : qui, ici sera toi désormais ?

ch. 2 rongôñ ya tuuru na : les larmes ont coulé

ch. 3 sa yaay di joŷ di joŷ : ta mère pleurait et pleurait.

ch. 10 lo deeti xalat : qu'est-ce qui peut encore te préoccuper ?

ch. 13 yërëm na ko : je la plains

Conclusion :

Ces chants d'épousailles se sont transmis et sont encore vivaces. Les paroles se renouvellent dans une certaine mesure mais la mélodie est la même depuis au moins une cinquantaine d'années.

Le phénomène de la polygamie a introduit une autre genre qui s'apparente au "weyu ceet", le "xaxar" qui lui, est offensif. Il peut être chanté par les accompagnateurs de la mariée à l'encontre de ses co-épouses pour les intimider et les mettre en colère. Le "xaxar" est souvent d'une grande violence verbale qui souvent engendre la violence physique surtout chez les Léboues revêches dont on dit : da wu ñu cow : elles ne reculent pas devant l'altercation.

IV GENRE : CHANTS GENEALOGIQUES-TAGAATE

Commentaire introductif :

C'est le genre le plus généralisé, il a cours parallèlement avec les autres genres étudiés. En effet, il se fait lors du "bëkëtë", du "ceet", du tatouage, du deuil indifféremment.

Il s'agit de remonter dans le temps pour citer les ancêtres d'une famille donnée en relatant l'essentiel de leur biographie ou leurs hauts faits. Le griot selon sa spécialité et ses liens avec la famille peut s'attacher à célébrer la famille maternelle ou paternelle ou plus rarement les deux à la fois. Il choisit généralement la plus riche de gloire et de prestige, en faisant de temps à autre une incursion dans l'autre lignée pour ne pas faire de jaloux et pour donner le change quant à l'étendue de son savoir.

La valeur d'une lignée devant être millénaire ou en tout cas héritée, les grands de ce monde appartiennent à une souche ancienne. Ainsi la pire des injures est celle d'une noblesse empruntée ou récente. Certains griots par égard pour le rang politique ou la fortune personnelle attribuent à tort et à travers des ancêtres presti-

gieux et forgent de toutes pièces un "cosan" : une tradition. La mémoire des griots est grande, il faut se dire qu'ils sont pour la plupart des illettrés (de la langue française) et seule la répétition leur permet d'acquérir et de conserver leurs connaissances.
Les griots loquaces et persuasifs, quel que soit l'état des finances de la famille célèbrée, reçoivent des cadeaux en espèces ou en nature. Le donateur si dénué soit-il matériellement n'hésite pas à honorer celui qui devant ses "nawlé" : pairs, l'a "couvert du manteau de pudeur : ki ko sang minan um sutura". Il importe en effet que malgré les aléas et les revirements du sort l'honneur soit sauf.

Texte n° 1

Ce tagaaté constitue une introduction à la cérémonie du"Kasak"; circoncision. L'interprète en est Mangoné Ndiaye.

Texte

1. mam soxna samb a ngi ci leñmi gune bu tagoy kilifam wacc na
2. mam mä di doomu (1) ndey ngom bambilor
3. wëy man (lëf li) (2) jine ma koy dey
4. ndax li du neenu nen
5. taabi na (mbar) njaay

(1) doom : fruit. Le même terme est employé pour désigner le fruit de l'arbre et l'enfant issu d'une mère.

(2) lëf li : la chose, ici : les dires, les connaissances.

1. Mame Sokhna Samb est dans le linceul, l'enfant qui avise ses parents de ses actes est dans le bien.
2. Moi, je suis le fruit (l'enfant) de Ndèye Ngom Hambilor
3. Moi, c'est le djinn qui me souffle mes dires
4. Car ce n'est pas rien de rien
5. J'ai atterri dans l'enclos des circoncis Ndiaye.. (le kasak débute sur ces mots).

Commentaire

Ce tagaaté est une courte introduction aux veillées dansantes organisées à l'occasion de la circoncision. Il est un exemple de la diversité du chant généalogique qui a sa place dans toute cérémonie familiale ou à caractère social.

Le jeune homme qui se présente, (parce qu'il y a aussi des strates sociales à l'intérieur des castes), (Mangoné)cite donc quelques uns de ses parents, les plus connus, avant d'entrer dans le vif de son sujet qui est en fait le"kasak." Chant de circoncision.

EXPRESSION LITTERAIRE

Si court que soit le texte, les procédés que sont l'image et la sentence ne peuvent en être absents.

"L'aïeul est dans le linceul" pour désigner l'aïeul défunt ; "gune bu tagoy kilifam wacc na":l'enfant pour être dans le bien doit aviser ses parents de ses menus gestes.

Après seulement on s'adonne à un genre quel qu'il soit.

Texte n° 2

Ce tagaaté constitue l'Eloge d'une accouchée après la cérémonie traditionnelle du bëkëtë" : rite de l'enfance.

Texte

1. jàmbaro jàmbar seynabuy coro fal
2. lay jexna mam biram ñanga ngi bañ ci jokul (1)
3. lay jexna mam kumba gey a ngi ci neegi sipan (2)
4. lay jexna laman bi ci ndengeler a di sa maam
5. daxa am yar ak tegin yal na genn ak jam (3)
6. aw fatumata sèy sey morom yepp jamuna sa maam masul a fital kenn te dãnuwul
7. yaayam da xa baax fekk mbax wawgor a sa yaay
8. Wawalaay sëtup amagor ndoy seekak jibi sek

(1) lay : justification-plainte
(2) neeg : chambre, demeure, par extension tombe.
(3) yar : la baguette, bâton pour redresser un enfant pris en faute, d'où bonne éducation renfermant l'idée de calme et de discrétion chez une personne.

Traduction

1. brave, ô brave, Seynabou de Thioro Fall
2. Plus de place pour la plainte, l'aïeule Birame Niang s'est rebiffé à Diokoul.
3. Plus de plainte, Mame Coumba Guèye est dans la demeure de Sipane
4. Plus de plainte le laman enterré à Ndengueler est ton ancêtre.
5. Tu as des égards pour tous et tu es bien élevé, sors en paix.
6. Toi Fatoumata Sèye, tous tes pairs ont subi le tatouage, ton grand-père n'a jamais tiré sur personne sans qu'il ne tombe.
7. Sa mère est bonne et a trouvé la bonté, bravo à ta mère
8. Bravo petit-fils de Amagor Ndoye, Yobal Seck et Djiby Seck.

1. Simbar ñanga ndey jaaba fal, ndey jaaba fall tabara fal, tabara fal ndey sek
2. kooku moy ndey sek yaayi ndey ngaati jop
3. walay ñanga fa taxaw di na ma fa taxaw
4. Kumba sek mo la yaayi matar ma ndaw
5. Wululul ya xaleel ba baax lal ci man may na ma la ma jara jiji
6. Aw gaw nal ka joxe wawalay ñanga jërëjëf
7. moot mi juron moot di ne ma la mayy nak
8. Nak wi ma baay dan maye tegël na ma la ci am xar
9. man amnama laman ba jigéen am na ma laman ba gor
10. Amna ma ndono li joge ci sibikotan be yen sa ma suufi mam la

1. Simbar Ndiang, Ndeye Diaba Fall, (bis) Tabara Fall, Ndeye Seck.
2. Celle-là est Ndèye Seck, mère de Ndèye Ngaty Diop
3. Certes Niang, là où tu te tiens, je me tiendrai
4. Coumba Seck est la mère de Matar junior
5. Bravo tu es un enfant très bon pour moi, je te donne mon bracelet que voici.
6. Toi tu t'empresses de donner, bravo Niang, merci!
7. Moot qui engendra Moot, je te donnerai un boeuf
8. Le boeuf que mon père avait coutume de donner, j'y ajoute un mouton.
9. Moi j'ai dans ma lignée un lamane - homme et un lamane femme.
10. Moi, j'ai un héritage, depuis Sébikotane jusqu'à Yène, c'est la terre de mes ancêtres.

(propriété terrienne)

ANALYSE THEMATIQUE ET ETHNO-SOCIOLOGIQUE

Les circonstances de ce "taggaaté" nous prouve l'adaptabilité de ce dernier à tous les genres

L'interprète n'est pas un griot comme à l'accoutumée mais une proche parente qui tient à remercier l'accouchée. Elle connait sérieusement sa généalogie. Tout d'abord elle célèbre le courage de l'intéressée qui s'est pliée de bonne grâce aux pratiques éprouvantes du Bëkëtë.

Puis vient l'énumération d'aïeux célébrés avec leurs Lieux de sépulture pour bien les spécifier par rapport à d'autres homonymes éventuels. Avec force félicitations, on vante les mérites de l'élue du jour, ses qualités sûres parce qu'héritées d'une longue tradition. L'interprète ne manque pas de témoigner de sa fidélité en proposant un cadeau.

Dans un élan de fierté bien typique, la marraine termine sur une note très personnelle en chantant ses propres ancêtres. L'on est jamais mieux servi que par soi-même, elle fait étalage de la richesse des siens, de leur honorabilité, les troupeaux et les terres étant considérés par les Lébous comme la véritable fortune. Le raisonnement semble être : "je t'honore parce que c'est mon devoir de le faire à l'occasion de "ta" cérémonie, mais je suis moi aussi digne d'éloges.

EXPRESSION LITTERAIRE

Le tagaaté est une sorte d'apologie, l'apostrophe et la harangue y sont des procédés courants :

jambar ô jambar... : brave ô brave

aw Fatumata... : toi Fatoumata

wawalay-wulululul - wawqor... : bravo ! merci !

lay jexna ... plus de place pour la plainte

genël ak jam : sors en paix !

Le rythme

Les énumérations nombreuses d'ancêtres et de hauts faits expliquent l'usage de la répétition et de la juxtaposition, les termes "fils de et frère de "sont alors sous-entendus.

La répétition :

"lay jeexna" est à trois reprises suivi de nom d'ancêtres prestigieux.

La rime :

Elle se rencontre accidentellement, c'est à se demander même si elle est voulue : ... sipan ...taxaw

... maam ...ndaw

... jamm

Le parallèlisme : dans la construction.

... bañca jokul : s'est rebiffé à Diokoul

... neegi sipan : dans la demeure de Sipane

... bi ci ndengëler : est enterré à Ndengueler

wawalay sëtëp... : bravo petit-fils de...

Walay ñanga ... bravo Niang

wululul ya bax... : bravo, tu es bon

La juxtaposition :

Par ce procédé, divers liens de parenté sont sous-entendus :

-(petit-fils de) Amagor Ndoye

- Yobal Seck et Djiby Seck (sont frères)

-Simber Niang (mère de) Ndèye Diaba Fall (elle-même soeur de)

Tabara Fall (cette dernière mère de) Ndèye Ngaty Diop...

La digression :

La chanteuse s'écarte à un certain moment de son sujet : l'éloge de l'accouchée, pour taquiner une jeune fille dans l'assistance. Celle-ci n'a pas encore eu le courage de subir le tatouage, "sa mòrom yepp jamuna".

L'individualisation

Le griot en déclamant ses vers s'adresse à un personnage précis, souvent l'aîné ou le plus influent de la famille, ou encore celui à qui on doit le rassemblement (titulaire de médaille, accouchée, marié etc...) en le désignant du doigt ou en l'apostrophant nommément.

daxa am ..... tu as
aw Fatumata... toi Fatumata
fo taxaw là où tu es
aw gaw nal toi tu es prompte à

Pour la décider on lui cite l'exemple d'un valeureux grand-père, dans une image fougeuse : "masul la fital ken te daanu wu" : il n'a jamais tiré sur personne sans qu'il ne s'affale.

On note la présence d'un grand nombre d'expressions léboues typiques qui diffèrent de leurs equivalents en wolof.

Lébou :	Wolof	Traduction
da xa	da nga	tu es
di na ma la	di na la	je te + futur
mó la	mo di	c'est
ma ndaw	mu ndaw	le jeune - junior
xaleel ba baax	xalé bu baax	un enfant droit
aw gaw nal ka	yaw gaw nga ko	toi tu es prompt à le

Lébou	Wolof	Traduction
may u nak	may aw nak	donner un boeuf
ma baay	sa ma baay	mon père
ma yaay	sama ndey	ma mère
amna ma	amna	je possède
ba jigeen	bu jigeen	de sexe féminin.

Tagaté de "badiène" Ndiemé Ngom au soir d'une journée de noces.

Texte 3

Texte

1. Wawgora lébu yendo ngen seeni bajen te ken merul (1)
2. Tey qen xamne amulen bajën u matt gu toy
3. njañmaali maram benjem(2) bi laati mbaam(3)
4. njañndóy bay biram o ma yobal ak bay biram ma yaxarak bay biram
5. Ku len wey ni jarama
6. Bay biram up kay njogu dibor malik sa bay a ngi ñu sul ci betax bi ci bambilor

(1) bajen désigne la soeur du père, la marraine dont on porte le nom ou pas. La famille étant élargie chez les lébous, une "guer" c'est-à-dire une non-castée peut avoir pour "marraine" une griotte à laquelle on attribue ce titre aussi par respect pour son âge et compte tenu de ses relations avec la famille, pour perenniser les dits liens.
(2) benjem : dénomination d'une des familles lébous originelles.
(3) mbaam : désigne l'âne et la navette du tisserand, homonymes.
Interdit social.

Traduction

1. Bravo lébou, vous avez passé la journée avec vos marraines et personne n'est fâchée.

2. Vous saurez aujourd'hui que vous n'avez pas pour marraines des fagots mouillés.

3. Ndiagne (le "bendième" ne touche pas à la navette du tisserand.

4. Ndiagne Ndoye, père Birame, Yobal et Birame, Yakhara et Biram

5. Celui qui vous chante vous dit merci (car vous le comblerez de cadeaux)

6. Père Biram de Kayes, Ndogou Diber et Malick, ton aïeul est enterré dans le sable chaud de Bambilor.

ANALYSE THEMATIQUE ET ETHNO-SOCIOLOGIQUE

La célébration de noces est une autre circonstance propice au chant généalogique.

Généralement, la marraine griot c, sorte de censeur, après sa visite distribue bons points et réprimandes. Ici elle félicite ses"filleules" pour leur tenue, elles n'ont de toute la journée, froissé la susceptibilité de personne, ce qui est un tour de force. En effet, les jours de cérémonie, la foule de visiteurs mus par des raisons diverses : demander de l'argent ; observer et critiquer les relations familiales, ramasser les restes de repas ou le surplus de victuailles, met à l'épreuve la patience de tous. La marraine comblée par la bonne conduite de ses hôtes et sans doute aussi par les cadeaux reçus, se vante de les mériter. En effet affirme t'elle, "j'ai la langue bien pendue et je saurai chanter vos hauts faits, ce dont j'ai été témoin" La glorification personnelle n'est pas le moindre trait d'un griot de famille. La citation de la proche généalogie suit, nous l'avons abrégée dans le texte.

Il faut noter que l'énumération des ancêtres de la lignée est parsemée de hauts faits ou de détails qui prouvent la véracité des dires. Par exemple après avoir

dit "Ndiogou Diber est enterré dans le sable chaud de "Bambilor", elle cite 70 ancêtres lamanes qui justifient la noblesse de la lignée parce que eux aussi enterrés dans cette terre de Tradition Peborne.

Le texte est révélateur des traits culturels, en l'occurence l'interdit social qui déconseille aux "benjem" (nobles) de toucher à la navette de tisserand (casté) au risque de suites désastreuses : -maladie de peau dégénérescence physique ou sociale, suites dissuasives au possible.

EXPRESSION LITTERAIRE

L'interprète interpelle son interlocuteur comme dans les autres textes de même nature.

Waw gor : bravo / tey ngen xam : vous saurez aujourd'-hui.../

L'image :

Elle est omni-présente :

"bajen u matt gu toy" : marraines de fagots mouillés. De telle marraines seraient bien molles et inutiles. Que faire en effet d'un fagot mouillé ? Elles ne sauraient s'acquitter de la tâche ardue qui consiste à chanter les louanges de leurs alliés et bienfaiteurs

"betax" qui signifie à proprement parler ; tison ardent désigne ici le sable chaud.

Texte 4 : Circonstance.

Tagaaté fut déclamé à l'occasion d'une remise de décoration officielle à El Hadj Alassane Seck, chef de quartier de Guendel III à Rufisque. Les interprètes en sont Aby Diéye Ndiaye et Awa Ndiaye. Ils sont frère et soeur appartenant à une famille célèbre de griots rufisquois.

Texte

1.Njire mbay demba xoy i mbay (1) demba laati mbay demba

2. Wöy bu ñay jure sow ma dey bawaan

3. Emësek moy sa baay waye binta mbeng moy sa yaay

4. Alaji alasan nobël nga ñariyon

5. Sa maam bawore sek a joge neegi njangal sañc mbaw

(1) xoy i mbay dem : khoy de Mbaye Demba.

Traduction

1. Njira MBaye Demba, Khoye Mbaye Demba, Latyr Mbaye Demba.

2. Oh ! quand l'éléphant enfante le lait coule à flots.

3. Euma Seck est ton père mais Bineta Mbengue est ta mère

4. El Hadji Alassane ,tu es deux fois noble

5. Ton aïeul Baworé Seck a quitté la demeure de Djangual pour s'établir à Mbao .

(1) Khoy de Mbaye Demba.
La particule -i- ou -u- rattachée au mot détermine l'appartenance ou la filiation.

1. Alaji alasan ndeyam ay baayam

2. Gaana falu laman ñaye

3. Canaru ngoy ndënku pey

4. Mam Kumba demb ndóy mi tawlo ndey ndum Sek

5. Mbosa ndela jañ la ñu denk Kumba demb Sck

6. Waye alaji alasan sa ndey ay sa baay bo xewle ma ñëw (1)

7. Caba ndoy ya mboy samb ay yaayam

---

(1) Waye : mais - apporte ici une nuance presque oppositive. Son emploi signifie que la mère n'est pas moins noble et méritante que le père de l'intéressé. Le clan maternel étant la famille essentielle chez le lébou.

1. El Hadj Alassane son père est sa mère
2. Gana Fal lamane Niaye
3. Thianar de Ngoye, le "pey" de Ndeunkou
4. Mame Coumba Demba Ndoye a eu pour aînée Ndèye Ndoum Seck
5. Mbossa Ndella Diagne, on l'a confié à Coumba Demba Seck
6. Mais El Hadji Alassane ton père est ta mère, quand tu célèbres quelque évènement, j'accours.
7. Thiaba Ndoye Ya Mboy Samb est sa mère

1. Alaji alasan demba Kumba laman ñay

2. Mur sek i aram cuun

3. Ndom sek i aram cuun

4. Mom la ñu denk jaxeri kura njaay (1)

5. Mandaw sek i kura njaay

6. Mur Sek amari mur sek ay baayam

7. Mur sek aram juf la ñuy woye yaayam

8. Baay ba la ñu tonto mur sek (2)

9. Mur mu ndaw la ñu dupe mur mu mak

10. Kooku dimingo Sar ay yaayam

11. Sa yaay ay sa baay sa baay sa sa yaay

12. Wasur ma tere won nak ya naan

13. Binta mbeng degen jop la yaay ja tudd

14. Mok abdala jop a booka ndey ak baay

15. Aplay bayup mor marem seriñ ndakaru (3)

16. Wa tëngej nà mam yaxam sal a ngi neegi mbaw

(1)denk : confier, mettre sous la tutelle de donner pour épouse. (2) Tonto = dupi = être la réplique de, ressembler à. Au passif : prendre le nom de...
(3) Mor contraction de Momar, comme Ablaye de Abdoulaye, Coum de Coumba, Ndoum de Ndoumbé etc...

1. El H. A. Demba Coumba lamane Ndiaye
2. Mour Seck de Arame Thioune
3. Ndome Seck de Arame Thioune
4. C'est à lui qu'on a confié Diakhère de Coura Ndiaye
5. Mandaw Seck de Coura Ndiaye
6. Mour Seck amari Mour Seck est son père
7. Mour Seck Arame Diouf est appelé sa mère
8. Son père, on lui a répondu Mour Seck
9. C'est de Mour le petit qu'on a pris Mour le Grand
10. Celui-là Dimingo Sarr est sa mère
11. Ta mère est ton père, ton père est ta mère
12. Wassour qui coupa aux boeufs le chemin de l'abreuvoir
13. Bineta Mbengue, sa mère s'appelle Deguène Diop
14. Avec Ablaye Diop, ils ont mêmes père et mère
15. Ablaye père de Mor Marème, Serigne de Dakar
16. Les rufisquois disent que Mame Yakham Sall est dans la demeure de Mbao.

1.Wa mbaw na mu ngi neegi tengej

2.Cawlen ak Mbaw ño book ndey ak baay

3.Alaji alasan ken ma nu la ñawal (1)

4.Ndey dom ndey njilen sek

5.Idirisak aminta jop ño bok ndey ak baay

6.Bugumay fatim gey

7.Fatim gey mo dón wujek ndey ndum sek

8.Ñom ñar la ñu denkon... ki tawlo... tek ci...

9.Aysa sən mbaw

10.Suleyman ndoy la ñu denk awa sise

11. Waye awa sise suleyman ndoy (2)

12. Suleyman ndoy mbay ndoy ay bayam

13. Mbay ndoy njakan mbeng ay yaayam (3)

14. Njakan mbeng mo tawlo

15. Yaain gey matar yaayi kumba dem

(1) ñawal : injurier, se moquer de, dérivé de nâw: vilain, laid. Ñawal sa der - yaxa sa der = salir ta peau = ternir la réputation.

(2) waye : mais ici n'a qu'une valeur de coordination N'a pas la même valeur oppositive que précédemment.

(3) njakaan : ndiakan est le nom d'une localité aux environs de Rufisque, les femmes allaient y porter le repas à leurs maris qui travaillaient aux champs. La nommée Ndiakane a dû comme nombre de ses compagnes, naître sur les sentiers qui menaient aux lieux de travail.

1. Les habitants de Mbao disent qu'ils est enterré à Rufisque
2. Thiawlène et Mbao ont mêmes père et mère
3. El Hadj Alassane, nul ne peut t'enlaidir
4. Ndèye Dome, Ndèye Njilane Seck
5. Idrissa et Aminata Diop ont mêmes père et mère
6. Bougouma de Fatim Guèye
7. Fatim Guèye était la co-épouse de Ndèye Ndoum Seck
8. Toutes deux avaient été confiées à... l'une eut pour aînée... puis y ajouta...
9. Aïssa Sène de Mbao
10. Souleymane Ndoye c'est à lui qu'on a confié Awa Cissé
11. Mais Awa Cissé Souleymane Ndoye
12. Souleymane Ndoye, Mbaye Ndoye est son père
13. Mbaye Ndoye Ndiakane Mbengue est sa mère
14. Ndiakane Mbengue eut pour aîné...
15. Yacine Guèye Matar, mère de Coumba Dème

1. Miy yaayi abdu juf perëmer ministër bi
2. Alaji alasan bu ñay juré sow ma dey bawan
3. Ndey gan samb ak biram ndoy samb a book ndey ak baay
4. Alaji alasan bu ñay de xala mbabas fek dom ja texe (1)
5. Alaji alasan su ma yala bëge bayi mak yaw
6. Sa maama gaday ñëw sancc mberum calan
7. Sa maama ware yof wacc neegi tenqej
8. Ndey gan samb ndey baxaw ndaw (2)
9. Ndey gan samb ndey caba samb
10. Biram ndoy samb ndey ngati qey
11. Biram ndoy samb ndey ngone gey
12. Samb ley gey ak biram ndoy gey a booka ndey ak baay (3)

---

(1) Texe : béni,
L'adjectif "texe" sert souvent à qualifier les personnalités religieuses. Il comporte l'idée de mérite, de bénédiction, de salut voir de sainteté.
(2) Ndey Gana Samb, Ndey Bakhaw Ndaw. La filiation ou la fraternité peuvent être ainsi évoquées par une simple juxtaposition.
(3) Samba lèye Guèye et Birame Ndoye Guèye sont frères. Le dernier nom est le nom de famille, celui qui précède est le patronyme du parrain.

1. qui est la mère de Abdou Diouf, premier Ministre (1)
2. El hadj Alassane quand l'éléphant met bas, son lait ne tarit pas
3. Ndèye Gane Samb et Birame Ndoye ont mêmes père et mère
4. El Hadj Alassane quand l'éléphant fait cercle pour danser le "mbabass" c'est que son enfant s'est honoré.
5. El Hadj Alassane, si Dieu m'aime, il me laissera avec toi.
6. Ton aïeul s'est exilé et a fondé Mber de Thialane
7. Ton aïeule a pris sa monture à Yoff pour descendre à la maison de Rufisque
8. Ndèye Gane Samb Ndèye Bakhaw Ndao
9. Ndèye Gane Samb Ndèye Thiaba Samb
10. Birame NDOye Samb Ndèye Ngaty Guèye
11. Birame Ndoye Samb Ndèye Ngoné Guèye
12. Samba Lèye Guèye et Birame NDoye Guèye ont mêmes père et mère

---

(1)Abdou Diouf n'était pas alors Président de la République

1. biram Ndoy gey/jur fatumata ñanga
2. ni ñu denk biram ndoy um marejañwad ak gana ngone ndoy
3. mu amfa ajaratu sin ndoy mboka ndeyum maget ndoy
4. biram ndoy la ñuy woye sen baay
5. am fa canar ndoy suñu doktor (1)
6. aja kum yande ndoy ak maryama ndoy
7. majigen gey la ñuy wax sen yaay
8. biram ndoy ndey ji rey di sen baay
9. canari ngoy ndëŋ ku pèy
10. ngalada yugak neesi ndoy
11. ndecu pate yaayi nor
12. canar dok na riirum gej
13. alaji alasan ken manula ñawal
14. da ma ley woy be suma jumẽ de

---

(1)suñu :(le) nôtre-noter l'appropriation

1. Birame Ndoye Guèye engendra Fatoumata Niang
2. que l'on a confié à Birame Ndoye de Marieu Diagne Wade et Gana Ngone Ndoye
3. elle y eut Adjaratou Sine Ndoye de même mère que Maguette Ndoye
4. Birame Ndoye est appelé leur père
5. elle y eut Thianar Ndoye, notre docteur
6. Adja Coume Yandé Ndoye et Mariama Ndoye
7. Madjiguène Guèye est appelé leur mère
8. Birame Ndoye, maire indigène est leur père
9. Thianar de Ngoye,"Ndeunkou-le-sanctuaire"
10. Ngalada Yuga et Nesi Ndoye
11. Ndethiou Pathé, mère de Nor
12. Thianar a interrompu le bruit de la mer
13. El Hadj Alassane, nul ne peut te ternir
14. je te chanterai et si je me trompe, j'en mourrai.

ANALYSE THEMATIQUE ET ETHNO-SOCIOLOGIQUE

Autres circonstances, même pratique : le tagaaté.
La longueur de ce dernier texte de la rubrique chants généalogiques, offre une plus grande diversité de thèmes.

Le Griotisme :

Il convient de définir certains termes pour une meilleure compréhension du texte.

Le griot est un généalogiste musicien, il possède l'art du verbe. Son métier est de concocter les données de la mémoire collective. Il illustre par son chant le proverbe qui veut que "le doigt d'un gros ne soit jamais de travers" en affirmant peremptoirement que tout membre de sa famille tutrice ne peut être qu'honorable.

Au Sénégal, le griot appartient à une caste : "groupement à caractère héréditaire et endogamique ayant une spécialisation professionnelle". Les termes de cette définition ont évolué vers une plus grande adaptabilité aux exigences du modernisme. Chez les Toucouleurs, les gawlo ou Aouloubés sont généralement les dépositaires de la généalogie, de la chronique des Toucouleurs dont ils étaient jadis les griots attitrés.

Autre mot de base, le lignage :"restreint ou détendu unit les parents dont la descendance unilinéaire, à partir d'un ancêtre réel est théoriquement sinon tout à fait connue", à distinguer du clan : "exogame souvent divisé en sous-clans tantôt local mais le plus souvent nominal, rassemble des individus qui prétendent descendre unilinéairement d'un même ancêtre mythique mais qui ne peuvent plus prouver les liens généalogiques qui les unissent" (1)

Vient ensuite la "tribu, parfois la sous-tribu généralement endogame formant une relative entité socio-culturelle, voire politique désigne tous les sujets qui d'une manière bilatérale cette fois croient descendre d'un ancêtre légendaire fondateur du phylum".

Ces trois notions sont pour nous également intéressantes. Le "tagaate" que nous étudions célèbre un lignage donné à l'intérieur du clan de lébous rufisquois, lui même composante parmi d'autres de l'ethnie léboue du Cap-Vert que nous n'appellerons pas tribu pour ce que le terme comporte de sectaire mais qui pourtant répond à la définition que nous avons adoptée de la tribu.

(1) Notes Africaines IFAN janv. 58. NA -m9123 - p65 suivs.

"El hadji Alassane, ton père et ta mère ne font qu'un" chante le griot ; la formule signifie que la parenté entre les géniteurs est proche et complexe. Les Lébous ont coutume de se marier entre eux ou en tout cas se mésallient rarement, c'est un des principes de la survivance de leur société. Sans aller jusqu'à la pratique du mariage véritablement consanguin, il arrive cependant que mari et femme aient un ancêtre commun.

Assurance et savoir du griot :

"Je ne survivrai pas à une seule erreur de mon chant" est la dernière phrase et non la moindre du tagaaté.

Il est du devoir du griot d'être infaillible pour tout ce qui concerne la dite famille car la tradition est à conserver pure et les ancêtres eux-mêmes ne lui pardonneraient pas l'offense d'une quelconque erreur, dans cette élucubration qu'il a "sucé" avec le lait de sa mère. "Le dévideur ne verra pas son fil emmêlé" affirment ses congénères du Mali.
"xewlé" veut dire avoir un événement à célébrer, heureux ou malheureux ; occasions égales de chanter les

louanges de l'hôte du jour (parfois de plusieurs jours) en récitant sa généalogie de manière à le faire "connaître" aux étrangers et rehausser son prestige devant ses"pairs" : nawlé, ceci avec le plus de fidélité possible. C'est le cas des griots attachés à une lignée et qui sûrs de leur savoir transmis hiérarchiquement, de génération en génération ne craignent pas de se tromper. Ils acceptent même, suprême assurance, d'être enregistrés donc "fixés" sinon pour l'éternité en tout cas pour longtemps ; leur seule appréhension demeure que la bande sonore ne tombe aux mains de griots tricheurs, alléchés par l'appât du gain et qui n'hésiteraient pas à les plagier.

Parenté :

"El hadj Alassane ton père est ta mère, ta mère est ton père". Le mariage lébou idéal se faisait entre cousins germains, on disait alors "dërëm bi genul gàlgi: le denier n'est pas sorti de la barque" c'est-à-dire que les biens offerts pour l'union ne sont pas perdus puisqu'ils vont à un membre de la même famille. Mis à part l'aspect économique non négligeable chez les lébous réputés à tort ou à raison, près de leur sous, l'essentiel reste le maintien de liens familiaux solides.

Importance de la lignée maternelle :

Il est à noter que dans toutes les formules où il est question de parents géniteurs, la notion de maternité précède. La société léboue étant originellement d'ascendance matrilinéaire. Ainsi le neveu héritait-il de l'oncle maternel, "l'enfant appartenait à la mère et au clan. L'on a été jusqu'à dire non sans raison que la famille lébou" est l'ensemble formé par les vivants et les morts de la même descendance utérine".(1)

La polygamie :

Elle était aussi d'usage dans la société léboue et représentait l'alliance avec d'autres familles de choix, ainsi le texte pour parler de demi-frères dit "ño booka baay : ils partagent le père" et non la mère (sous-entendu). La valeur de la mère, son "travail": mérite, concédait la supériorité à ses fils, c'est-à-dire, un meilleur sort que les autres.

Le rang social :

"Ablay Diop est le père de Mor Marème le "grand Serigne"

"Coumba Dème est la mère d'Abdou Diouf"

"Fatoumata Niang est la mère de notre docteur"

(1) cf (1) p 105

Autant de constats d'importance et objets de fierté pour le griot car ils jusfifient son chant, sa classe et sa veleur intrinsèque tant il est vrai que "le rang politique d'une personne, son emploi sont tributaires du lignage auquel il appartient".

La bravoure :

Les héros lébous sont grands pour leur témérité, leur force physique ou de caractère après le rang et la naissance qui sont des privilèges naturels. Ce sont les hauts faits qui distinguent les héros du commun des mortels, du menu peuple placé sous leur protection ; tout comme dans les épopées antiques d'Homère, ce sont les "doués-d'un-large-dos". Le griot ne manque pas de citer les actes de bravoure dans un style savoureux :
"Wassour qui empêcha les boeufs de s'abreuver"
"Thianar qui empêcha la mer de mugir"

Pratiques ancestrales :

La dissimulation des morts :
"Wa mbaw na mu ngi ci neegi tengej, wa têngej na mu ngi ci neegi mbaw"
c'est-à-dire
Concernant l'ancêtre Yakham Sall, les habitants de Mbao

prétendent qu'il est enseveli à Rufisque tandis que les Rufisquois affirment qu'il se trouve à Mbao".

Le doute subsiste, il a été voulu. Les anciens disaient d'un défunt "da ñu ko mar" : on l'a dissimulé. En effet, il n'était pas prudent de laisser à la portée de l'ennemi la dépouille d'un homme important. Ses os pouvaient servir de sombres desseins au point d'"éteindre" la famille ou de nuire à ses membres de diverses manières. C'est ainsi que l'emplacement exact des tombes de Ndiagne Ndoye, Lat-Dior, El Hadj Omar dont la légende de disparition persiste, restent encore de nos jours un mystère.

La fraternité :

"Thiawlène et Mbao sont frères" :

Il s'agit de deux villages lébous pourtant distants d'une dizaine de kilomètres, distance non négligeable à l'heure où les moyens rapides de locomotion étaient inconnus. On les dit frères parce que leurs habitants se sont mariés entre eux et qu'on y retrouve de part et d'autre des parents.

La conception du "mbóka" : parent, formé sur "bók"; partager est très significative chez les lébous. Les

"mboka" sont liés par le sang depuis les ancêtres. Ils se doivent mutuellement assistance. Entre aussi dans la notion de "mboka" le principe de "nawlé", d'homologues, de pair sur lequel on doit aligner sa conduite pour ne pas se déprécier et encourir l'opprobe ou la consure publique.

Mythe et symbole :

"canar dok ŋa riirum gej" : Thianar fut un héros presque mythique car d'une trempe sur-humaine. Il affrontait hommes et fauves qui se trouvaient sur son chemin. C'est ce qui fit sans doute penser qu'il pouvait aussi imposer sa volonté aux éléments ; l'Eau étant l'élément par excellence du lébou. Il lui offre des libations, en tire sa nourriture, la mer le préserve de tous les maux, faim, maladie, isolement. Elle est même divine, "yala Ngeej" : le "Mama Nguedj" des sérères sans doute et la "Iemanja" du Bresil. (1) Baudelaire ne disait-il pas dans ses vers éternels, "homme libre toujours tu chériras la mer

la mer est ton miroir
tu contemples ton âme
dans le déroulement infini de sa lame..." (2)

(1) La deesse Iemanjá : une figure du panthéon afro-brésilien EL Hadj Ndoye. Mémoire de maîtrise département d'Espagnol. Fac Lettres et Sc. Humaines- Univ. de Dakar.

(2) "L'homme et la mer" in Les FLEURS du MAL de Ch. Baudelaire.

Or, le lébou est un homme libre en puissance, son ancêtre n'a-t-il pas fui les servitudes de la société bruyante pour s'allier aux djinns et dompter la mer, cette grande inconnue.

EXPRESSION LITTERAIRE

"wõy !" : "oh !" La tagaaté d'un lyrisme notoire débute sur cette exclamation. La généalogie est chantée comme la poésie orale antique.

Le griot déclame son poème, véritable oeuvre d'inspiration personnelle dans la mesure où il ne serait pas capable de redire deux fois le "tagaaté" dans des termes identiques.

Les Images :

"quand l'éléphant met bas, le lait coule à flots". Cette image sert à exprimer la floraison de la lignée due selon le griot à la valeur de l'Ancêtre fondateur ; les descendants ne peuvent être "petits" ou faillir, il citera les "grands noms" à l'appui de sa thèse. Les dimensions physiques de l'éléphant sont proportionnelles aux qualités sociales de l'aïeul. Dans le même ordre d'idée, les Lébous chantent "yax bu rey nga do sey : tu es un gros os, tu ne fonds pas (à la cuisson)" ou encore "liiru jan du tuut : le serpent nouveau-né n'est jamais "petit", sous-entendu, même s'il l'était par la taille son venin le rendrait redoutable. L'assimilation de l'homme à l'animal dans les images descriptives est courant dans la littérature léboue.

"quand l'éléphant délimite le cercle pour danser le mbabass c'est que son enfant s'est honoré" - L'éléphant est si imposant si digne qu'il ne lui sied pas de s'adonner à des futilités à moins de circonstances exceptionnelles. S'il fait cercle autour de lui pour inviter à la danse, c'est qu'il a de sérieuses raisons de le faire. Par là le griot justifie les éloges qu'il prodigue. Les personnes que je chante semble-t-il dire méritent d'être chantées, ils ont de qui tenir et n'ont pas démérité."

"Thianar empêcha la mer de mugir"

Très belle image qui évoque la puissance calme de l'élément marin dont vint à bout le héros, lui aussi véritable force de la nature. La mer qui mugit tel un fougeux taureau a été maîtrisée par un surhomme. Les descendants de ce dernier ne méritent-ils pas un hommage de la part du griot ?

Wassour qui coupa aux boeufs le chemin de l'abreuvoir"

Il faut avoir vu un troupeau de boeufs assoiffés se diriger résolument vers un point d'eau après une longue course à travers champs pour réaliser la force prodigieuse nécessaire pour les détourner de leur chemin ou seulement leur faire face et envisager de les arrêter ; encore une fois justesse et réalisme de l'image utilisée. Le lébou pasteur ou pêcheur originellement ne peut que

puiser ses images dans la nature, éléphant, mer, boeufs, lait...

Le langage lébou est par nature très imagé, même les prénoms attribués aux enfants le prouvent, ce sont parfois des surnoms moqueurs et descriptifs qui sont adoptés à la place du véritable prénom, celui du parrain ou de la marraine. Ainsi :

"mbeex" qui signifie écume des flots, eau de mer.

"ndaak" qui vient de daagu : marcher lentement, majestueusement

"ndey nucc" : celle qui a les pieds mous.

"yôss" sardinelle ;

"sawlu" (saoulou) formé sur le verbe "saW" : piqueter, faire cailler le lait en l'entreposant dans de petites calebasses de tailles différentes, en sont des illustrations.

Style direct ou indirect

Le griot peut s'adresser directement à ses bienfaiteurs à la 2ème personne ou bien prendre le public à témoin en utilisant la 3ème personne.

ex : "El Hadj Alassane ton (son) père est ta (sa) mère"...

Binarité :

Pour ce tagaaté précis, il y a une double interprétation. Ceci s'explique par la longueur du chant. Le pas-

sage d'un interprète à l'autre se fait au grè des chanteurs eux-mêmes. Quand Awa Ndiaye sent le souffle de son frère diminuer, elle enchaîne. L'effet sonore est très agréable car le timbre des voix diffère. L'alternance se fait d'une manière spontanée, tout le laisse croire car de temps en temps les deux voix s'enroulent dans une même mélodie. Ici le chant généalogique lébou peut s'apparenter au chant amébé dans les joutes de la Grèce antique ; plus près de nous, il rappelle dans une formule simplifiée les choeurs du Sine avec Yandè Codou Sène, cantatrice célèbre.

Formules consacrées :

Pour désigner les divers liens de parenté et le "cursus vitae" de chacun le griot répète invariablement:

"on a confié" c'est-à-dire"on donna pour épouse"

"mi reere" : qui mourut à...

"dem neegu" : alla dans la demeure de (comme épouse)

"ño booka" : ils partagent...

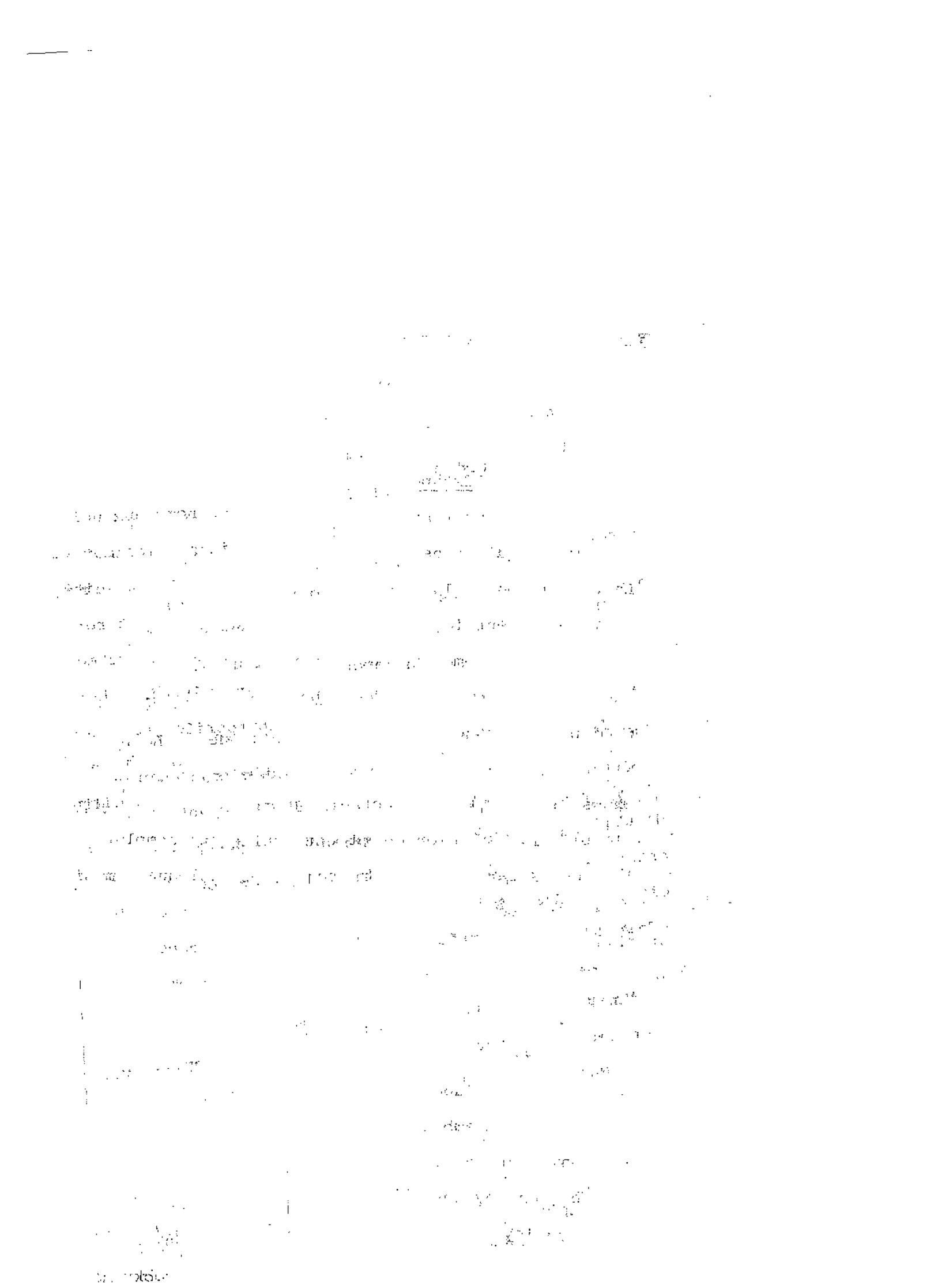
Répétition et juxtaposition :

Le chanteur répète inlassablement des noms auxquels il rattache d'autres noms, c'est un véritable .
La répétition et la juxtaposition alliées à la rapidité du débit créent le rythme inhérent à tout poème et remuent la fibre émotive des personnes louées. Le rythme peut s'accélérer et le chant devenir une véritable harangue accompagnée d'une gestuelle appropriée. Le griot pointe alors le doigt sur son interlocuteur pour l'impressionner et le persuader de la justesse de ses dires. N'oublions pas que le griot est un artiste complet, chanteur, orateur comédien, poète, psychologue, musicien, au besoin. Ses multiples dons s'associent pour faire de son interprétation un spectacle cohérent.

Par ailleurs la répétition constitue un moyen mnemotechnique qui facilite quelque peu la tâche ardue de mémorisation du griot.

ex :"Mur mi ju dupe Mur miy"..."

"Ndey gan Samb Ndey Ngaty Guèye | mu amfa
S Samba ley gey... | amfa... kobku moy...
biram ndoy gey etc... | amfa..mi ñu denk...



IIè Partie : Chants à caractère Social

Chapitre I : Weyu Lâmb et Bakk Chants de Lutte

Commentaire Introductif :

La lutte est le sport-roi des Lébous. A l'origine il n'était qu'un jeu d'enfants et d'hommes, à la mesure du village. Les parents et amis formaient le public, les soeurs et promises des antagonistes créèrent des chants en leur honneur. Puis il arriva bientôt qu'un homme après avoir vaincu tous ses congénères, camarades d'âge ne trouva plus d'adversaire, il alla en chercher dans un village voisin puis de plus en plus loin. Les manifestations de lutte prirent de l'ampleur. De combat purement technique où les coups étaient interdits, il devint combat passionnel et beaucoup de coups furent permis sinon tous, le régionalisme fit s'opposer des champions de diverses provenances. Les cachets ne firent qu'amplifier le phénomène et maintenant la lutte a dégénéré (ressemblant de plus en plus au gala de boxe) bien qu'elle fasse encore des adeptes. Une valeur qu'elle n'a pas perdue avec la bonhomie et la grâce d'antan, est le lyrisme des "bakk", la fraîcheur des "weyu lâmb".

Composition du corpus :

Le corpus est composé de deux parties :

1) les textes appelés "bakk" composés et déclamés par les lutteurs eux-mêmes, sont des sortes de panégyriques de leur propre auteur.

2) Les chants d'inspiration populaire sont ceux par lesquels les femmes célèbrent les lutteurs pour leur donner du coeur au combat.

Le premier "bakk" est celui de Abdourahmane Ndiaye dit Falang une des vieilles gloires de la lutte. Les suivants sont des sortes de"pots pourris" qu'on retrouve dans la bouche de lutteurs divers de moindre envergure .

Un des compatriotes de Falang le présente ainsi : "Diender est un petit village lébou, terroir de grands champions qui ont pour noms, Ibra Ndiaye, Mbaye Dia Diop le "lion de Diender" Abdourahmane Ndiaye dit Falang. Né en 1912 de Tina Ndoye et de Allé Fall Ndiaye, Falang a toujours été le lutteur le plus populaire de l'histoire de la lutte sénégalaise. Il synthétisait en lui, courage de Mbaye Guèye, la force de Double Less, la beauté de Pape Kane, la technique de Mohamed Ndiaye et les dons artistiques de Mame Gorgui" (1).

(1) Zone 2 n° 74-18 juin 80 p 10 par Mam Wolo "Les vieilles gloires : Abdourahmane Ndiaye".

TEXTES - CHANTS DE LUTTE

"Bakk" (1) de Falang (2)

1.Ma sambay mberi ndaw bi di raas bi di falang

2. So wede li ma wax lacc ko mbex ndoy jokul(3)

3. ñari kuy bu ñu felxo ci mbalka naan fa du yombë

4. tè ñari mbër bu ñu fenxo ci gew ñuy njugarelë

5. te man falang ku ma jand ci lamb yoobu sa bayre

6. lo falang falang may dikk

7. laccma yaw na ma def ak ngór

---

(1) bakk a donné bakku : se glorifier de ses actions personnelles de ses victoires, le terme s'apparente au verbe sëbu qui signifie se glorifier en faisant valoir ses origines, sa généalogie.
(2) Falang est un surnom - le verbe falang ou fëleng signifie rejeter au loin, il comporte une connotation péjorative.
(3) mbeex : l'écume est aussi un prénom lébou.

TRADUCTION

Panégyrique de lutteur

1. Ma Samba de Mberi Ndao celui-ci (ce bras) attire, l'autre repousse

2. Si tu ne crois pas ce que je dis, demande le à Mbekh Ndoye à Diokoul

3. Deux taureaux quand ils se heurtent à l'abreuvoir, il devient malaisé d'y boire

4. et deux lutteurs quand ils se heurtent dans l'arène, ils s'affrontent

5. or, moi Falang, celui en face duquel je me trouve dans la lutte, j'emporte son prestige

6. Tu auras beau me repousser, j'avancerai tout de même sur toi.

7. Demande moi donc, comment je m'y suis pris avec Ngôr.

1. kooku da ma ni sëx sa geñaga (1) gutum-
   bay ko lamba ja tas (2)
2. cuur kor birama kor ngor xam nga ku ma ci
   tasel dumala
3. ñari jongama ma yafal di ma may ca ndaala
   ndox may naan
4. fu ma galaxndiku tur ndaw lu fa jar do
   yooy
5. fiu jaapal ma ñari kuy ni ko fàpit be xol
   ba dok
6. saani ma fukki sor ak ñar ni ma ngembul
   be lamb tas
7. fiu di ma sol ni gamba lem te du fiu ma li-
   gey lo len xana nelaw
8. cey mbërum bura neex badolo du ko teq da
   koy ragal

(1) geña ou geño est le pagne qui ceint les reins, il fait office de pantalon. Le sens élargi, geño peut aussi désigner le père et toute la lignée paternelle.
(2) Lamb désigne la cérémonie de la lutte, les chants, les préparatifs magiques, le combat y compris. A l'origine le lamb est un petit instrument semblable au tambour d'aisselle. On en usait pour inviter les lutteur à s'affronter, par la suite le nom désigna aussi la cérémonie elle-même.





1. Celui-là je me suis agrippé à son pagne, je l'ai porté sur mon dos et la lutte prit fin.

2. "Cur", amant de Birama et de Ngor, tu sais, celui que je rencontre parmi eux, je le terrasse.

3. Deux femmes dans la vigueur de l'âge m'ont entretenu et me donnent depuis le canari, de l'eau à boire.

4. là où je rejette ma salive tout jeune qui passe ne sera pas chétif.

5. On attrapa deux taureaux et coupa net leur gorge jusqu'à l'arrêt du coeur

6. on me jeta 12 pagnes en me disant ceins-toi les reins jusqu'à ce que le combat cesse.

7. On me gorgeait comme outre à miel sans me charger d'aucune tâche sinon celle de dormir.

8. Qu'il est bon d'être un lutteur-roi, le médiocre ne s'oppose pas à vous car il a peur

1. yaagana yaagana yaagana fima jàr ku fa jàr taxa bann
2. bismilay ma taagu yaala ngeej (1)
3. tansiong sa ma komadma (2)
4. masar fatma njaay man man gorgui njaay
5. durwat ak goos ma ko moom
6. te ku yengu ma ñaf ap joon
7. goota goota yaxul deru bey xam nga ne ndànanla
8. Man rakajuna / man kapabalna (3) /ñari kani xeeñ
9. waw goora gewel mbaay

---

(1)bismilay : au nom d'Allah (langue arabe) tout verset de Coran débute par ces mots.
(2) "tensiong" 'comadma" sont de toute évidence des emprunts au français
(3) kapabal na mot à mot je suis un homme capable, le wolof emprunte le verbe et en fait un substantif.
(4) Mbâye est un patronyme qui est souvent porté par des personnes castées traditionnellement (griots en particulier)

1. Depuis longtemps déjà (ler) là où je suis passé qui repasse s'embourbe
2. Au nom d'Allah, je me confie à Dieu
3. attention à mon commandement.
4. Massar de Fatma Ndiaye moi mam Gorgui Ndiaye
5. Les directs du droit et du gauche m'appartiennent
6. et celui qui bouge, je lui donne un coup de poing.
7. Battre le rythme (1 par 1) mesurément ne détériore pas la peau de chèvre, tu sais que je suis un gentilhomme.
8. Moi je suis excité / moi je suis un homme capable/ 2 piments forts.
9. Bravo griot Mbaye

BAKK

1. salaali muxamad walaali muxamad (1)

2. juur jarama ŋgari ŋgari dume (2)

3. fima jar bari na kat dekluma

4. balam balam fi be dakar sorina

5. moodu puy ca mbur durwat ak gos la ko dor

6. ni ko fëlenk fe jongama yay joy

7. ma joja gewel, waw waw gora gewel (3)

8. ma jar sox yuy taak sama lambdem na be riirum gej

9. yaw ngala bakk ma gewel ngala bakkma

10. waw gora gewel jaramata gewel

11. regleme gewel regletima gewel dolima, doletima

12. durwat goos ma ko moom te ku maci demal gañela

13. xamna ga njogu sinn masar fatma njaay man rakaju na

(1) formule qui sert à éloigner le mal
(2) sérère "viens vite répondre à mon appel"
(3) gewel :griot viendrait de guew-ël:former le guew. Le guew étant l'aire circulaire à l'intérieur de laquelle évoluent le griot ou les danseurs lors d'une manifestation.

Panégyrique de lutteur

1. Salaali Mouhamed walali Mouhamed
2. juur jarama ngari dume
3. Les chemins par lesquels je suis passé sont nombreux, prête-moi l'oreille.
4. "Balam balam balam" d'ici à Dakar c'est loin
5. Modou Pouye à Mbour, je l'ai frappé d'une droite et d'une gauche
6. Je l'ai poussé au loin, les belles femmes pleuraient.
7. Ma Dioja griot, oui bravo à toi griot
8. Je vaux des charges (de fusils) qui éclatent mon arène s'étend jusque là où parvient le bruit de la mer.
9. Toi, invoque-moi, griot, bats le tam-tam en mon henneur
10. Bravo à toi griot, encore bravo à toi
11. Suis la mesure griot, continue à suivre la mesure, j'en redemande.
12. La droite et la gauche m'appartiennent et quiconque y va avec moi je le bats.
13. Tu connais Ndiogou Sine, Masar Fatma Ndiaye, moi je suis en transe

1. Le Ndiogou que l'on clame, je l'ai battu par deux fois.
2. Ce n'est pas rien de rien vois-tu, un rien ne trouble pas un pays
3. Ma courge a mûri, mon potiron a fleuri, mon dromadaire est en pleine maturité
4. Mon épouse s'est tatouée la lèvre supérieure, alors pourquoi ne serais-je pas insolent ?
5. Une cuvette de lait caillé, une de miel, une de lait de chèvre
6. Ce n'est pas rien de rien je suis un homme capable de prouesse
7. Bravo à moi, que celui qui ne m'applaudit pas, ne vieillisse pas (qu'il meurt jeune)
8. Celui qui m'applaudit, Dieu fasse qu'il prenne racine
9. "Cur" celui qui ne m'applaudit pas que...cela est vilain !
10. Griot, de grâce célèbre moi (par ton tam-tam), jeune fille de grâce applaudis...

Wey-u-lamb (x)

1. mboyo leemu nala aye na la yaala lemo (1)
2. Wax ma fo koy daane ma tur fa lotkoloñ lal
   fa ñaari njore
3. Aye narire as mu baay atuman ku la bañ
   yal na de laylaylala
4. geejo narire naaru yaay awa njurbaang mu
   ñaw laylaylala
5. yande mbëre ku man sa morom dor ngembul
   bëre laylayo
6. ku man sa morom daan joge awa yaayi jeke
   jañ ngenbul bere laylayo

(x) d'inspiration populaire, ces chants sont crés par les femmes.
(1) "mboy" n'est pas un nom, il exprime l'affection comme "boye" dans l'expression yaay booy : ma mère qui m'est chère.

Chants de Lutte

1. **Ami j'ai** prié pour toi, que Dieu te préserve

2. Dis-moi où tu le terrasseras que j'y verse de l'eau de cologne et que j'y étale deux pagnes blancs.

---

3. eh, que cela résonne As de père Atoumane, celui qui te hait qu'il meure, Dieu est le plus grand.

4. La mer mugit,fils de mère Awa Ndiour, si tu tombes ce sera vilain,Allah est le plus grand.

---

5. O lutteurs que le plus fort sois vainqueur, ceins-toi les reins et lutte..

6. Que celui qui est le plus fort terrasse et enjambe l'autre. Awa mère de Diékè Diagne, ceins-toi les reins et lutte, Dieu est le plus grand.

1.lamba dootu neexo ngañ samb i maliber ndombur samb yofe

2. bo daano ma joyo aye yaadi sa ma gore (1)

3. lamba dootu nexo aye pate baay muse jop woy demna

4. manjago ba nga daanu ca pomba diw ga jalabo dugna ma berek manjago diw ga da may laal

5. jender jóy na wet majóp ma des cërin (2)

6. lamba dootu neexo sex mbaba des ngaling

7. sama xel dem na sa majop njaay mbër ma teere mbure

8. caroy jóy na weto aye, santang tela reere

9. bo ko daanëté jalarbi ko sa jabara

(1) Gór : l'homme
Gór + possessif : le frère

(2) cerif : Thieurigne, village ou vivait où vivait le serigne. Une règle de formation veut que le "s" devienne "c" :(thieu) pour désigner la localisation, l'emplacement ex le village de Samb Thiabène, celui des Seck, cekenn : thièkène.

1. la lutte a perdu son charme Ngagne
   Samb demaliber ndombur Samb à Yoff (enterrés)
2. Si tu tombes, je pleure tu es mon (frère) Homme
3. La lutte n'aura plus de charme, Pathé de père
   Moussé Diop est parti
4. Le mandjague est tombé à hauteur du pont, la
   graisse s'est répandue, je refuse d'affronter à
   la lutte un manjague, la graisse me toucherait.
5. Le Diender a pleuré de solitude, Madiop resté à Thieu-
   rigne
6. La lutte ne sera plus passionnante, Cheikh Maaba
   resté à Ngaling
7. Mon esprit va à Madiop Ndiaye, le lutteur qui
   a été retrouvé à Mbour
8. Thiaroye pleure de solitude, Santang qui tôt a
   disparu.
9. Quand tu le terrasseras à nouveau retourne-le
   c'est ton épouse.

Wey-u-lamb

1. mbëré yaay daane

2. giri wurus giri xalis

3. mbëre yaay daane

4. pate doomi yaay binta so daanu lu may waxi yaay

---

5. ngembu leen bëre

6. ngembu len te laale

7. laale baxu gor la

8. ngembu leen bëre wer wa dem na geejo

9. ayaay mbëre lamb baxu gor la (1)

10. ayaay mbëre sew ñande ma neexo

11. gor ma la rafet sew ñande

12. ayaay mbëre /Gewbi ale bala Ku man sa moroom dan jop (variante)

13. ñari mbër sa gew ba : ñari doomi baaye

---

(1) même note que la page précédente le texte wolof-lébou est tiré de Karim de Ousmane Soce Diop p. 94-95-Les traductions sont de moi.

/x/Ousmane Socé Diop était un lébou originaire de Rufisque, romancier de talent. Pour perpétuer son souvenir on a donné son nom à un des amphithéâtres de l'université de Dakar, une grande avenue de Rufisque porte aussi son nom.

Chants de Lutte

1. Lutteur tu seras vainqueur eh...
2. Fils de l'or, de la lignée de l'argent
3. Lutteur, tu seras vainqueur
4. Pathé fils de mère Bineta, si tu tombes que vais-je dire à mère ?

---

5. Ceignez-vous les reins et luttez
6. Ceignez-vous les reins et tâtez-vous l'un l'autre
7. Combattre est du ressort des hommes
8. Ceignez-vous les reins et luttez, la lune est partie à la mer
9. Eh lutteur ! la lutte est du ressort des hommes
10. Oh ! lutteur, l'homme élancé et svelte me plait
11. Pour être beau un homme doit être élancé
12. -Oh lutteur : il est interdit de les séparer que le plus fort triomphe
13. Deux lutteurs dans l'arène : deux demi-frères

1. kuman sa morom dan joge

2. gañi ate lenno

3. wëy ato atu reerna (1)

4. kuy donna masamba jeey guy ga liis na

5. Ngam samb ak walimata guy ga liis na

6. kuy doña masamba jeey guy ga liis na

7. kaaro yala ni len kaare eway kaaro yala

8. samba yande ŋaay digi jor la

9. wer wa dem na gej

(1) même référence que précedemment

1. Celui qui est le plus fort terrasse l'autre et l'enjambe.

2. Séparez-les donc.

3. Hélas Atou, Atou est parti

4. Qui succèdera à Massamba Dièye, le baobab s'est penché.

5. Ngam et Oulimata Samb, le ~~bentenier~~ baobab s'est penché

6. Qui héritera de Massamba Dièye, Atou étant parti?

---

7. Kaaro Yala dites "Kar" oh par Allah dites "Kar!"

8. Samba de Yandé Ndiaye le soir est tombé

9. La lune est allée à la mer

COMMENTAIRE THEMATIQUE
ET ETHNO SOCIOLOGIQUE

La glorification personnelle :

Elle est le thème majeur de la subdivision "bakk", panégyriques de lutteurs, nécessairement car "bakku" signifie : faire état de ses prouesses.

Falang cite nommément ses protagonistes malheureux Mbekh Ndoye ,Ngór, Ndiougou Sine qu'il ne manque pas d'égratigner au passage dans une ironie mordante: "bi di raas bi di falang : l'un des bras attire, l'autre terrasse", l'image incluse dans le verbe falang" peut être celle d'un enfant qui fait tomber ses quilles c'est-à-dire avec facilité.

Ailleurs il dit "si tu doutes de ma force, demande de mes nouvelles à Mbekh Ndoye"

Puis "cey mbërum buur a nex badolo du ko tex da koy ragal : qu'il fait bon être un lutteur-roi, un sujet n'ose s'approcher de lui, tant il le craint"

Un autre lutteur dit "...ni ko feleng fe jongama yay joy" : "je l'ai rejeté au loin, les belles femmes en pleuraient" "kor birama kor Ngor : l'amant de Birama, l'amant de Ngor" formule ramassée mais acerbe, Birama

et Ngor sont des hommes mais celui qui les défait les humilie en les traitant de femmes dont il serait l'amant.

La Prétention

Les lutteurs dans leurs panégyriques font preuve d'une prétention et d'une vanité rares :

"ku ma janol yoobu sa bayre : j'emporte le prestige de quiconque me fait face"

"ku ma ci tasel dumala : je terrasse qui que je puisse rencontrer"

"fi ma jar ku fa jar taxa bann : là où je suis passé (sans dommage) qui repasse s'embourbe".

"durwat ak goos ma ko moom : le direct du droit et du gauche m'appartiennent"

"ma jar soxyuy takk : je vaux des charges de fusil" sans doute par allusion à une danse maure au cours de laquelle on tire en l'air des coups de fusil pour célébrer un héros.

"li du neenu neen nenn du tasum rew : ce n'est pas rien de rien un rien ne trouble pas un pays"

"ngal bakk ma..ngal taccu ma : de grâce glorifie-moi invoque-moi, toi veux-tu m'applaudir" !

La supériorité des dits lutteurs se situe dans la technique de combat, le courage, la force physique. Pourquoi toutes ces qualités ? Le lutteur lébou trouve leur justification dans ses origines familiales et sa façon de vivre actuelle.

Tout d'abord la bonne naissance ne peut produire que le beau, les fruits tiennent toujours la promesse des fleurs. L'apologie généalogique vient à l'appui de cette thèse :

"ma sambay mberi ndaw : Massamba de Mberi Ndao"

"cey mberum bura nex:ah! qu'il est bon être un lutteur-roi"

"Masar fat ma Ndiaye man kapalbalna : Masar de Fatma Ndiaye moi je suis un homme "capable",

Le courage et certaines prédispositions au combat sont donc héritées des ancêtres, une vie harmonieuse apporte la force physique, l'assurance et la soif de battre. Quels sont les éléments de cette vie ? Les lutteurs nous les livrent :

- Bonne chère et oisiveté :

"di ma may ca ndala ndox may naan : et me donnent de l'eau à boire depuis le canari"

"...ñu jaapal ma ñari kuy ni ko fapit be xol ba dok : on attrapa deux taureaux (qui m'étaient destinés) et on leur coupa net la gorge".

"ñu di ma sol ni gamba lem te du ñu ma ligey lo lenn xana nelaw : on me gorgeait comme outre à miel sans me charger d'aucune tâche sinon celle de dormir".

-Belles femmes :

"ñari jongama ma yafal : deux femmes en pleine maturité m'ont entretenu"

"janxa ngal taccu ma : jeune fille de grâce applaudis-moi"

"sama jabar jamu tuñu kaw : ma femme s'est tatouée la lèvre supérieure"

-Les Biens :

"Saani ma fukki sër ak ñar : on me jeta douze pagnes"

"sama yomb law sama najo tortor sa gëlem tukkël : ma courge a mûri, mon potiron a fleuri, mon chameau est en pleine force" Ces expressions font état d'une moisson généreuse, la maturité chez la femme se dit jongama" "gorayiw" chez l'homme, "mbam ngonk" pour l'âne, "fasunarugor" pour le cheval, "gëlem tukkel" chez le chameau. Comme par mimétisme le lutteur étant épanoui, ses femmes et tout son environnement sont au diapason, la victoire ne peut être qu'assurée. En effet, le paysan qu'est le lutteur traditionnel n'a d'yeux que pour ses femmes,

ses champs et ses troupeaux. Si ces trois aspects le comblent, les résultats sont :

"lu may tere rew : pourquoi ne serait-il pas insolent (sous entendu : au point de défier tous les lutteurs)"

Une audace insolente :"man kapabalna : moi je suis un homme "capable" une excitation qui associée à la force physique le rendra victorieux : "man rakajuna : moi je suis excité". Il s'agit en même Temps d'un auto-dopage -

Une assurance sans mesure : "fu ma galaxndiku tur ndaw lu fa jar dò yoy : là où je rejette l'eau après m'être rincé la bouche, tout jeune qui passe ne sera jamais chétif".

Non seulement il est supérieur à tous ses congénères mais sa puissance serait même contagieuse. Elle rayonne sur ses proches au point qu'un quelconque passant qui foulerait le sol imbibé de "sa" salive hériterait d'une partie de cette force inextinguible.

La partie du texte composée de "bakk" constitue une thèse cohérente, les lutteurs font état d'un fait : ils sont puissants et invaincus voire invincibles : puis justifient cet état de fait par les soins délicats qui leur sont prodigués, leur richesses, leur bonne nais-

sance, leurs connaissances techniques, en un mot l'harmonie de leur vie.

Enfin ils tirent les conclusions afférentes à ces faits : virilité, assurance, prétention, invincibilité.

Après les élucubrations au cours desquelles les lutteurs font état de leur palmarès en témoignant d'une grande diversité de sentiments, l'étude des véritables chants de lutte offre d'autres thèmes.

Les chants de lutte se disent "wəyu lamb" "Lamb" désigne la lutte mais ce n'est qu'un sens dérivé du premier, le "lamb" était un instrument à percussion, du genre "tama" : tambour d'aisselle qui servait à inviter les villageois au spectacle de lutte, par la suite ce spectacle lui-même a pris le nom de "lamb". Les "wey-u-lamb" formés grammaticalement de la même manière que le "wey-u-ceet", sont chantés le plus souvent par des femmes castées : griottes spécialistes de ces chants cependant à l'origine c'étaient les soeurs ou fiancées qui comme pour le "gim" sérère chantaient en l'honneur des lutteurs.

Les "wey-u-lamb" sont hérités de la tradition et ne présentent pas d'apport nouveau quant aux paroles et au

contenu, seuls de toute évidence les noms généalogiques changent en passant d'un lutteur à l'autre.

Les thèmes récurrents sont :

- le sentiment religieux, on pourrait presque parler de religiosité tant la place de la divinité est grande. On se confie avant tout affrontement à Allah appelé quelque fois Yallay Nguedj. La tutelle de Dieu désamorce en effet le pouvoir nocif de la langue de l'oeil et de la pensée, "lameñ bëtt ak xel", désigné globalement par le "tiatt", la pointe acérée d'une chose, son pouvoir offensif. Ainsi : "naala yala lemo : Que Dieu te bénisse en te préservant du mal.

lay lay lala / Dieu est le plus grand
kaaro yala "dites" "kar" par Allah" (1)

- L'apologie :

Les femmes glorifient les lutteurs pour les inviter au combat. Elle les "gonflent" en se montrant aussi concernées que le lutteur lui-même, il est vrai dans la

(1) "Kar" est une exclamation qui aurait le pouvoir d'atténuer le mal causé par l'oeil acéré ou la langue malveillante : "tiatt" si redouté des lébous et wolofs.

tradition elles l'étaient véritablement en tant que soeurs ou épouses.

On fait appel à la dignité du héros, à sa virilité :

"bo daanu mu ñaw... lu may waxi yaay : si tu tombes ce sera vilain qu'irai-je dire à mère ?"

"bere baxu gor la.. ngembul bere : la lutte est dévolue aux hommes ceins-toi les reins et lutte"

"mbëre yay daane : lutteur tu seras le vainqueur"

- L'amour et l'admiration que les chanteuses portent à leur champion est le meilleur des dopages :

"leemu nala... j'ai prié pour toi"

"wax ma fo koy daane ma tuur fa lot kolôñ lal fa ñari njor : j'y verserai du parfum et y étendrai deux pagnes immaculés"

Quelle tendresse délicate ! La chanteuse si par malheur, elle voyait son homme défaillir, s'empresserait d'étendre deux pagnes immaculés et parfumés pour que le dos de son homme ne touche pas terre.

"sew ñande ma neexo gor bala rafet sew ñande : l'homme élancé (par opposition à son adversaire qui l'est peut-être moins) me plait, "un homme n'est beau qu'élancé" elle décoche ainsi une flèche au lutteur ennemi).

De tout temps l'amour va de pair avec le romantisme d'une nature enchanteresse ou pour le moins complice : "wer wa dem na gej : la lune est allée à la mer", diigi jor la : le soir est tombé", "geejo ngarire : la mer gronde"
guy ga liis na : le baobab s'est penché.

-Le culte du souvenir :

Le passé est célébré d'une manière vivace. Les gloires d'antan rappelées au souvenir des jeunes générations. Les grands noms de la lutte sont chantés pour servir d'exemples : "lamba dootu nexo ngañ sambu maliber : la lutte a perdu son charme Ngangne Samb de Maliber".
La lutte a perdu son charme quand nous ont quittés : Ngagne Samb Pathé de père Moussé Diop, Atou, Madiop resté à Thieurigne, Cheick Mbaba a Ngaling, Santang Gningue à Thiaroye.
"Ngañ samb ak walimata guy ga liisna : kuy doona masamba jen" : Ngagne Samb et Oualimata, le baobab s'est penché, qui héritera de Massamba Diène, Atou étant parti ?"

-Le respect du passé: se manifeste par la célébration généalogique, le culte de la bonne naissance. Nous étudierons la généalogie plus à fond dans les procédés littéraires.

-La partialité :

Elle est inhérente à toute confrontation. Parfois elle se mue en sectarisme exacerbé après une défaite par exemple : "ma lank du ma berek manjago diw ga damay laal : je refuse de lutter avec un manjak, sa graisse me tacherait"
Il arrive que l'ironie féroce s'allie à la trivialité : "bo ko daanate jalarbi ko sa jabara : si tu le terrasses à nouveau, retourne le sur le dos, c'est ton épouse. Tout comme dans l'expression "kor Birama, kor Ngor", le lutteur vaincu est assimilé au sexe faible ; à la femme, à l'épouse. Le lutteur victorieux est alors le mâle. C'est une acception universelle à mon avis, le français dit bien d'un homme faible" ce n'est qu'une femmelette".

EXPRESSION

Pour ce qui est de l'expression tout court, les gestes et mimiques de lutteurs sont des composantes essentielles de la lutte. Lorsqu'il effectue son "bakk" et son tour d'honneur, le lutteur brandit son bras en signe de victoire. Les muscles bandés, baigné de sueur, les cheveux hirsutes, armés de grisgris, ceints de lourds et riches pagnes, le champion lébou impressionne

fortement le public lors de ses démonstrations. Mbaye Guèye surnommé le tigre de Fass en est une parfaite illustration. Ruisselant de lait caillé et couvert de fétiches il a une allure redoutable avant tout combat.

Notons qu'une fois le panégyrique fait, il est d'usage de lancer un défi aux lutteurs présents : "tënkk" enfonçant rageusement un tam-tam dans le sol ou en leur tendant des deux mains le"ndombo" ceinture faite de gris gris divers, ceci dans une attitude de défi et d'invite. Il arrive quand il s'agit de jeunes lutteurs qu'une esquisse de combat se fasse sur l'heure ou même un véritable combat entre les "suuk(1)" les suivants -partisans- de l'un ou l'autre champion.

Celui qui exécute le "bakk" ou le "sebbu" semble en transe il ouvre grand ses yeux, vomit un torrent de paroles sur un ton d'invectives, fait le tour du "guew" à la manière d'un félin. C'est un spectacle typique, rude et de toute beauté.

---

(1) Suuk = s'agenouiller
Les suivants qui accompagnent le champion, ont été ainsi désignés car ils ont coutume de s'agenouiller pour préparer les fétiches et en armer leur favori.

EXPRESSION LITTERAIRE

Personnalisation du débat :

Pour plus de crédibilité, le lutteur en dressant son palmarès qu'il veut éblouissant, cite nommément ses adversaires malchanceux et interpelle son public. Ce dernier est personnalisé et le lutteur s'adresse à lui ainsi :

"- so wede li ma wax lacc ko... : si tu ne crois pas à mes dires, demande à X".

"xam nga ku ma ci tasel... : tu sais quiconque je rencontre..."

" dékluma.. écoute-moi !"

De même dans les "wey-u-lamb" on s'adresse au lutteur préféré aussi bien qu'à son adversaire d'une manière très individuelle et personnalisée :

"leemu nala : j'ai prié pour toi"

"wax ma fo koy daane : dis-moi où tu vas le terrasser..."

"bo daano ma joy : si tu tombes, je pleure.."

"bo ko daanate : quand tu le terrasseras à nouveau..."

L'harmonie est créé par une sorte de rime qui n'est pas véritable mais faite d'assonances en fin de phrases:

...naan fa du yombë

...da ñuy njuga relë

...yoobu sa bayre

- de symétrie à l'intérieur d'une même phrase :...

...sëx ca geñoga

...gutumbay ka

... lamba ja tas

... tasel dumala

- de symétrie dans la construction de plusieurs phrases:

...fapit be xol ba dok

... ngembul be lamba tas

ñari kuy buñu felxo ci mbalka...

ñari mbër bu ñu jelo ci gew

te man falang ku ma janol ci lamb

ñari jongama...

mu jaapal ma...ni fo fåpit

ñu saani ma ...ni ma ngembul

ñu di ma sol...te du ñu

...ma ko moom

... ñak ap joon

... kar dekluma

... be dakar sorina

... ngala bakma

... doletima

... man rakaju na

... man kapabalna

...xam nga ne ndananla

... tasum rew

... ŋëlem tukkël

... tere rew

yaw li ñaw na

jaɪx ngal taccu ma

ŋewel ngal bakma

ndombur Sambë Yoofe

yaadi sa ma goore

---

ngembu leen bëre

ngembu leen te laale

Atu reerna

Guy ga liisna

Kaaro yala

....digi jor la

... ma des ñaling

... ma des cerif

---

ma réɪre mbure

...ma tele reer

Parfois la rime ne se produit que par une simple répétition de formules :

...yal na de laylaylala ...mbër e yay daane

...bo daano mu ñaw laylaylala ...ayaay mbëre

...ngembul bëre laylayo

Le Rythme

"En poésie africaine, le rythme n'est pas marqué par le nombre de syllabes dans le vers mais par le nombre de syllabes accentuées qui doit être constant" (1)

"cur kor birama kor ngór
xamnga ku ma ci tasel dumala"

Mis à part le débit saccadé qui est propre au "bakk", le rythme tout comme dans les chants est créé par les injonctions, allitérations, exclamations et l'avalanche de termes :

-injonctions : lac Ko : demande-lui / lac ma yaw: eh ! toi demande-moi ! / tëdasiong : attention / xam nga: tu sais / yaw ngala : toi s'il te plaît

-exclamations : cur/cey / balam balam / wey / waw gor / ayaay / aye etc...

(1) Soleil du 16-12-80. Senghor L.S. "P . une lecture négro africaine de Mallarme"

-allitérations :"kooku da ma ni sëx sa geñoga gutumbay ko..." (1)

"kor birama kor ngor xam nga ku ma ci tasel...

"...kuy ni ko fapit be xol ba dok

"...sama yombëlaw sama najo tortor sa gëlem tukkël

"sama jabar jamu tuñu kaw...

On note aussi des successions de verbes d'action :

...da ma ni sëx...gutumbay ko : je me suis aggripé... j'ai fait une prise jaapal ma ..niko fapit... = on attrapa...on coupa net

saanima..ni ma ngembul = on me jeta...ceins toi les reins.

ñu di ma sol...len xana nelow = on me gorgeait...on m'exigeait

ku yengu...ma ña = celui qui bouge, je frappe

ngall rekleme ..ngall tacuma.. ngall bakma = règle le rythme ...acclame ...invoque :

CONCLUSION

Ainsi parle un notable lébou:

"Vous savez que tout travail que l'homme fait et qui exige de la force l'incite à chanter ses éloges (kañu)=

(1) Cette série de gutturales exprime la violence de l'empoignade. Les allitérations des autres vers n'ont apparemment d'autre but que de créer le rythme.

Celui dont le métier consiste à s'asseoir devant une table pour écrire peut se passer de chanson. Mais tout travail exigeant de la force incite l'homme à chanter ses propres exploits ou ceux de ses ancêtres et cela les pêcheurs aussi le font..."(1)

Réduite à rester"devant une table pour écrire" nous n'en pensons pas moins que les "bakk" et "weyu lamb" sont des créations populaires d'une grande richesse qu'il fait bon recueillir et savourer pour les préserver de la nuit de l'oubli.

---

(1) Diaraf Thierno Guèye in Les lébous parlent d'eux-mêmes d'El Hadj Malick Sarr p. 77

CHAPITRE II : GENRE : NDEUP : Cérémonie traditionnelle : danses de "possession"

Commentaire introductif

Le "Ndëp" est un traitement curatif, une thérapeutique sociale traditionnelle contre les troubles neurologiques en général. La cérémonie rituelle du "ndëp" consiste en une succession de chants et de danses, nous en distinguerons les différentes phases dans le commentaire. La maladie à soigner équivaut plus ou moins à la possession d'un individu par les "rab" et "tuurs" de ses ancêtres. En fait de chants, les textes du "ndëp" sont des refrains répétés alternativement par l'officiante et la foule de spectateurs. Ce sont pour la plupart des couplets ou tercets.

Le savoir étant de tout temps ésotérique, les formules de ndeup sont souvent intraduisibles. On est porté à croire que le rythme concourt à la guérison du malade, le chant aide à "introduire le battement du tam-tam. Et c'est cette mesure saccadée et convulsive qui provoque la transe libératrice. Le patient exténué qui s'abat comme une masse après avoir dansé est bon signe. La faculté curative des pratiques du ndeup a intrigué beaucoup de sommités médicales et

pour cause. Le système traditionnel des génies est donc important pour la recherche médicale moderne. Voici le point de vue de psychiatres sociologues d'avant garde sur la question :

"la persécution est véhiculée par trois systèmes de représentation qui interviennent soit isolément, soit simultanément, soit successivement. Ces 3 systèmes sont:

a) le maraboutage

b) la société des "rab" : esprits ancestraux

c) la sorcellerie ou anthropophagie.

Les "rab" ... un tronc ancestral, mythique, commun les unit au groupe. Ils sont organisés en système généalogique et familles parallèles à celles du groupe. Il est des 'rab" individuels familiaux, attachés à un groupe, ou à une ville. Le rab qui persécute peut-être connu (c'est-à-dire) que son mode de relation avec l'individu est précisé) ou peut-être inconnu. Dans ce dernier cas, des cérémonies spéciales, collectives (ndeup) visent d'abord à son identification puis à son apaisement... Les relations entre la collectivité humaine et la collectivité "rab" est ambivalente : "le rab protège ou persécute. Les règles précisent le mode de relation pour que règne la bonne entente... La maladie physique ou mentale trouble l'ordre, diminue la "force", singu-

larise (individualise). Or, il n'est jamais bon de se singulariser... La collectivité devient le médiateur entre le malade et les responsables de la maladie, soit par la totalité de ses membres soit plus souvent par quelques uns de ses membres investis du pouvoir magique de guérir" (1)

(1) Henri Collomb-M. Diop - Abempleni - Martino
Extrait des Comptes Rendus du Congrès de Psychiatrie et de Neurologie de langue française. LX IIè Session. Marseille - 7 -12 Sept. 156 h - p. 336
"Signification et valeur de la persécution dans les cultures africaines".
bib. IFAN 2510-11.

CHANTS DE NDEUP

TEXTE

1. lat dawur mbay tabara mam penda m bay ra
   gal bu ko degg daw sös (1)

---

2. gaajëga nga siin tama ya nga jaxawe (3)

3. Kodu juf sereer bi

---

4. ye bala ma took dem sangamar

5. jaxer demb yaayi may bala ma took dem
   sangamar

---

6. mam biram ndoy faate na ganar ca ndoyen

7. jiin len maam gora ndoy

8. Ndecu paate yaayi nor dono ga nge ku daw
   de

---

(1) Les Dawur Mbaye -Codou Diouf sont des "génies"
(2) Le "gaaja" était au Sérère ce que le "gumbe" était au Lébou. Les jeunes l'exécutaient en agitant à bout de bras leurs mouchoirs de tête.
(3) Sangomar est situé dans le pays sérère.

M' Sakhir Diome nous a révélé que le "gaajo" était chez les Sérères une danse réservée aux dignitaires. Ceux-ci l'exécutaient lors des funérailles d'un des leurs. Ils imitaient alors les "têtes" de leurs troupeaux en mimant leurs traits principaux : ventre bedonnant, démarche pesante, corn

ChANTS DE NDEUP

TRADUCTION

1. Lak Daour Mbaye Tabara de Mam Penda Mbaye le poltron qui l'entend s'enfuit

---

2. Le "gaaja" est au Sine, le "Tama" à Diakhaw

3. Codou Diouf la sérère

---

4. Eh avant que de m'asseoir, j'irai à Sangomar

5. Diakhre Penda mère de May, avant de me calmer j'irai à Sangomar

---

6. Mam Biram Ndoye a oublié un coq chez les Ndoye

7. Battez le tam-tam pour mame Gora Ndoye

8. Ndethiou de Pathé mère de Nor, voici l'héritage (le legs) celui qui fuit , mourra.

1. jin leen lat mbeng e beyti ma jigen mboj xamba ya nga sine jin leen lat mbeng e

---

(1) variante (du texte qui le suit)

2. Mam Kumba Lamb jookoo njelee

3. jaree nga lay xaar sa yoofe

---

4. jiin len njiram kumbak mam go ndoy

5. borom xeex be ngiin age (2)
6. njare nga seyi pancor

---

7. aye kuy jiin jine matuli

8. aye te ma doore matuli

---

9. e bala ndige bala rakki kam sar ayaay bala ndige

---

(1) texte p. 106 E.M. Sarr les L. parlent d'eux mêmes op cit.
Ndiaré est une des filles de Coumba Lamb disent les rufisquois.
(2) Génie de Bargny-nqudd
(3) xeej : lance cf la lance cf la lance de justice in 3ème partie

---

- aye bakora njiram ndoy
- sa xamba ya nga mbul mbay
jiin lenn bakora njiram.

1. Célébrez Lat Mbengue, Beyti de Mdadji-
   guène Mbodj les lieux de culte sont au Sine
Célébrez Lat Mbengue

Variante du texte qui le suit) 1.

2. Mam Kumba, lève-tôt

3. Ndiaré l'attend à Yoff

---

4. Célébrez Njiram/de Kumba et de Mam
   Gora Ndoye

5. Le détenteur de la lance ; voici un roulement
   de tambour pour toi

6. Ndiare s'est marié (et est allée) à Panthior

7. Aye qui célébrera le djinn Matuli

8. Aye que ne commencerai-je avec Matuli

9. Eh Balla fils de Ndigek cadet de Kam Sar Balla
   fils de Ndick.

- Eh Bakhore de Njram Ndoye
- Tes sanctuaires sont à Mbaul Mbaye
Invoquer Bakhor de Njram.

1. maam njaay doney amanjaay ndoy

---

2. ye ali buur ba ndene siga amna dom

---

3. lat dawur mbay tabara mam penda mbay sës (1)

4. ragal bu ko degg daw

5. lat dawur mbay cubal mba nga yume (2)

6. naba fi tawu fi fi nga yengal boxom

7. maala njare ndaw ap tubab bu ma deg daw

---

8. aye jinn len side matuli (3)

9. diiri maram ñanga na ñu jinn side matuli

10. faatu ñanga reer nâñu jinn jine matuli

11. selbe selbe njaay selba "ala njuge (4)

---

(1) sës : exclamation qui traduit l'étonnement teinté de résignation.
(2) manières de pratiquer la teinture traditionnelle - le "cup" et le "yume"
E.M. Sarr dans les lébous parlent deux-mêmes traduit cette formule par : Guéris-moi et ne me tues pas p. 64.
(3) jinn cf devises tambourinées 3 parties.
(4) 'ala njuge' séréra safène

1. Mam Ndiaye héritier de Ama Ndiaye Ndoye

---

2. Eh Ali le roi Ndené, Siga a eu un enfant

---

3. Lat Daour Mbaye Tabara de mame Penda Mbaye "sës"

4. Tout poltron qui l'entend fuit

5. Lat Daour Mbaye fais de la teinture à l'indigo sombre ou bleutée

6. Tenant en main quelque chose, tenant sous le bras, autre chose, là tu mélanges et écrases (le tissu à teinture) lat dawur mbay...

7. Je suis Ndiaré Ndaw, tout toubab qui m'entend s'enfuit je suis Ndiaré

---

8. Aye, invoquez le pasteur Matuli

9. Enfants de Maram Niang invoquons le pasteur Matuli

10. Fatou Niang défunte, invoquons le djinn Matuli

11. Encadreur de circoncis Ndiaye, encadreur "Ala ndiouck".

1. jongama rafet kar way wali

2. siin siin jogoy wali kor ndew

---

3. jigaan yaay man ma nu ma wali

4. yaay danay naan samba bambilore damay naan

---

5. jaalo yaçin biram (1)

6. jaalo mbombe yasin biram

7. jaal bolaate bala ñu fiy naane yasin biram

8. Yaw tubabo bonsur muse sa were wer sa were

---

9. Awa rong rong Djimba rong rong

---

10. doomi ngasdh da la gas ,ba gasule lagi.

Variante (2)

11. doomi "njaxat" dina gastu

12. bu gasulee galli

---

(1) Dial est l'équivalent de Yacine comme Mbodj celui de Rokhaya, Kiné de Fatou.
"Mbombe" est une particule affectueuse qui va avec Dial
(2) E. M. Sarr op. cit.

1. femme si belle "kar" way Wali

2. L'homme du Sine Diogaye fils de Wali, amant de ndew.

---

3. Djigan, mère, je peux pas(venir) assister au spectacle

4. Mère à boire, Samba Bambilor, je veux boire

---

5. Dial, Yacine fille de Birame

6. Dial mbombe Yacine fille de Birame

7. Dial mettons en commun avant que de boire, Yacine de Birame

8. Toi "toubab", bonjour Monsieur ça c'est vrai oui ça c'est vrai !

---

9. Awa rong rong Djimba rong rong

---

10. L'enfant de celui qui creuse (animal ou personne) doit creuser. S'il ne creuse pas il devient infirme.

Variante (2)

11. Le petit du "njaxat" doit creuser

12. S'il ne creusait pas il trahirait sa vocation

1. yee mɲti mbombe ye

   mɲti mbombe lam ñacc

2. aye demba koddu paaro

3. beena yandè yaay mandoy jaañ

---

4. ñaayu beeñ ñaya beeñ (1)

5. Kumbam lamb ñayu beeñ

6. ñayu beeñ nayu beeñ

7. Simbë leen mbál mi si beeñ (2)

Les 2 chants sont extraits de l'ouvrage de E. M. Sarr op. cit. La traduction est la nôtre.

(1) mot à mot : éléphant du sable
L'éléphant représente le héros d'une localité. beeñ est le sable fin de la plage. Un village sablonneux à été dénommé Bègne, il se situait vers Yarakh.Dakar.

(2) la pêche a -t-elle été fructueuse (?)

1. Yee menti mbombe ye
   menti mbombe lam ñacc "
2. Aye Demba Codou Par
3. Yandè mère Mandoye Diagne

---

4. Eléphant du sable, héros des dunes
5. Coumba de Lamb, éléphant des villages côtiers
6. Elèphant au pays du sable, éléphant...
7. Retroussez-vous pour (tirer) le filèt sur le sable

I CARACTÈRES GÉNÉRAUX du NDEUP

Importance du rythme :

Les instruments utilisés lors des cérémonies de ndeup sont :

"tam-tam, lamb, sabar et clochettes en cuivre" (1)

Le rythme est aussi important sinon plus que les paroles elles-mêmes tant il est vrai que le "rythme, c'est la chose vibratoire la force qui à travers le sens nous saisit à la racine de l'être (2)

Sans aller jusqu'à parler de musicothérapie, la musique supposant une certaine ordonnance mélodique, il reste indéniable que seul le rythme approprié peut susciter chez le possédé, la transe salvatrice tant souhaitée qui le débarrassera de son mal.

Seul le rythme transmue le cuivre en or" (3) c'est dire son importance en Afrique, tant dans la forge que sur l'aire de danse.

---

(1) Mame Marième Ndaw-Mémoire de Fin d'études-Institut national des arts. Division Arts dramatiques 1976-77 p. 35
"le lamb est plus gros que le tambour d'aisselle, il est recouvert d'une peau de veau maintenue par des clavettes."
(2) Jahn Janheinz "Muntu, l'homme africain et la culture néo-afric. ed. du Seuil-Paris 1961
(3) L.S. Senghor Soleil 16.12.1980 "P. une lecture négro-africa. de Mallarmé.

"En poésie africaine.. . le rythme est marquée par le nombre de syllabes accentuées qui doit être constant : Lat Dawur mbay Tabara mam penda mbay cubal mba nga yume sës ragal bu ko deeg daw

Analogies Lebu/ serer :

La parenté étroite du lébou avec le sérère se révèle à travers ces refrains pris au hasard ("ala njuge" "lam ñacc").Les noms de localités du Sine sont alliés à ceux du Cap-Vert ("tengej Sangomar") (tama ya nga jaxaw).L'intégration semble si parfaite qu'il est difficile de délimiter où s'arrête le domaine de chacun.

Les Lébous pour soigner leurs malades adressent prières et invocations auxgénies sérères, ces derniers les exaucent, condition sine-qua-non pour que les chants se soient conservés et transmis jusqu'à nous. Il y a-t-il de meilleur indice pour ne pas dire preuve de parenté originelle?

Le caractère héréditaire du savoir.

La faculté de guérir les malades prisonniers de leurs "tuur" se transmet de génération en génération

à l'intérieur d'une même famille.

En réalité il ne s'agit pas d'un don héréditaire mais d'une science à acquérir aussi par l'expérience. En l'absence d'un enfant à qui transmettre ses connaissances fortement rétribuées de tout temps, le guérisseur peut communiquer son savoir à un enfant adoptif pour peu que celui-ci ait une structure mentale assez solide ou à un membre de son choix, proche parent.

Témoignage :

"Le grand "tuur" de notre famille s'appelle Mbissane Diouf, Garmi Diouf s'en est occupé la première à Lambaye. A sa mort elle a été remplacée par Madjiguène Diouf à Lambaye. Elle devait le transmettre à Ndoré Diouf. Cette dernière l'a laissé à Dème Madji qui a quitté Lambaye pour s'établir à Yoff.(1) A sa mort Gërem Diouf s'en est occupé, de Gërëm Diouf, le"tuur" ext passé par Mandialou, Mbaye Diouf, Ousmane, Mbaye Mu Ndaw avant d'être pris en charge par ma mère Fatou Diouf; c'est à sa mort que j'ai commencé à m'en occuper"

(1) Document du Centre d'Etudes des civilisations. "Enquête sur le ndeup à Yoff village" Texte de Babacar Diop, animateur culturel.
Enquêtée : Adja Siga Mbengue
Enquêteurs : Alioune Mboup, Bollé Mbaye, Babacar Diop

Rabs. Tuur - Djinns

Le "rab" ou "tuur" est un génie - tuteur, qui protège quand on prend soin de lui en lui offrant libations et sacrifices et qui devient malfaisant lorsqu'on le dédaigne. Le "xamb" endroit - sanctuaire ou autel où on dépose les dites offrandes peut s'apparenter à la maison de médecines des Ibos du Nigéria.

"La filiation maternelle assure généralement des relations plus étroites avec le système "rab"... des systèmes identiques se retrouvent ailleurs : "zar" des Ethiopiens de la région de Tondam (Lewis), "Folley" chez les Zerma du Niger (ch. Pidoux). Ces systèmes traditionnels entrent parfois en conflit au niveau des familles : les femmes gardent et protègent la tradition, les hommes s'en écartent au profit de l'Islam." (1) "La différence entre "rab" et "tuur" est que, lorsqu'on est malade, victime des rab, on doit sacrifier un boeuf, soit une chèvre ou un poulet et ces sacrifices sont offerts au cours des cérémonies de ndeup. Pour les "tuur" par contre on ne tue

---

(1) op. cit. H. Collomb of note du commentaire introductif.

(2) Une autre nuance est que "rab" constitue le nom générique. Le "tuur" plus "apprivoisé" que le "rab" est affilié à un village ou à un clan.

pas un boeuf... on leur offre simplement de la pâte de mil ou lait que l'on verse sur les "xamb" (1)

Les djinns rendent la santé aux malades traités. Pour ce faire les plus puissants ici évoqués sont : Lat Dawour Mbaye à Dakar

Mbissane Diouf à Lambaye

Lat Mbengue au Sine

Codou Diouf à Diakhaw et Sangomar

Coumba Lamb Ndoye à Rufisque

Ndiaré à Yoff

Samba à Bambilor

Matuli à Bargny Ngudd

Le caractère féminin

Le culte des "rab et tuur", les pratiques du ndeup sont caractérisées par leur "féminité". Les officiantes chanteuses et danseuses excluent toute participation masculine tout au long des nombreuses étapes de la cérémonie. Les rares hommes présents, portent un costume féminin pour être en conformité avec la loi de "féminité" qui n'est pourtant pas héritée de la coutume. A l'origine, comme dans nombre de tribus africaines, le culte n'était pas sexué , il y avait prêtres et prêtresses

(1) E. M. Sarr Les Lébous parlent d'eux-mêmes op. cit. p. 88

(c'est encore le cas chez les séreres de nos jours) Cependant l'impact de l'islam et son avancée rapide ont crée un phénomène nouveau. Les hommes répugnaient à se présenter au ndeup et à la mosquée alternativement en affrontant de plus en plus le regard désapprobateurs des musulmans convaincus. Ils firent donc leur choix et laissèrent les femmes pérenniser ce rite combien bénéfique du ndeup à cause des multiples guérisons qu'on lui devait. Faut-il comprendre que les femmes étaient plus réfractaires , moins ouvertes à la nouveauté. Je ne le pense pas, seulement on leur prête volontiers l'art du compromis. Ici elles ont su avec bonheur sauve_garder la tradition, tout en étant fermes de religion.L'une des meilleures spécialistes du ndeup Fatou SECK de Bargny n'est-elle pas une Adjaratou distinguée?

Manifestation de la maladie :

Elle peut être mentale, folie douce, ou dévastatrice selon les cas. Le malade tient des propos incohérents, ne reconnait pas les siens, est apathique ou convulsif (délirium tremens disent les médecins). Parfois il

refuse toute nourriture, a des visions effrayantes. La maladie peut aussi se manifester physiquement. Ce sont alors des tremblements ou une paralysie sans la présence d'aucune lésion cérébrale ou nerveuse radiologiquement décelable. La violence de la crise peut atteindre un degré incroyable. Malick Sarr dans son livre donne l'exemple d'une femme qui en proie à sa crise a accouché sans s'en rendre compte alors qu'elle déambulait entre Yoff et Thiès.

Soins et thérapeutique :

Selon la nature et l'ampleur du mal, on peut le guérir par simples applications d'emplâtres à base de plantes, de décoctions et fumigations de racines diverses, le tout accompagné évidemment d'incantations et d'offrandes.

Quand la maladie est plus grave, le "ndeup" et sa variante le "samp" qui ne comporte pas de danse sont nécessaires à la réintégration sociale du patient.

Témoignage sur la nature du sacrifice ".,. durant le ndeup, nous sacrifions conformément aux indications des rab soit un boeuf, une chèvre ou un coq, car ils sont seuls capables de déterminer le type de sacrifice que doit faire le possédé". (1)

(1) A. Siga Mb. interview du C.E.C document déjà cité.

Le respect des prescriptions du "rab" est bénéfique, en plus de l'assurance santé inappréciable, le génie "peut même t'indiquer le droit chemin en vue de la réalisation de tes projets".

Déroulement du ndeup :

La cérémonie elle-même comporte plusieurs phases d'exécution : On distingue principalement (1) :

- le buusu : on éclabousse le malade de lait caillé ;
- le "natt" : on prélève les mesures appropriées de mil et de menus grains
- le "bokotu" durant lequel on recouvre l'animal et le patient dans un même pagne ;
- le "rey" ou acte d'immolation de l'animal à sacrifier ;
- le "samp" : acte de "fondation"(2) puis viennent les danses par lesquelles le public apporte sa pleine participation.

Le comportement du malade est d'abord calme puis au fur et à mesure, le rythme, la danse et l'ambiance explosive aidant, il s'agite, se convulse.

(1) E. Sarr distingue une douzaine dans les Lébous op. cit p. 94
Seet/ Sajjà/ jeggët/ njappa/ ñann/ rey/natta/bukotu/ sangu/roog
(2) Samp=fixer au sol. On fixe cornes et fétiches divers au sol, les danseurs tournent autour de ces amas d'ingrédients magiques.

On peut constater dans le vaudou dahoméen certaines manifestations qui ressemble à celles du Ndeup.

"la transe produit un effet salutaire sur l'individu, les danseurs selon le "loa" qui les chevauche, imitent le serpent, la jeune fille séductrice etc. Le danseur s'identifie à son "loa" et l'incarne dans ses mouvements, se met à parler sa langue". (1)

Le même phénomène d'identification se présente dans le "ndëp". Le malade selon qu'il est possédé par un "rab u tubab : génie de race blanche" ou d'un "rap ndôndi" : peu civilisé", marche sur la pointe des pieds, les mains, dans les p oches ou tenant une cigarette imaginaire, ou au contraire se couvre la tête de sable, se roule par terre, ou encore demande des boissons gazeuses, du lait caillé ou de l'eau de mer qu'il boit à grandes lampées en quantité incroyable, quelquefois sous l'emprise du rab il fait de l'exhibitionisme se déshabille, met en valeur l'une ou l'autre partie de son corps, habitée par le génie.

(1) Jahn Jahneinz "Muntu, l'homme africain, la culture néo-afric. p 39-Seuil-Paris 1961 - Il est bien entendu que nous n'avançons nullement qu'il faille interpréter le ndeup comme le vaudou ou les Schlustes !

Autre ressemblance frappante du ndëp avec les manifestations d'une vieille secte russe : les Schlustes. Le parallelis me s'arrête aux analogies gestuelles "le choeur chante inlassablement un refrain très pauvre... et interrompu de temps à autre par des interjections qui rappellent étrangement l'évohé des Bacchantes. Au début les mouvements quoique très rapides sont réguliers et ordonnés mais peu à peu au bout de quelques heures seulement, le rythme s'accèlère jusqu'à se briser tout à fait : les danseurs tout tremblants exécutent des bonds frénétiques et ne se possèdent plus... ceux-ci font de longs discours dans une langue inconnue; d'autres contemplent des visions éblouissantes, d'autres marchent à quatre pattes et poussent des cris d'animaux. Tous se sentent transformés jusqu'au fond de leur être... terrassés par des convulsions. L'écume à la bouche... A partir du moment où l'extase commence... ils sont de simples instruments au service d'une force qui les domine et qui se subtilise entièrement à leur volonté propre. C'est cette force qui leur communique des pouvoirs prodigieux et qui leur fait accomplir des actes extraordinaires que la froide raison dénonce comme insensés

parcequ'elle n'en perçoit pas la signification".(1)

Entêtement du rab : "celle pourqui nous organisons la présente cérémonie nous a énuméré cinq de ses ancêtres devenus presque fous pour n'avoir pas respecté les directives du rab" (2)

Pérennité des chants : " Les chants ne datent pas d'aujourd'hui ; ce sont des chants traditionnels... l'ensemble du groupe connnait tous les chants" (3)

Intérêt du ndeup : Le phénomène du ndëp est de grande envergure et présente une efficacité certaine quant à Sa thérapeutique. C'est la raison pour laquelle, elle a été associée aux méthodes modernes de soins psychiatriques.

"La puissance du ndeup est indiscutable... si les hommes n'y voyaient pas une grande puissance ils auraient utilisé leur argent à d'autres fins... les psychiatres blancs du centre hospitalier de Fann et de l'hôpital psychiatrique de Thiaroye nous associent... il en est de même pour les autres hopitaux... les malades nous viennent même de France" (4)

(1) P. 191 "Sociologie religieuse et folklore" de Robert Hertz PUF-Paris-1970-Bib. de sociologie contemporaine.
(2) Interview de Adja Siga Mbengue par des membres du CEC op. cit.
(3)

(4) Interview-Centre d'étude des civilisations op/cit.

Sa grande adaptabilité n'enlève rien à son intérêt bien au contraire :

"le grand mérite du ndeup est de tenir compte de la personnalité de la malade qui n'est pas déracinée de son milieu et isolée comme on a tendance à le faire dans d'autres traitements". (1) "Il y a un compromis entre l'Islam et la religion traditionnelle pour remplacer le ndeup, c'est le samp ; dans le samp il n'y a ni tambour ni séance de danse" (2).

L'Islam interdit les fétiches et leur usage, le tam-tam est aussi semble-t-il perçu comme un instrument déviationniste voir satanique. L'alliage Islam-tradition s'est cependant bien fait. Ce syncrétisme parfait est l'aboutissement d'une coexistence Islam/religion traditionnelle qui aurait pu être tumultueuse car rien ne prédisposait le lébou "païen" à intégrer le serigne; on disait même que tout enfant qui marcherait sur le sable mouillé par l'eau ayant servi aux ablutions ne vivrait pas longtemps (3). Les Lébous sont aujourd'hui

(1) Mémoire de Fin d'études M.M. Ndaw-Archives cult. op. cit.
(2) (idem à la note 4 de la page 171.
((3) p. 51 Les Lébous parlent d'eux-mêmes op. cit.

(4) Les Layènes constituent la seule exception. Le Saint Limamou Laye a en effet prêché l'orthodoxie dans l'Islam.

musulmans animistes avec la même aisance que leurs frères sérères sont chrétiens-animistes, c'est-à-dire au besoin et à l'occasion créant de cette manière une religion originale. Ainsi mis à part l'intérêt scientifique non négligeable, le ndëup présente un grand intérêt culturel dans la mesures où contrairement à nombre de nos pratiques ancestrales maintenant désuètes, elle demeure vivace et s'adapte aux exigeances de la modernité sans trahir la tradition : substrat indispensable à l'épanouissement de tout peuple.

Cette composante de la religion traditionnelle qu'est le ndeup demeure d'une grande actualité, elle est protectrice des valeurs sociales : le respect, la fidélité, la confiance en ses propres ressources culturelles, nous devons donc préserver sa survivance et nous en féliciter.

II EXPRESSION LITTERAIRE

Présentation :

Les chants de ndeup sont des hymnes à la gloire des différents "tuur". Ils se présentent comme de courts refrains répétés très longuement au besoin jusqu'à ce que le malade entre en transe, lui même de préférence, ou un autre membre de l'assistance. Le public chante en alternance avec le choeur d'officiantes.

La longueur des chants dépasse rarement quatre vers.

Sémantique :

Les phrases sont d'un sens complexe ; ceci résulte de leur caractère traditionnel. Leur intelligibilité s'est estompé avec le temps. Il s'agit d'assertions qui nous apprennent la localisation des "tuur" :
"Biram Ndoye a oublié un coq dans sa demeure"
"les lieux de culte sont au Sine"
Les termes sont d'apparence anodins pourtant ils suscitent l'hystérie collective, ex. "Samba Bambilor je veux boire", cette seule phrase, le tam-tam aidant, incite à la danse qui se mue en transe, la(les) personnes dont le "tuur" est Samba Bambilor, font le tour de l'aire de danse, en se frappant violemment la bouche de leurs

mains, geste qui signifie qu'elles ont soif. Elles boiront des bassines pleines du liquide exigé après s'être livrées à maintes cabrioles audacieuses.

Vocabulaire et style :

La présence du public qui est participant à part entière de la cérémonie justifie les injonctions et autres exclamations qui parsèment les chants de ndeup. L'emploi de l'impératif est alors pléthorique accompagné d'un vocabulaire de circonstance :

"cubal mba nga yëme"

jinnlen mam gora ndoy : invoquez mam Gora Ndoye

jinn lenn lat mbenge

jinn lenn njiram kumba

jinn lenn selbe

kuy jinn Matu li ?

L'emploi renouvelé de ce verbe "jinn" qui signifie invoquer, célébrer en battant au tam-tam le refrain dédié à un génie donné, introduit le thème du rythme.

LE RYTHME :

Rythme des paroles elles-mêmes ainsi "awa rong rong/ djimba rong rong" constitue un refrain autonome.(1)

Par ailleurs rythme des instruments ; les deux alliés, constituent un élément primordial dans le ndeup. Sans rythme, pas de danse, pas de transe donc pas de guérison la pratique du ndeup ne se justifierait plus. "La conception africaine du rythme diffère de la notre... les Africains le perçoivent à travers le mouvement corporel. Au coeur de la musique africaine, on retrouve sans cesse cette aspiration par des configurations rythmiques spécifiques une extase ininterrompue".(1)

La musique des chants et le rythme des tam-tams sont des composantes essentielles de la thérapeutique du ndëp. Le tam-tam adopte la mesure scandée par le chant ; et même sans les paroles l'hymne de chaque "tuur" serait reconnaissable par le simple battement de tambour. Il est vrai que pour le Lébou : "le rythme n'a pas seulement une valeur musicale mais vitale et biologique dans la vie de l'homme et de la collectivité."(2)

(1) Alphonse Daver p. 39 de "Muntu..." de J. Janheinz op. cit.
(2) M M Ndaw - Memoire - Archives cult. op. cit.

De plus les paroles elles-mêmes sont entrecoupées d'injonctions de toutes sortes, ce qui en accentue le caractère syncopé.

Le texte n'est fait que d'énumération de noms propres de sites d'ancêtres, de génies, il en résulte une impression d'amalgame et de désordre à première vue :

Sites : Diakhaw, Sine, Bambilor, Sangomar

tuurs : Matu Li/ Ndiaré Ndaw/ Lat Mbengue/ Lat Dawour Mbaye

Noms d'ancêtres : Kam Sarr/Balla/Ndick/Siga/Djigan/:
/Biram/Gora/Codou Diouf/Diogoye/Wali/Ndew

Emprunts :

Des emprunts lexicaux sont faits au sérère et même au français :

sérère : ala ndiuk/bala ndige/waw wali

On note même un emprunt grammatical :

Le procédé de construction qui consiste à juxtaposer 2 noms pour exprimer la filiation est commun au lébou et au sérère ainsi "bala ndige : bala fils de Ndick (sérère)

Emprunts lexicaux faits au français :

boñsur : bonjour

muse : monsieur

sa were : c'est vrai

Emprunt culturel : les noms d'ancêtres énumérés dans le paragraphe précédent sont tous sérères d'origine. (Siga-Ndew - Diogoye-Wali etc...

le chant généalogique

Les officiantes célèbrent dans leurs chants les "tuurs" les plus redoutables pour les amadouer; pour ce faire le moyen favori est le chant généalogique. Si cela réussit pour les hommes pourquoi pas pour les jinns qui ne sont que des "hommes à l'envers" pour avoir selon la croyance populaire, les mains à la place des pieds et vice versa, la tête tournée vers le dos ; ils font leurs prières vers l'Ouest au lieu de l'Est comme les musulmans, connaissent tout de l'avenir et oublient leur plus proche passé contrairement aux hommes de chair.

Si l'on en juge par le nombre de guérisons obtenues par le ndeup, on peut penser que les "tuurs" sont aussi sensibles que les africains à l'éloge et à l'apologie. Exemples de généalogies tirés du corpus de chants :

"Lat Dawour Mbaye, Tabara fille de M. Penda Mbaye"

"Ndethiou Pathé mère de Nôr"

"Diakhère Demba mère de Maay"

"Baytir fils de Madjiguène Mbodj"

"Njiram Coumba de Go Ndoy nor"

Yacine de Biram"

"fille de Marame Nianga"

Les constantes structurelles du chant de ndeup sont la concision dans la formulation, le caractère ésotérique des termes, leur importance "rythmique", les emprunts lexicaux en grand nombre qui font appel à de nouveaux registres parce que le ndeup pour garder son pouvoir doit se mettre au goût du jour et "intégrer" les rab tubab et américain par exemple.

Le ndeup est l'exemple même du culte vivace qui héritée d'une tradition séculaire persiste dans un siècle de modernisation accélérée. Son paradoxe est de ne pas subsister vaille que vaille comme nombre de coutumes ancestrales mais de connaître un essort et un avenir radieux. En effet "il est très important en clinique africaine que l'analyse puisse se faire non pas en comparaison avec des modèles culturels européens, mais en maniant directement les signifiants propres aux cultures africaines" (1)

(1) H. Collomb, A Zempleni - M. Diop "syndromes de possession.
Niveaux d'organisation de la personnalité et structures sociales"
m ref. que précédemment.

C H A P I T R E III

Chants de Réjouissance :

- Hommages à caractère sentimental
- chants de danse : Ndawragine et Gumbé.

CHANTS DE DANSE :NDAWRAGINE ET GUMBE

CHANTS A CARACTERE SENTIMENTAL

Nous avons groupé dans la même rubrique les chants de réjouissance Gumbé et ndawragine et les chants à caractère sentimental qui sont des hymnes dédiés à l'époux, au fiancé, à l'amie, aux parents et dignitaires.

Le point commun entre les deux genres, c'est que l'un et l'autre invitent à la danse. Ce sont des manifestations populaires typiques qui méritent de figurer en bonne place dans un répertoire de littérature orale léboue.

CHANTS DE REJOUISSANCE

COMMENTAIRE INTRODUCTIF :

Un compatriote a dit avec raison : "les Lébous ne vivent pas que d'histoire et de religion. Ils ne vivent pas seulement de pêche et d'agriculture. C'est un peuple qui même s'il a très mauvais caractère (nous dirions plutôt "du caractère" ce qui en soi n'est pas mauvais), n'en est pas moins gai, un peuple qui joue, danse et rit". (1)

(1) Les Lébous parlent d'eux-mêmes"El Hadj Malick Sarr NEA 1980 .

Le Ndawragine (encore appelé ndawrabine) et le gumbé sont des danses léboues traditionnelles parmi les plus prisées. Elles se pratiquent encore de nos jours avec quelques variantes dans les costumes et aussi dans les gestes.

Pour danser le "gumbe" on sautille sur une jambe puis sur l'autre dans un mouvement de tourbillon. Les femmes s'habillent souvent à la mode "retro" grand-mère, avec un "ndöket" : longue robe garnie de volants et de dentelles. Le contraste tenue "retro" et souplesse "jeune" est amusant. A cause des bonds apparemment désordonnés que font les danseurs, le "gumbe" sur sa fin ressemble à une mêlée indescriptible.

Quant au ndawragine, il se faisait pour une cérémonie spéciale, l'élection du diaraf. Maintenant ce n'est plus le cas, on peut organiser indifféremment un "ndawragine", un "sabar" ou un "taneber" pour se retrouver entre membres d'une même association, pour fêter la venue d'une personnalité, bref, en diverses circonstances. A un certain moment, le ndawragine a été une danse impudique parce que à cause du succès fulgurant

qu'il connaissait, des "troupes" spécialisées avaient vu le jour, auxquelles on offrait des cachets substantiels. La rivalité aidant, les danseuses se sont de plus en plus dénudées pour attirer les compliments masculins et signer de nouveaux contrats. Quelques patriarches lébous y ont vite mis fin en interdisant ces exhibitions dans leur fief, et la décence est revenue.

Le rythme du "Ndawragin" est binaire simple en comparaison avec celui du "gumbe", lui proche du ndeup.

La richesse du "ndawragine" et du "gumbe" réside surtout dans leurs compositions poétiques et mélodieuses.

Notons au passage que les deux genres étudiés n'ont pas cours lors des cérémonies familiales, ils ont caractère purement collectif, public et profane.

CHANTS DE REJOUISSANCE

HOMMAGES A CARACTERE SENTIMENTAL

1. daayo dayo day papa seen kay yobu ma (1)
2. Da yo day goru diaba seen kay yobu ma
   gaw

---

3. jarama ngunda jeng ma reer
4. daba sar ne kukoy abal seere mu jël (2)
5. ni ko dandarang ni ko dandax foon delə-
   lëko
6. jarama ngone jeng ma reer jarama
7. di ko toppto di ko may ca ndala ndox muy
   naan
8. baaba ley sama xol babale ma neex
9. baaba li bala nga dem ni na la laal

---

10. seek gey baay ayda gey songaan gey reere
    Ngeen

---

(1) daay : feu de brousse. Ce sens serait justifié par la suite du vers. La jeune fille effrayée par le feu de brousse galopant supplie : "viens m'emmener : kay yoobuma"
(2) Seere : chéri : emprunt lexical au français.

1. Daayo Daayo Papa Sène vient m'emmener
2. Dayo day frère de Diaba Sène, viens vite m'emmener

---

3. Merci Ngunda Dieng décédé
4. Daba Sarr demande qui lui prêtera un chéri, elle le prendrait
5. Elle l'étreindrait pour l'embrasser puis te le rendrait
6. Merci, Ngoné Dieng défunte, merci
7. Elle s'en occuperait (du chéri) et lui donnerait à boire de l'eau du canari
8. Baba Ly est mon coeur, Baba Ly me plait
9. Baba Ly avant de partir, je te toucherai (par mon chant)

---

10. Seck Guèye, père de Aida Guèye, Songuane Guèye est mort à Nguène

1. inânulo baay ayda gey songaan gey reere ngeen

2. mandaw gey ngone jop songaan gey reere ngen

3. sawu la neexe kuy daanu gey songaan gey reere ngen

4. kulal sama doome cey ku laal sama doom

5. ku laal sama doom toñma

6. saaka[1] wali dore sakawali dor naxup yaboy

7. geeja ngalarire geeju major saala (2)

8. baay amandaw ting yaw lu ñuy jargale

9. baay amandaw ting aw la fi jaan baye

(1) le saaka et le walidor sont des variétés de de thonidés - poissons à chair noire.

(2) Madior était un chef du Cayor auquel les lébous devaient verser la dîme.
B.O archives culturelles

1. Tu n'est pas méchant, père de Aïda Guèye, Songuane...
2. Mandaw Guèye de Ngoné Songane Guèye mort à Nguène
3. Quand tu le désires, un boeuf tombe (1)
4. Qui touche à mon enfant, eh qui touche à mon enfant
5. Celui qui touchera à mon enfant, me fera du tort.
6. Saaka Walidore (bis) un banc de sardinelles
7. La mer au loin mugit, la mer de Madior Sala.
8. Père Amadaw c'est toi que nous célébrons
9. Père Amadaw Ting c'est toi que Diagne[2] nous a laissé.

---

(1) b.o. des archives cult.
75.012 et 13

(2) Blaise Diagne mort en 1936

1. Aja maram ñanga bo deme ma jǒye

2. yaayi salimata Mbeng mo deme ma jǒye

3. Ya jû saf ja calex ba so deme ma jǒye

4. xaleyi na ñu deelu mbaw fooga (1) la ñu [illegible]
   maam dekon

---

5. yaay na ñu dem sa jaba du ñu xeex du ñu
   xulo

6. yaay ñun ñepp ay jaxayo (2)

---

7. mboore mboore mbor (3)

8. mboru kodu njaay kay ñu dende

---

9. eyaye ngay roome jume seeri bugul mbum(4)
   yapp ley dunde mayanes ak salat [illegible]

---

(1) Googa exp. lébou. Le wolof dirait foofa ou foofu

(2) danse du vautour (jaxay) .S'exécute en [illegible] étendant les bras et en les ramenant sur la poitrine alternativement et dans un [illegible] mouvement rapide ; à rapprocher de la danse du duga au Mali. Le point commun entre ces deux danse étant qu'elles imitent un oiseau. Nous reconnaissons le "duga" plus élégant parce que plus langoureux ceci autant que nous puissions en juger.

(3) Mbor est un mom de porsonne.

(4) emprunt au sérère : ngay rome jume :

1. Adja Maram Niang si tu t'en vas, je pleure

2. Mère de Salimata MBengue, si tu t'en vas, je pleure

3. La mère savoureuse quant à la joue, si tu me quittes je pleure

4. Les "enfants" retournons à Mbao, là-bas habitaient nos ancêtres

---

5. Mère allons au marché, nous ne nous battrons ni ne nous disputerons

6. Mère nous toutes nous danserons le 'jaxay"

---

7. Mboor eh Mboor

8. Mbor de Codou Ndiaye vient que nous soyons proches l'un de l'autre

---

9. "Ngay roome jume" mon chéri n'aime pas le "Mboum" il vit de viande de mayonnaise et de Salade.

1. buguma diiri yaay gise baay mandaw gërem nala do ñe sey moome

---

2. aya lëmbel sama yaay lambël waju ñaw du doon sama waay
3. tamba sembe am na ku ko gandu muki amna ku ko sol wa ju naw du doon...
4. kaalak kurus satalak sikim yaay boy bañu ma ko da ma ko ragal
5. ayayyo sa ma yaay yi mbey
6. wa ju ñaw da fa dugg ci sama neegu yaay fekk mey mooñ
7. leket ga tocc sunguf sa ni waaw ma tiit be xelu yaay
8. Ayaye wa ju ñaw du don sa ma waay sama yaay lëmbel
9. dandul dandulo dandulo dandul waju ñaw

1. Bougouma fille de mère Guissé, Mandaw te remercie, tu n'envieras pas tes camarades

---

2. A ya lembel ma mère Lembël un homme laid ne saurait être mon homme

3. l'écharpe a quelqu'un pour l'arborer, le chapeau quelqu'un pour s'en couvrir, un homme laid ne saurait être mon homme.

4. Le turban et le chapelet, la bouilloire et la barbe, maman chérie je ne les hais point, je les crains.

5. Ay ma mère Lembël

6. Un homme laid est entré dans la chambre de ma mère tandis que je préparais le couscous

7. La calebasse se cassa, la farine se répandit je pris peur au point d'insulter mère

8. Ah un homme laid ne saurait être mon homme mère (1)

9. Vas-t'en, pousse-toi donc, homme laid.

---

(1) ce chant traditionnel a été rendu célèbre et réactualisé par la grande chanteuse rufisquoise Khar Madiaga Mbaye pensionnaire du théatre Sorano.

1. Njol mu daw kay dogale ma yoobu fojëm ɗawaloma

2. may walal sa yaay di ko toggal di rɗt muy naan

3. Ayayo sa ma yaay i mbɗy.

1. Homme de grande taille viens à ma rencontre et emmène-moi partout où tu iras, prends-moi pour première épouse.
2. Je pilerai le mil pour ta mère, cuisinerai pour elle et puiserai de l'eau pour la désalterer
3. O Mère, ma mère chérie!

Ndawragine (1)

1. aye poot mu yay sina baax amna njalanagey reer samba ley gey sa maam

2. lumbul ma ca poot sala ma ca dangu maam njalana gey reer

3. dama lay way bu ma jume de ndax teranga ya ko moom

---

4. aye caatum faatu fianga yaay ki ñu neex mam fat jop di mamu sin ndoy

5. aye liiru jan du tuuto te yay wurusu nga-lam pir lebu mam ya nga des yoofi gej

6. aye de ma lay way te suma taaye de yay ki ma neex ndax ku doona baax baax

7. janxaji genaleeno genalén ñu fõ ak yeen aye janxaji gen len gudina (2)

---

(1) danse populaire léboue

(2) Les jeunes filles doivent sortir pour que le spectacle commence. En général elles "perdent" beaucoup de temps à se faire belles.

1. Poot de mère Sine est un homme bon, il a (parmi ses ancêtres) Njalada Guèye défunt et l'aïeul Samba ley Guèye.

2. Lumbul à Poot , Sala à Dangou feu Mam Djalana Guèye

3. Je te chanterai, je mourrai à la première erreur, car les honneurs te reviennent

---

4. Eh dernier-né de Fatou Niang, tu es celui qui nous plait, Mame Fat Diop est la grand-mère de Sine Ndoye.

5. Eh tu es le bébé du serpent, il n'est jamais petit, tu es l'or pur du Ngalam, les aïeux lébous sont restés à Yoff sur mer.

6. Eh je te chante et quand je serai épuisée je mourrai, tu es celui qui me plait car celui qui hérite du bien est bon

---

7. Jeunes filles sortez que nous puissions jouer avec vous, jeunes filles montrez-vous donc, il se fait tard.

1. Yaw bo jële jigecno be amak moomi doom
2. bo ko wacce sak njabot taxa walu ñaané nawna

---

3. Aye buur sa yaay ligey na sëtul marem jeen demba jeeni waben
4. Aye ndaw_ragine gi neex na ku ci rafet ma la jur ci sama biir
5. aye as ma ca jomja di na la wayënto bu la yaala dimale
6. be nga dem ba beytilaay daw safa daw marwa
7. saani jamra dem medina siyare nabek(1) seek(2)
8. mercedes laa la jekk naan ak ñaari da yi wor
9. yaadi sa mam njiit lebu maam ja nga des jankimay

---

(1) énumération de lieux saints situés en Arabie Saoudite et de diverses étapes obligatoires du pèlerinage à la Mecque. La tombe de "Cheick" est à Fes au Maroc.
(2) El Nabi, emprunt à l'arabe - désigne le Saint Prophète Mahomet que la paix soit sur lui et sur ses descendants.

1. toi quand tu prends une femme jusqu'à avoir avec elle des enfants

2. Si tu l'abandonnes, ta progéniture ira à l'aventure pour quémander c'est vilain

---

3. Eh, roi ta mère a travaillé, petit-fils de Marème Diène, Demba Diène à Waben

4. Aye le Ndaw ragine est réussi, les belles filles, je les ai portées dans mon ventre.

5. As - le valeureux, je te chanterai, si Dieu te prête assistance

6. Au point que tu te rendes à Beytila, que tu parcourcs Safa et Marwa

7. Jeter le diamra, et aller à Médina, faire la Ziara au Prophète et à Cheick (1)

8. Une merceles est ce que je te demande en premier lieu puis deux dents en or

9. Tu es mon guide, le lébou, son aïeul est resté à Diankimay

(1) Etapes obligatoires du pèlerinage musulman.

1. Bismilay (1) ñoongi doore aye tagu yaala ngeeje (2)

2. ñun wa jokul njaaye ñi di fosek yen taagu yala ngeeje

---

3. jaraafo dom ɓir ba ngi amnga iliman u jaŋku jop jarafangi

4. jaraf o njaay lo may nuru ana jaraf baayi paapa njaay ɲala la may

5. sa jabar ji ni faatu bintu ɲala la may sa xarit yi ni sabey yonet

6. amna nga njingan bay moodu juf yala la mey

7. xaalal len ko yon we mu jar fi abdala gor ñanga ndoy jarafa ngi

---

8. tooyo tooy toy jóp ɗootu deelu (3)

---

(1) emprunt à l'arabe lers mots de tout verset de Coran signifie "Au Nom d'Allah"
(2) guedj étant la traduction de Dieu de la mer est plausible surtout chez un peuple de pêcheurs.
Assane Sylla a trouvé un autre sens - cf morale des wolof philosophie morale des wolof;
Yalla ngeej : Dieu dans sa totalité.
(3) Tooy est un nom de personne.

1. Bismilayi nous commençons, avisant le Dieu de la mer.

2. Nous de Diokoul Ndiaye, nous venons nous réjouir avec vous après avoir avisé le dieu de la mer

---

3. Diaraf mon enfant voici le vrai, tu as l'imam de Diankou Diop voici un diaraf.

4. Diaraf Ndiaye que me sembles-tu ? Où est le diaraf père de Pape Ndiaye, c'est Dieu qui t'a pourvu (de qualités)

5. Ta femme est-elle pure Fatou Bintou, c'est Dieu qui t'a "donné," tes amis tels les suivants du Prophète, que me sembles tu ?

6. Tu as Njinguane père de Modou Diouf, c'est Dieu qui t'a favorisé.

7. Frayez lui un chemin qu'il y passe, Abdallah Gor Niang Ndoye, voici un diaraf.

---

8. Tooyo Tooyo Diop ne retournera plus

1. muccat ma saf na ca lex ba toye dootu deelu (1)

---

2. inn feccal tubab bi inn dexinal ko

3. gi gerte matula xorom gej la jogge

---

(1) les ~~xebbi~~ de poisson qui restent après la cuisson. On les assaisonne avec du tamarin ou du citron et les grandes personnes les dégustent après le plat de riz.

1. le poisson a eu de la saveur à sa joue, Toy ne rentreras plus chez lui

---

2. que l'on danse pour le blanc qu'on lui prépare du"deuxin"(1)

3. cette arachide n'a pas besoin d'être salée, elle vient de la mer (2)

---

(1) plat sénégalais fait notamment d'arachide et de riz pâteux.

(2) allusion au chargement du bateau arachidier qui s'était accidentellement déversé en mer et qui avait fait le bonheur des lébous de Rufisque et Bargny.

DANSE DU GOUMBE

Bismilay ño ngi dor taagu mam yala ngej

2. law la catta law la bëtt subanama xel mu ñaw

3. lebu na ñu deelu den seeti wore gey sa maam

---

4. mak ña ngi may bëger bëgere sol fital lawar wer jasi (1)

5. man du duma len fale ndax ku jubu sa ndaw pertë

---

6. bu ñuy xëco wurus te ngey ngalam xana do pertë

7. fatum sini ndoy ablay jigal mi des biir dangu

---

(1) lawar wer : révolver - emprunt au français

DANSE DU GOUMBE

1. nous commençons, bismilay le dieu de la mer (1)
2. Que Dieu nous préserve du mauvais oeil, de la mauvaise langue et du mauvais esprit
3. lebou retournons à Dène, voir Woré Guèye ton aïeule

---

4. Les grands me persécutent, s'armant de fusils, de revolvers, machettes
5. Moi je ne prendrai pas garde à eux parce que celui qui commet une erreur dans sa jeunesse y perd

---

6. Quand on se dispute l'or, toi qui est Ngalam, tu ne peux être perdant
7. Fatou de Sine Ndoye, Ablaye Djigal est resté à Dangou

---

(1) bismilay emprunt à l'arabe signifie au nom d'Allah.

1. gumbe len gumbe fi xew da ñuy doora jok
2. mam yala yaw facce gumbe mu di seytane

---

3. gumbe seytane la xaleyi kay len ci gaw
   mak ñi kay len ci laal
4. Caba gey yaayi jor ibu gey reere ngay
5. mam kumba baalal ma rabu tengej balal ma[1]
6. dama gume ji won jokul bëgg ñibi bir dañu
7. tasek kumbam lamba ndoy rabu tëngë gej
8. mam Kumba balaalma rabu tengej balaalma
9. man de jaruma xelo ku toolu cik ndaw doxko

---

10. gumbe len gume fi xew da ñu doora jok
11. mam yala yá wacce gumbe mu di seytane

---

(1) Mam Coumba Lamba génie tutélaire de Rufisque

1. Dansez le gumbe, il est à la mode, nous ne faisons que commencer

2. Dieu, tu as fait descendre le goumbé sur terre, c'est une tentation

---

3. Le guumbé est une "diablerie", les enfants venez-y vite ! aînés venez y tâter !

4. Thiaba Guèye mère de Dior, Ibou Guèye mort à Ngaye

5. Mama Coumba pardonne-moi, génie de Rufisque, Pardonne-moi

6. Je m'étais rendue à un goumbé à Diokoul et veux rentrer à Dangou

7. j'ai rencontré Coumba Lamb Ndoye, génie de Rufisque

---

8. Mame Coumba pardonne-moi, génie de Rufisque pardonne-moi

9. Ce n'est pas la peine de détourner les yeux, il faut que jeunesse se passe.

---

10. Dansez le gumbe, il est de mode, nous ne faisons que commencer

11. Ancêtre Allah tu as fait descendre le Gumbe (du ciel) et il est démoniaque.

1. sani ma ci xaxam bi diri ma ci ñul ñul bi

2. saaga ma yaay ak bay na nga mana def jëlma

3. soma jëlul du ma sey mba ma dem pari ñan dappe

4. duga otaray wacce tëngej baless majël ma

5. maysa bige xor xayan be xana dangen ma fate

6. sudul konte sa yay boy di na firim rew tasko (1)

7. kañaan fankul mur yalay maye njëriñlo fekke

8. kal ma bëgg ma begg la kal ma bañla mul ma wañi

(1) fiiri : défaire des tresses : mettre en désordre- les 2 verbes fiiri , tass expriment la même idée, nous les avons traduit par le seul verbe mettre sens dessus-dessous.

1. Jette-moi dans les cactus, traîne moi dans la saleté
2. injurie moi de père et de mère, quoi que tu fasses, tu me prendras
3. si tu ne me prends pas (1), je ne me marierai pas ou j'irai à Paris (2) demander la paix.
4. Je prendrai le train pour descendre à Rufisque, Blaise[3] défilera pour moi
5. Meïssa Bigué amant du Xayan, m'as tu donc oubliée ?
6. Si ce n'était ma mère, je mettrais un royaume sens dessus-dessous.
7. La jalousie ne détourne pas la chance, pour profiter de quelque chose il faut être présent.
8. Celui qui m'aime, je l'aimerai, celui qui me hait qu'est ce que cela peut bien me faire.

---

(1) pour épouse

(2) allusion au temps où les députés se rendaient à Paris pour le vote

(3) Blaise Diagne : cela permet de dater ce chant de "gumbe" des années 30 (trente)

1. ka la bëgg moy ka la sonal ka la bañ da fa ley noppal

2. mbay jay fo yendo mbay njaay ngalam fo yendu (1)

3. man tengej la yendu janxi tengej feccalma

4. awa mbeng mbor bu fuy gumbeti yaw lay andal (2)

5. taw ci yayam boy man deggna sa kër baay nexna

6. taw ci yayam boy xamna sa ndey jurul badola

7. roxaya ndoy ma réer man xam nga ne man yaw lay jobe

8. awa kay rema xarit jomb faw rema

9. awa kay rema may may dolar (3) du la te daago

(1) Mbaye Ndiaye Ngalam surnommé ainsi par sa richesse. L'or du Ngalam est l'or pur.

(2) chant composé par mes soeurs pour leur petite nièce. Ceci pour illustrer le fait que sur la mélodie héritée des aïeux, on peut greffer les paroles de son choix et rester dans le genre "gumbe", la seule exigence est que le nombre de syllabes accentuées demeure. C'est un art de composition dans lequel excellent même les jeunes enfants lébous.

(3) Il s'agit de pendentifs en or, sous forme de pièces de monnaies anciennes et non de billets, de dollars américain.

1. celui qui t'aime te tracasse mais celui qui te hait est un repos pour toi

2. Mbaye Ndiaye où as-tu passé la journée, Mbaye Ndiaye Ngalam où...

3. Moi j'ai passé la journée à Rufisque où les jeunes filles ont dansé pour moi

4. Awa Mbengue Mbor quand on dansera à nouveau le gumbe, c'est toi que j'accompagnerai

5. Aînée de ta mère chérie, j'ai entendu (dire) que ta demeure paternelle est agréable.

6. Aînée de ta mère chérie, je sais que ta mère n'a pas mis au monde un enfant quelconque.

7. Rokhaya Ndoye défunte, tu sais que je ne chante que toi

8. Awa viens me sourire, amie qui ne supporte pas la vilénie, viens me sourire.

9. Awa viens me sourire, m'offrir des dollars ne t'empêchera pas de te dandiner

1. jël ma jël ma yaangi ci rewmi kuñ ci jëlul yaay pertë
2. naaru sawlu ndoy ñëwel jegesima loolu lay naago (1)
3. lamp ya ngi ne rañ te sa doxin neex na ma
4. tawu sin mu tuut[2] bu ñuy gumbe ti yaw lay andal

---

(1) En milieu lébou la soeur de la mère est la la mère. Il n'y a pas de distinction à faire dans les chants.

(2) L'expression mu-tuut peut désigner la jeunesse ou la fragilité. Ici elle apporte une nuance d'affection et pourrait même ne pas se traduire.

1. "prends moi" "prends-moi" (les invites), c'est de mode maintenant celui qu'on ne "prend" pas est perdant.
2. Enfant de Saoulou Ndoye viens près de moi, de cela je me vante.
3. Les lampes éclairent de toute leur clarté et la démarche me ravit.
4. Aînée de Sin-la-frêle, au prochain "gumbe" je serai en ta compagnie.

ANALYSE THEMATIQUE ET ETHNO SOCIOLOGIQUE

Nous regroupons les "chants à danser" et les "chants à aimer" dans la même analyse puisqu'ils présentent des thèmes communs et on recourt aux mêmes réalités sociales.

- L'Amour

C'est un sentiment qui crée l'inspiration chez tous. Les femmes lébous ne s'en cachent pas et le nom de l'élu est chanté à tous vents

"papa Sène, Mboor, Baaba Ly, Poot, etc"

on les pare de toutes les qualités requises :

-bonne naissance prioritairement :

"jarama ngone jeng ma reer", on rend hommage à la mère maintenant défunte pour avoir mis au monde et éduqué un fils aimé de tous, tant il est vrai que "ligey up ndey añup doom:la chance du fils est proportionnelle au mérite de la mère".

"Ku doona baax baax : qui hérite du bien ne peut être que bon"

"xam na sa yaay jurul badolo : je sais que ta mère n'a pas mis au monde un va-nu-pieds"

"xarit jomb ñaw = amie qui ne supporte pas la vilénie"
"baay mandaw gërëm nala do ñe sey morom : père Mandaw t'a rendu un hommage, tu n'envieras pas tes compagnes"

- puis courage et beauté physique :

"...ki ci rafet ma la jur ci sama biir : les jolies filles je les ai portées en mon sein"
"wa ju ñaw du doon sama waay : un homme laid ne saurait être mon homme"
"jaraf pir ba ngi lo may nuru : voici le vrai diaraf... que me sembles-tu ?
"lam ya ngi ne rañ te sa doxin neex na ma : les lampes brillent de toute leur clarté et ta démarche me plait..."

-Opulence :

Elle va de pair avec la générosité :

"iñanulo baay ayata gey sa wula nexe kuy daanu : tu n'es pas méchant père de Aïta Guèye, chaque fois que tu en exprimes le désir, un boeuf tombe".

"poot mu yaay sin a baax : que Poot de Yaye Sine est généreux !"
"teranga yaay borom : l'art de vivre (qui inclut la générosité) est ton fort".
"yaay wurusu ngalam pir : tu es l'or pur du Ngalam"

"mersedes la la ñan ak ñari dan u or : je te demande de m'offrir une Mercedes et deux dents en or"
"may may dolar du la te daaqu : m'offrir des dollars ne portera pas atteinte à ta richesse".

L'image que nous avons de la femme est éternelle et stéreotypée : c'est une créature fragile, craintive aux petits soins pour son homme mais aussi entêtée.

-sa fragilité : "kay yoobu ma gaw :Viens-vite m'emmener" demande-t-elle à son ami devant l'imminence du feu de brousse.
"fo jëm ŋawaloma : emmène-moi partout où tu iras" prends-moi

-Sa délicatesse et son caractère attentionné pour première épouse :
"di ko toppto di ko may ca ndala ndox muy naan : je m'en occuperai et lui donnerai à boire de l'eau (fraîche) du canari"
"da ma ley wey su ma jŭme de : je te chanterai pour mourir à la première erreur que j'aurais commise dans mon chant"
Le dévouement de la femme léboue traditionnelle est notoire :
"may walal sa yaay di ko toogal di root muy naan : je pilerai (le mil) pour ta mère, je cuisinerai pour elle et puiserai de l'eau pour la désaltérer."

-tout comme son entêtement :

"saaga ma yaay ak baay na nga mana def jëlma":insulte-moi à ton aise de père et de mère, quoi que tu fasses tu me prendras pour épouse. Elle se défait de tout son orgueil pour arriver à ses fins . Il s'agit d'une parodie.

"wa ju ñaw du doon sama way" dit la jeune fille à sa mère. Je ne voudrais pas te faire de la peine mais un homme laid (elle le décrit), ne saurait être mon homme."

"mag ña ngi may begër begere... man de dumalen faale: les vieux m'en veulent... mais je fais fi de leur conseil"

L'éternel conflit de générations se retrouve chez les Lébous. La jeune fille en question d'abord récalcitrante, finira sans doute par se ranger en se soumettant à la décision parentale mais pour le moment, interrogée sur son indépendance" de ma joge bir jokul begg ñibi bir dangu : venant de l'intérieur de Diokoul je veux rentrer au fin fond de Dangou", elle répond avec une témérité précoce : "ku toolu cik ndaw ndoxko : quand on est jeune, on agit comme tel."

De même cette autre jeune fille qui dans son chant met l'accent sur une réalité crue, le mariage entre personnes de génération différente :

"Kaala sikim satalăk Kurus yaay bòy bañumako damakoragal : la barbe (blanche) et le chapelet, le turban et la bouilloire : attributs de l'homme d'âge, je ne les hais pas" dit-elle perverse, "j'en ai peur".

Ce sont là des excès qui seront sanctionnés, la femme aimante franchit les barrières de la pudeur voir de la morale de vie, mais ce n'est que pour un temps, le garde-fou qu'est la famille met bon ordre à ces égarements d'enfant :

"su dul konte sa yaay boy di na firim rew tasko : si ce n'était la présence de ma mère chérie, je mettrais tout un pays sens dessus-dessous."

Ainsi donc "oratus vultus animi", la langue est dans ces chants dédiés aux grands de ce monde et aux proches, l'expression de l'âme, du sentiment. Ces refrains et chansons sont à rapprocher des odes amoureuses avec la nuance, qu'en ce qui nous concerne, c'est la femme qui compose pour son homme, le processus est inversé, l'hommage va de "Marie à Ronsard"...

Avec l'Amour sous toutes ses facettes, on chante l'Amitié et la Reconnaissance :

"jarama Ngunda jeng ma reer : louange à toi, feu Ngunda Dieng...
"Seck Guèye baay Ayda Guèye" était une personnalité coutumière très respectée à Bargny.
"baay amandaw ting yaw la ñu jargale : Père Amandaw, c'est à toi que nous rendons grâce."

-L'émotion est de mise :
"aja maram ñanga bo deme ma jóye : Adja Marame Niang, si tu me quittes, je pleure"
"yaay ki ñu neex : tu es celui qui nous plait".
"yaadi sa mam njit : tu es mon guide".
"awa kay rema, xarit... : Awa viens me sourire, amie.."

Le Lébou jaloux de ses origines prône toujours dans ses chants le retour aux sources :

Ainsi la jeune femme mariée, loin de son village natal a la nostalgie des siens et chante : "xaleyi na ñu deelu mbaw fooga la nu maam dë kon : amies retournons à Mbao ; de là venaient nos aïeux".
"lebu na nu deelu deen seeti wore gey sa maam : Lébous retournons à Dène voir Woré Guèye, ta grand-mère."

"... inn fecal tubab bi in déxinal ko : dansons en l'honneur du "tubab" et préparons lui du "dekhin" Le "tubab" peut désigner l'homme blanc ou par ironie le Lébou fraîchement débarqué d'Europe et qui pendant quelque temps joue au blanc, rien de tel alors qu'un bon "dekhin" du terroir pour le remettre dans le bain social.

"kaleyi kay len ci gaw ; les enfants venez-vite au gumbe"

"... bu ñuy gumbeti yaw lay andal : quand on dansera à nouveau le Goumbé c'est toi qui m'accompagnera".

Le contenu de ces chants constitue une lucarne sur les croyances et les réalités sociales léboues. La littérature orale est, dans ce sens une introduction privilégiée à l'ethno-sociologie et même à la psychanalyse.

L'existence de l'institution polygamique fait que l'homme n'est pas considéré comme le bien propre d'une seule femme mais comme un objet, de valeur certes, mais objet tout de même qu'on peut se refiler entre amies à l'occasion : "kukoy abal seere : qui lui prêtera un chéri ?" dit la chanson qui poursuit "elle t'en saura gré et te le rendra après l'avoir embrassé" Il y a en réalité de fortes chances qu'elle ne "le" rende pas puisque la société lui permet de le garder.

La colonisation a introduit sinon de nouvelles valeurs tout au moins de nouveaux goûts, l'homme "civilisé" rejette jusqu'à son alimentation traditionnelle pour adopter avec tous les risques d'inadaptation et de déséquilibre nutritionnel que cela comporte, des mets qui ont la saveur du neuf et de l'inconnu, "le luxe chose combien nécessaire".

"seeri bugul mbum yappa ley dunde mayanes ak salat : chéri n'aime pas le "mboum" (couscous accompagné de feuilles de neverdie et d'arachide), il ne vit que viande, de mayonnaise et de salade". Pour la jeune femme qui présente ainsi son homme, c'est une fierté que de le voir si différent des autres jusque dans sa façon de manger. Ses compagnes voudraient bien pouvoir en dire autant car pour vivre de viande, de mayonnaise et de salade ; en "évolué", il faut avoir les moyens financiers. Le seul inconvénient, sérieux, alors méconnu par notre consoeur est que sous le soleil la mayonnaise tourne facilement...

La philosophie a sa place dans les chants de réjouissance pourtant d'apparence anodine, formule à rapprocher de "yax bu ney nga do sey ; le gros os ne fond pas" "ku doona baax baax" est une reprise du même thème de l'héritage et du prestige qui ne se perdent pas.

La leçon de morale est présente même dans le jeu, on dénonce en passant les comportements répréhensibles, l'allusion est claire :

"bo jële jigeen be amak moom i dom
bo ko wece sa njabot taxawalu ñaane : si tu prends une épouse pour lui faire des enfants et l'abandonner par la suite, tes enfants vont devoir errer pour assurer leur nourriture, cela est vilain"

"ku jubu sak ndaw pertë : celui qui dans sa jeunesse emprunte une mauvaise voie est parti perdant".

"Kañan fankul mur yalay maye njëriñlo fekke : la jalousie ne détourne pas la chance ; il est bon de vouloir réussir mais il faut surtout souhaiter une longue vie pour en profiter pleinement".

"ka la bëgg moy kala sonal ka la bañda fa ley nopal : celui qui t'aime te préoccupe, celui qui te hait te repose" : on s'evertue toujours à mériter l'amour de celui qui nous estime et à lui rendre les bienfaits qu'il nous octroie, pour ce faire nous nous tracassons beaucoup; or celui qui nous hait nous ne lui sommes en rien redevable, il nous repose car nous ne mettrons pas martel en tête pour lui.

La création des chants d'un contenu si dense requiert la sagesse des aînés qui est transmise aux jeunes sous forme récréative.

L'Islam relativement neuf crée un engouement pour les lieux saints dont on revient auréolé de gloire. Il faut cependant avoir les moyens de partir car "bëgg dem taxula dem mana dem ay taxa dem : vouloir partir ne suffit pas pour partir, il faut pouvoir le faire matériellement. Les "mana dem" : ceux qui peuvent partir" sont alors les meilleurs partis parmi les jeunes filles à marier..

Les chants renseignent sur les structures politiques, sociales, géographiques même, les expressions suivantes montrent que nous sommes au bord de l'océan :
"taaqu mam yala ngej... sur la bénédiction du dieu de la mer"- Dieu l'infini (1)
"saaka walidor naxup yaboy... Le thon et le banc de sardinelles"
"geeja ngalarire.: la mer au loin gronde"

Structures sociales : jarafo pir ba ngi : diaraf; voici le véritable" nous apprend que le système de la république traditionnelle est toujours de mise et que plusieurs personnes se disputaient le titre de diaraf;

(1) Vie morale des Wolofs - A. Sylla

le peuple se divisait alors en deux clans, et il y eut parfois deux diarafs parallèles. (cf organisation politique in 3è partie) Structures historiques : "Tooy dootu delu : Tu ne rentreras plus (au Cayor)" nous rappelle que le damel faisait payer aux Lébous un tribut ; ces derniers devant l'injustice, luttèrent contre le versement de la dîme et finiront par s'en défaire par la force (1) et l'exil et non la fuite car ils n'étaient ni chassés ni poursuivis.

Religion

L'invocation de Mam Coumba Lamb montre que les cultes traditionnels n'ont pas été balayés par l'islam mais plutôt qu'ils coexistent pacifiquement. L'étude de El Hadj Malik Sarr montre d'ailleurs avec forces détails la vigueur de ces cultes chez les Lébous de Yoff (2)

Structures politiques coloniales

"yaw la fi jaan bayi : c'est toi que nous a laissé (Blaise) Diagne" Les habitants de Bargny tout comme leurs leurs autres concitoyens étaient affiliés à un parti politique, les conflits S.F.I.O. et B.D.S. y firent des éclats (3)

(1) une des batailles de Pikine dont les lébous suivant la stratégie du serigne sortirent victorieux.
(2) Les Lébous parlent d'eux-mêmes -éditions NEA-Dakar
(3) S F I O
B.D.S.

Le contenu thématique de ces chants de réjouissance est inépuisable et forme un tout qu'il faut décrypter afin d'y découvrir le vrai visage de notre société à travers son expression spontanée.

EXPRESSION

Ces chants de réjouissance présentent à la fois un aspect lyrique, élégiaque, satirique voir bucolique, en effet ils illustrent une vaste gamme de sentiments.

L'apologie et le discours généalogique s'accompagnent souvent de lyrisme :

"babaley sama xol le ma nëx : Baba est(le dépositaire de) mon coeur, B. L. me plait"

"sawula nexe kuye daanu" :un boeuf tombe chaque fois que tu en esquisses le désir

"teranga ya ko moom" : la générosité t'appartient

"lamp ya ngi ne rañ te sa doxin nexna ma" : les lampes brillent de mille feux et ta démarche me ravit.

La tendance bucolique s'explique par le fait que les réjouissances se font en pleine nature, sur les rives de l'océan, dans la nuit enchanteresse d'Afrique.

"geeja ngalarire... janxaji genalen gudina : la mer mugit... jeunes filles sortez pour la danse, il fait nuit".

L'élégie :

"aja maram ñanga bo deme ma jöy : adja Marame Niang, si tu t'en vas, je pleure".

La dame en question est sur le dernier versant de l'âge on s'inquiète de son départ proche et on s'émeut d'ores et déjà ; on regrette surtout sa conversation savoureuse "yaay ju saf ja sa lex ba : la mère, savoureuse quant à la joue" dit-elle.
"lebu mam ja nga des jankimay : le Lébou son aïeul est resté à Diankimay".

L'humour

Il ne perd jamais son droit même dans des domaines privés comme l'Amour : "kukoy abal seer mu jël : qui lui prêtera un chéri... elle t'en saurait gré."

L'intéressée en âge de se marier ne trouve pas chaussure à son pied. Dans la société traditionnelle, c'est là un objet de railleries. A défaut de pouvoir trouver par elle même un homme, elle se résoud à exposer son problème publiquement : elle se contenterait d'emprunter un chéri, juste le temps de le cajoler ! "tamba sembe am na ku ko gaadu muki am na ku ko sol : l'écharpe a quelqu'un (tout indiqué) pour l'arborer, le bonnet quelqu'un pour le porter". C'est la description de l'accoutrement d'un "vieux" qui sied à ravir au prétendant. Ce dernier n'a donc pas sa place dans la cham-

bre d'une jeune fille qui attend des visites plus intéressantes. L'homme d'âge qu'on propose au coeur de la chanteuse est bien"dans sa peau" avec une grande écharpe et un chapeau, plus loin un chapelet et une bouilloire. Il serait donc incongru, ceci est sous-entendu, de lui offrir une jeune fille", les seins hauts et les cheveux blancs ne sont pas compatibles "dit l'adage.

La gourmandise :

"toy dootu delu muccat ma saf na ca lexba : "le muccat" l'a conquis, Toy ne rentrera plus. A la chaleur du terroir natal, Toy, tel un mbenguène a préféré le poisson assaisonné.

"qi gerté matula xorom gej la joge : cette arachide n'a pas besoin d'être salée, elle provient de la mer. On se demande par quel miracle de la nature mais l'anecdote nous apporte l'explication : le chargement d'un navire arachidier s'était accidentellement déversé en mer et cela avait fait la joie de mes compatriotes pourtant riches en sel (les Salins de Bargny) car pour faire leur "dekhine", ils n'avaient plus besoin de l'assaisonner, il était savoureux de lui-même.

Toujours en ce qui concerne l'expression elle-même, dans les chants de réjouissance tout comme dans les chants à caractère sentimental, le principe d'alternance est de rigueur. La formule refrain est reprise par l'ensemble du choeur tandis que la chanteuse principale (chaque membre du groupe l'est, à tour de rôle), qui fait office de choryphée, introduit des variantes à sa première insipiration. Elle ne le fait cependant qu'après avoir suffisamment répété le refrain de base pour qu'il soit retenu par tous.

En voici un exemple d'interprétation, dans le gumbé :

"gumbe len gumbe fi xew da ñuy doora jok mam yala ya wace gumbe mu di seytane"	la chanteuse
bis	le choeur
"saani ma ci xaxam bi diri ma nul nul bi saaga ma yaay ak baay na nga mana def jëlma	la chanteuse
"gumbe len gumbe... mam yala ya wace...	le choeur
"soma jëleul duma sey mba... duga otoray wace tengej..."	la chanteuse
"gumbe len gumbe fi xew mam yala ya wace gumbe...."	le choeur

Ainsi de suite.

Ce sont les battements de tam-tam introductifs qui précèdent et annoncent la performance vocale. Le rythme du qumbe et du ndeup est constant sans variation, il peut seulement s'accélérer vers la fin. Il revient aux chanteuses de créer des paroles adaptées à la musique (pour le gumbe, car les chants de ndeup eux sont dictés par les jinns). On n'a pas besoin de partition, la formule bancale, comme un octosyllabe à neuf pieds est vite décelée car elle rompt l'harmonie du chant, on dit alors "wey wi dafa doodde" c'est le comble de la maladresse, la composition musicale étant un véritable trait de culture, d'art.

Il arrive que le tama : tambour d'aisselle, remplace le tam-tam "sabar", ceci pour les réjouissances à l'échelle familiale pour ne pas dire intime car l'Africain n'a pas de réjouissance à caractère strictement privé. Le "tama" a quelque chose de sensuel qui cadre bien avec la saveur de certaines rengaines. Le "tamakat" contribue à cet attrait, qui accumule grimaces et cabrioles à la grande liesse des foules.

Le Gumbe ne s'accompagne pas au tama mais il est si irrésistible qu'on le dit "démoniaque" : "qumbe seytane la". L'idée que la danse est incompatible avec

la religiosité est une réalité à tel point qu'une confrérie religieuse a majorité léboue interdit à ses adeptes toute réjouissance animée de tam-tam. Il s'agit des Layènes dont le berceau est Yoff-Cambérène et les environs, descendants de Saint Seydina Limamou Laye (1)

(1) Seydina Limamoulaye Thiaw
fils de Coumba Ndoye et Al Assan Thiaw

PROCEDES LITTERAIRES

Senghor dans sa postface aux Ethiopiques s'écrit: "Seul le rythme provoque le court-circuit poétique". Or, le rythme est roi dans les chants de réjouissance, aussi.

Il est créé par la répétition, la symétrie dans la construction, les interjections et onomatopées, les allitérations et assonances d'une valeur expressive certaine.

La répétition :

En premier lieu la répétition du refrain, comme nous venons de l'étudier dans un chant de gumbe, constitue un leitmotiv rythmé; or c'est une constante du chant lébou.

La répétition des termes et expressions : "jarama/ baay amandaw/ aja maram ñang da ma ley wey/ gumbe seytane la/

Le souci de symétrie dans la construction existe, il suffit parfois de pratiquer la permutation ou la substitution de certains termes :

"ñayo day papa sen kay yobuma
dayo day gooru jaba sen kay yobu ma gaw"

"jarama ngunda jeng ma reer
jarama ngone jeng mareer"

"iñanulo baay ayda gey songan gey reere ngen
sa wula nexe kuy daanu gey songan gey reere ngen"

"aja maram ñanga bo deme ma joy
yayi salimata mbeng bo deme ma joy"

"mam Kumba balalma Kumbam lamba balalma
mam kumba balalma rabu tengej balalma"

"aye bo jele jigeen...
bo ko wece...."

Les interjections et onomatopées

"jarama"

"dandarang dandax" pour exprimer l'ardeur d'un baiser.

"Aye/yaay/yaw" pour prendre quelqu'un à témoin de ses allégations.

Puis au hasard, "lëmbel, bismilay" etc...

Les allitérations et assonances sont aussi une tentative d'harmonisation du texte :

"ni ko dandarang ni ko dandax foon delolëko
"di ko toppto di ko may ca ndala ndox muy naan"
"babale bala nga dem di na la laal"

"ku laal sa ma dom toñma"

"geeju major sala"

"... yaw la ñuy jargale"

"yaw la fi jañ baye"

"du ñu xeex du ñu xulo ñun ñepp ay jaxayo"

"janxaji genalen ñu fo ak yen genalen bu gawagaw gudina"

"...sa kër baay neexna

... sa yaay jurul badola

... yaw lay andal

... jombëñaw reema"

Les figures de style constantes sont l'euphémisme, la sentence et l'omniprésente image :

Exemple d'euphénisme :

"ngaunda jeng ma reer : NGunda Dieng qui s'est égaré

pour : a disparu"

"lebu mam ja nga des Diankimay : le lébou son aïeul est resté à Diankimay

"aja maram ñanga bo deme : Adja Marame, si tu t'en vas... Le retard à rentrer chez soi, l'égarement, le départ pour d'autres contrées sont les doux substituts de la mort implacable.

Des sentences et proverbes pérennes sont dans la bouche d'enfants et de jeunes filles nubiles, tant est resté solide le lien avec les aînés et à travers eux avec le terroir et ses vérités profondes, séculaires. Sans avoir l'expérience des anciens, les jeunes ont hérité de leur savoir dont ils reprennent presque inconsciemment, par une sorte d'automatisme, les formules dans leurs chants :

liiru jan du tuut (danar ja nga ca biir) : il ne faut pas mépriser le petit du serpent pour sa taille, son venin pourtant invisible est le plus dangereux" : Le descendant si lointain soit-il, d'un héros a des chances de se signaler par des actions d'éclat.

"Quand tu prends une femme pour épouse jusqu'à ce que tu aies des enfants avec elle. Si à ce moment là, tu l'abandonnes (répudies) de manière à laisser errer tes enfants, tu as accompli une vilénie". C'est là un cri du coeur, en effet quel avenir incertain pour la femme et sa progéniture dans un système de polygamie effréné.

"ku jubu sak nda pertë : se tromper dans sa jeunesse est un mal irrémédiable" car il est difficile par la suite de redresser la trajectoire.

"Il faut que jeunesse se passe" Ku toolu cik ndaw dox ko". L'éternelle querelle des "jeunes" et des "vieux", des anciens" et des "modernes" n'a pas attendu Voltaire, elle est sempiternelle.

"kañaan fankul mur yalay maye njëriñ lo feke"
La jeune fille menacée d'un mauvais sort par les vieux à cause de son inconduite répond : "la méchanceté ne détourne pas la chance (comme vous le souhaitez), c'est Dieu qui octroie les faveurs" ; encore faudrait-il que je vive longtemps pour profiter du bonheur que vous me prédisez comme récompense à une vie rangée ! cette idée est exprimée par la formule :jeriñ lo feke"
"ka la bëgg da fa la sonal ka la bañ da fa ley nopal" : celui qui t'aime te mets dans l'embarras, celui qui te hait t'assure le repos" nous avons vu pourquoi précédemment.

Les Images :

"di ko toppto di ko may ca ndala ndox muy naan" : j'en prendrai soin, je puiserai de l'eau du canari pour le désaltérer. La délicatesse apportée aux soins prodigués par l'épouse à son mari s'exprime dans cette formule. A défaut d'un réfrigérateur, la femme pour désaltérer son homme sous la chaleur des tropiques installe un canari "privé" dans sa chambre à coucher, l'eau y est fraîche et parfumée par un bouquet de "cepp"(1)
"sawula nexe kuy daanu gey"
l'opulence se mesure chez les Lébous de souche pure, au nombre de pirogues, de champs ou de boeufs. Un boeuf

(1) plante aromatique.

tombe (est égorgé) dès que tu en exprimes le désir dit-on au chef, "doomu side" : fils de pasteur.
"da ma ley wey suma jume de" : je te chanterai pour mourir à la lère erreur dans mon chant". L'exagération est de mise pour exprimer le devoir impérieux que se réserve la chanteuse de connaître à la perfection la généalogie de son idole.

L'image tirée du registre animal "liiru jan du tuut" a déjà été commentée.

Le Lébou a un goût prononcé pour les images "économiques" qui disent bien ce qu'elles veulent dire, ainsi:
"bu ñuy xëco wurus xana ku yor ngalam do pertë", lorsqu'on se dispute du plaqué or, celui qui détient de l'or fin est-il perdant ?
Dans ce même registre de "préciosité", on trouve les formules :
"mersëdes laa la ñan ak ñari dawu or" je te demande une Mercédes et deux dents en or.
"may may dolar du la te daago", m'offrir des dollars en or, n'amputera en rien ta richesse et ne t'empêchera pas de marcher avec indolence comme une personne comblée qui n'a pas besoin de courir pour assurer sa subsistance.

Images à caractère religieux :

Le pélerin est celui qui a parcouru le trajet sacré "daw safa ak marwa", lancé le jamra "saani jamra", s'est prosterné à Médine
"dem medina siyare nabek seex"
"sa jabar ji ni fatu bintu sa xarit yi ni sabey yonet" cortège ne peut être plus digne que celui des proches du Prophète L'Homme dont on assimile les suivants à de saints personnages est donc porté aux nues.

Les images d'agression

"mak ña ngi may bëgëre sol fital lawarwer jaasi :les vieux me tracassent, armés qu'ils sont jusqu'aux dents de fusil, de révolver et de machettes", L'agitation fébrile est exprimée par "bëgë bëgër", secouer comme un prunier dirait le français, même si pour ce faire, on n'use que du seul pouvoir de la langue. Le "catt" n'est-il pas pour le Lébou l'égal de : fusil, révolver, machette et autres instruments mortels.

La passion de cette femme est violente jugez-en: "saani ma ci xaxam bi diiri ma si ñul ñul bi/ saga ma yaay ak baay nanga mana def jëlma" : jette-moi dans les cactus, traîne-moi dans les ronces, insulte-moi de père et de mère (insulte suprême dans une civilisation où la mère génitrice est vénérée) quoi que tu puisses faire,

tu me prendras pour épouse". Cette image en rappelle une autre toujours inspirée par l'amour revêche" : ya ma jaral wam kur finane bankay : pour toi je n'hésiterais pas à avaler un pilon et à passer la nuit... recroquevillée", ne me demandez-pas comment elle s'y prendrait, toujours est-il que l'ardeur de l'Amour y est et la tendance suicidaire qui souvent l'accompagne, aussi. Tristan et Iseut d'un autre monde!

Une véritable allégorie, nous décrit la réaction d'une femme contre un prétendant indésirable. L'arrivée d'un vieillard qui vient faire sa cour à une jeune fille, celle-ci s'effraie, il s'en suit des désagréments :

"wa ju ñaw da fa dug ci sama negu yaay fekk mey moñ : l'homme a pénétré dans la chambre de ma mère et m'a trouvé en train de façonner le couscous".

"leket ga toc sunguf sa ni waw ma tiit be xelu yaay : la calebasse s'est cassée, la farine s'est répandue sur le sol, effarouchée, je jetais à ma mère un regard de travers"

"dandul wa ju ñaw, wa ju ñaw du doon sama way... ôte-toi de mon chemin, homme si laid, tu ne seras jamais

mon homme ..."

La chanteuse d'une jeunesse et d'une beauté sans doute insolentes,assimile le vieux au laid et réagit avec colère. Le genre "chants de réjouissance" se révèle trés épanoui dans la mesure où il recèle en lui l'élégie,la satire,la philosophie même ,nous l'avons illustré abondamment.

Sur le plan stylistique,les éléments majeurs sont :

-l'image dans toute sa richesse extraite du registre animal, passionnel,philosophique;

- la sentence et le proverbe car les chants ne sont pas gratuits et ont toujours valeur d'apologie ou de redresseur de torts;

- la parodie pour, comme dans le genre "taasu":refrains de circ-constances,mettre l'accent sur les travers sociaux;

-enfin ,omniprésent,le rythme.

INTRODUCTION

Cette dernière partie regroupe non plus des chants mais des textes importants à plus d'un titre parce-que ri--ches d'enseignement sur l'histoire du peuple lébou depuis les origines,sur ses us et coutumes ,sur sa vie politique.

Le corpus afférent est constitué:

- d'entretiens à caractère sociologique portant par exemple sur l'origine de l'institution du diaraf et du lamanat ;

-d'épisodes historiques relatant la vie de la cité léboue à travers les conflits familiaux (bataille de Mame Sangué et Gorgui Matar) ou les conflits " politiques" (Gabard et les Rufisquois);

-La légende de fondation de Rufisque termine cette étude.Elle est significative parce -que les éléments qui la composent,à savoir,la séparation du héros d'avec son groupe social,l'affrontement avec l'Autre(ani--mal,dieu ou génie),le pacte,sont des constantes du mythe de fondation de village ,traditionnellement.La relation de cet épisode permet de mieux cerner le fondement psy--cho -social de la société léboue dans sa complexité.

TEXTE I :Entretien avec Diaraf Mamadou Ndiaye (1)

Présentation:

Il s'agit d'une conversation avec une personnalité coutumière de Bargny.Ce village côtier lébou situé à quel-
-ques kilométres de Rufisque abrite essentiellement une population de pêcheurs émérites dont les épouses travail
-lent dans les marais salants des environs;ceci tradition
-nellement car aujourdhui,Bargny compte parmi ses fils nombre de brillants intellectuels.

Le titre de "diaraf" est important sur la plan de la coutume.Pour le porter ,la condition sine-qua-non est l'ap-
-partenance à l'une des familles de base du clan.Les femmes dédient des chants aux notables,ce sont alors des chants de "gumbe" et de "ndawragine" .C'est pour justi-
-fier le bien-fondé de la marque d'honneur qui lui est co
-cédée que Mamadou Ndiaye fait l'exposé que nous nous pr
-posons d'étudier.Les commentaires qu'il comporte parce-
-qu'ils nous éclairent sur l'histoire léboue,nous ont por.
-tés à le classer dans cette troisième partie de textes historico-légendaires.

(1)bande originale n° 750?? des Archives culturelles du Sénégal

TEXTE ORIGINAL

1- jaraf mamadu njaay garà jaràaf ci barñi (1)

2- man barñi fi la dëk fi la yaro fi la cosaño (2)

3- man na mà waxtà n ci gumbek cosañ (3)

4- jaraf yi nga xamne ño fi nekkon ño ko fi cosano (4)

5- gurup toc njàp ñom ñ_ep xam na ñu ko

6-jëmbëc mboc moy sen peresida (5)

7- gurup bo xamne la bu am eportas la ci barñi

8_ bi ñu fale bay amandaw tingëla gumbe dor ci lebugep(6)

9-fi sax ci barñi la gumbek gamuk ndawragin cosaño

10- ba barñi soso be leegi ak i jarafam(7)

11-gumbe gi kep ku ñu ci wey da fa am lo warlok nitñi (8)

12- wala am lo def ñu di la ko wax muy ay duma

---

(1) garà :grand,emprunt lexical au français.La voyelle "a" est intercalée entre "g" et "r" pour faciliter la pronon-ciation.La nasale "ã" n'existe pas en wolof,elle a été dénasalisée.

(2) insistance du moi,de l'appartenance. "fi":ici même est répeté à trois reprises.

(3)gumbe k -gamu k-:gume de -gamou de- le "g" s'est assour-di en "k"

(4)Pour une affirmation,on ajoute la formule "nga xam ne": "que tu sais ".Formule superfétatoire,à ne pas considérer, elle ne signifie pas que l'interlocuteur est réellement au courant de ce qu'on lui apprend,ce n'est qu'une formu-le oratoire.

(5) peresida:voir note (1) pour la prononciation.

Traduction

1- Diaraf Mamadou Ndiaye grand diaraf de Bargny

2-J'habite Bargny ,j'y ai été éduqué,d'ici je suis originaire

3 Je peux parler du Goumbé de la tradition

4- Les diarafs,qui,tu le sais,étaient ici,l'ont érigé en coutume

5-Tous les membres du groupe "rompt les ablutions" le savent (*)

6- Njeumbeut Mbodj est leur président

7- C'est un groupe que tu sais avoir de l'importance à Bargny

8-Quand on a élu Baye Amandaw Tingue,alors le goumbé commença dans tout le milieu lébou

9- C'est ici même à Bargny que le goumbé et le rassemblement de Ndawragine naquirent

10- Depuis ses origines ,Bargny est avec ses diarafs

11-Le goumbé,chaque personne qu'on y chante a un contrat avec la société

12-Ou bien,tu as fait quelque chose(de reprehensible),ce sont alors des représailles (9)

(*) Toute réjouissance extrême "rompt" la pureté des ablutions d'usage avant la prière musulmane d'ou le nom de cette association.Cette dénomination exprime bien la truculence et l'animation qui devaient régner au sein du groupe

(6) (texte lébou) lebug-ep-:lebugi yepp:toute l'étendue de l'aire léboue

(7) (texte lébou) sosu:prendre naissance de-sòs:oréer,fonder

(8) warlo:avoir pour devoir;transitif en wolof

(9) ay dumma :(mot à mot) des coups

13. gorgi seka gey barñi ño dajalo falkò (1)

14. ci nijayëm la donne pal googu (2)

15. ku boot buki xac bawla

16. ndey ji seex la njaxanay la da tëdde

17. penj mi ñu nà tey ngeen sama maam cungu demb mo ka sencc (3)

18. penj mi jurom ñari jiiñ a ko yenu (4)

19. jiiñ wu ci nekk borom jaraf la

20. maam cungu demb nak mo jëkk di jaraf

21. way woowu dey mako moom cosanal dëkk bi mo tax (5)

22. woowu wey booku makok kenn ci dëkk bi

23. gerwaniwmako ñaananiwmako te yelwaniwmako

Notes :

(1) barñi ño dajalo : (mot à mot) Bargny ils se sont réunis, les notables de Bargny se sont mis d'accord. Le pluriel employé désigne l'ensemble des personnes représentatives de la collectivité.

(2) pal : nomination vient de fal : élire
En se substantivant, le verbe sort de sa 1ere consonne F pour devenir P ainsi foot : laver ; Poot : lessive ; fac : soigner ; Pac : les soins.

(3) sencc : fonder, habiter le premier se dit de la fondation d'un village.

(4) jiiñ : pousser pour soutenir
jiiñ : pilier de soutien, poutre, tronc d'arbre dont on assure la base d'une construction.

(5) Le wolof dit "cosanu " : la tradition, le lébou dit "cosanal".
Notez l'aperture de la voyelle qui est une constante du dialecte lébou.

13. Vieux Seck Guèye, Bargny s'est réuni pour l'élire

14. de son oncle, il a hérité cette élection

15. si tu portes sur ton dos une hyène, les chiens ne peuvent manquer d'aboyer derrière toi

16. Il était comme la mère de jumeaux, il se couchait sur le dos.

17. ce lieu que l'on dit aujourd'hui Ngène, c'est mon aïeul Tiongou Demba qui l'a installé

18. sept piliers le soutiennent

19. chaque pilier, le propriétaire en est un diaraf

20. l'ancêtre Tiongou Demba fut le premier diaraf

21. ce chant là c'est à moi, c'est la tradition du village qui en est la cause

22. ce chant là je ne le partage avec personne dans le village.

23. je ne me suis pas exilé pour le chercher, je ne l'ai pas demandé, je ne l'ai pas quémandé

24. da ma juddu fekk fi xilaafa googu damako dònn ci sa ndey(1) ma (2)

25. fi kufi am kër ñare mala ko may mba ma may lap tol

26. nit ki bu fekke ne bo ñëwe mu may lap tol moy sa cosaan

27. dëgg la wala détt maam yasin ñanga jeyla ñanga noonu ño bokk ndey ak baay

28. aram ciss mo tawlo maam gorgi ndir

29. gorgi ndir jur aram jub kooku mo jur mam cumbatengu mi jur fatu gey mi jur...

30. jaraf gorgi njaay mi taxaw di wax ak yeen kon nak (3) yakarnane woowu way war nacce am lu may wax

31. ka ca teegu di maam siini baket siis jarbatup cungu demb

32. ñatelba koña ndoy jaraf, amalum mbay, mam jogal ndir, ndawkat gey

33. jurom ñarelba sadali ñas wakam la ñu ko jële

34. laman bu nekk bo xaméne faluna dey fal jaraf

35. laman mo doon seef de guvernemá (4)

36. ba barñi toxo bayiko jolof maam yi ñati nit la ñu fekk ci sengu nat

Notes :

(1) xilaafa de consonnance arabe : état de fait
(2) dònn : hériter ndono : héritage. Notion importante chez les lébous.
(3) mi taxaw di wax ak yeen : qui se tient là debout et qui vous parle. Le ton emphatique est de mise pour faire état d'une ascendance noble.
(4) seef de guvernemá : chef de gouvernement. Emprunt au français le "ch" n'existe pas en wolof donc on emploie "s" à sa place, ex : chemise : simis.
Le "v" est devenu "w" (ex: vérifier donne"werife).

24. je suis né et j'ai trouvé cet attribut, je l'ai hérité de ma mère.

25. Ici celui qui possède une maison, le plus souvent c'est moi qui te l'ai donnée ou alors je t'ai donné un champ

26. l'homme s'il se trouve que quand tu arrives, il te lègue un champ il constitue ton passé

27. est-ce vrai ou non ? Mama Yacine Niang et Dyela Niang ont mêmes père et mère

28. Arame Ciss eut pour aîné Gorgui Ndir

29. Gorgui Ndir engendra Arame Thioub qui engendra Coumba Teungou qui à son tour engendra Fatou Guèye qui engendra...

30. Diaraf Gorgui Ndiaye qui se tient là debout et qui vous parle ainsi, je pense que ce chant-là, je dois pouvoir en dire quelque chose

31. celui qui suivit étant Mame Sini Baket, neveu de Mame Teungou Demba

32. le troisième Cogna Ndoye diaraf, puis Amaloum Mbaye, Mame Djogual Ndir, Ndawkat Guèye

33. Le septième Sadaly Niasse, on alla le chercher à Ouakam

34. chaque lamane quand (tu sais qu')il est élu, élit un diaraf

35. le lamane était le chef du gouvernement

36. Quand Bargny déménagea venant du Djoloff, les ancêtres trouvèrent 3 personnes à Seungou natt

1. ñet ñooñu di mam musu dem wakam lemùr ñibi ngor yuma jeen pël des barñi (1)
2. ba ñu ñëwe ay soose la ñu fi ramplase
3. ñufâl ndobat sek muy përëmer laman ci barñi (2)
4. booba barñi nga fa ca tongor(*)
5. laman ndobal sek ba mu fa jogge
6. laman jubël jop mo ko ramplase*, jubal jop bamu fa jogge molop njaay mo ko ramplase (3)
7. molop njaay ba mu fa jogge decce kayre ko ramplase
8. decce kayre ba mu fa jogge decce pate mo ko ramplase
9. decce pate ba mu fa jogge laman ndey kumba mo ko ramplase
10. laman ndey kumba ba mu fa jogge alasán samb mo ko ramplase
11. alasan samb ba mu fa jogge gorgi juf mo ko ramplase
12. gorgi juf ba mu fa jogge gorgi awa mo ko ramplase
13. gorgi awa bamu fa jogge muse ndoy mo ko ramplase
14. muse ndoy ba mu fa jogge awa wad mo ko ramplase
15. awa wad ba mu fa jogge ibra mbay mo ko ramplase
16. ibra mbay ba mu fa jogge dudu cam wad mo ko ramplase
17. dudu cam wad di sa ma maam mo ko ramplase mo fi nekk be leegi

Notes : (1) Ces trois localités sont léboues. Les deux premières sont situées à l'extrème pointe occidentale de l'Afrique, (autre détail de migration et de peuplement antérieur au Cap-Vert)

(2) përëmer : premier, emprunt lexical. Le wolof a emprunté alors qu'il aurait pu s'en passer, en effet bo jëkk = le premier.

(3) ramplase : remplacer ; autre emprunt lexical. Pas de nasal en wolof donc rem : Rã =ram

*Ligne 6 et suivantes, lire "rampalase" pour "ramplase" : faute de frappe.

(*) Ainsi dénommé parce que le quartier est situé sur une hauteur
Tóy : se hisser. être perché sur.

1. Ces trois-là étant Mame Moussou qui alla à Ouakam, Lemur qui rentra à Ngor, Yuma Diène le peul qui resta à Bargny

2. quand ils arrivèrent, ils remplaçèrent les Socé

3. on élit Ndiobat Seck premier lamane de Bargny

4. En ce temps-là Bargny était là-bas à Tongor

5. quand le lamane Ndiobat eut quitté

6. Le lamane Djubal Diop le remplaça, ce dernier quand il quitta Molop Ndiaye le remplaça

7. Molop Ndiaye quand il quitta, Déthié Kaïré le remplaça

8. Dethié Kaïré quand il quitta, Dethié Pathé le remplaça

9. Dethié Pathé quand il quitta Lamane Ndèye Coumba le remplaça

10. Lamane Ndèye Coumba quand elle quitta Alassane Samb la remplaça (1)

11. Alassane Samb quand il quitta Gorgui Diouf le remplaça

12. Gorgui Diouf quand il quitta Gorgui Awa le remplaça

13. Gorgui Awa quand il quitta Moussé Ndoye le remplaça

14. Moussé Ndoye quand il quitta Awa Wade le remplaça

15. Awa Wade quand elle quitta Ibra Mbaye la remplaça

16. Ibra Mbaye quand il quitta Doudou Thiam Wade le remplaça

17. Doudou Thiam Wade qui est mon grand-père le remplaça, c'est lui qui est en place jusqu'à présent.

Note :

(1) Lamane Ndèye Coumba était comme son nom l'indique une femme, si le diaraf ne commente pas ce fait c'est qu'il est au courant.

ANALYSE THEMATIQUE ET ETHNO-SOCIOLOGIQUE

Structure du texte

L'orateur situe d'abord sa famille à l'intérieur du groupe auquel il appartient.Il dégage la spécificité de ce dernier, fournit des indications sur le "goumbé" et le chant qui lui est personnellement dédié.

Suit la chronologie des diarafs et lamanes qui fournit des in--dications socio-historiques.

Le diaraf s'exprime en un monologue.Il raconte les faits en cé--lébrant sa lignée,parfois interrompu par un membre de la foule présente qui approuve bruyamment,ou par un chant entonné toujours pour appuyer ses dires.

Le diaraf évoque d'abord la naissance des genres "goumbé" et "ndawragine" en tant que divertissements typiques.

Il nous expose le mode d'élection des diarafs et lamanes lébous qui consiste à rassembler tous les suffrages des grands élec--teurs,dignitaires.

Diaraf Mamadou Ndiaye énumère dans l'ordre de succession chrono--logique les divers chefs,de préférence les plus proches pa--rents.

puis il prcise les Principes d'organisation de la chefferie:

Chaque pilier représente un diaraf,or ,on compte sept piliers de base.

Propriété foncière:

Les attributs sociaux importants vont de pair avec la grande propriété terriennechez les lébous:leurs biens essentiels sont les terres,les troupeaux ,les barques de pêche.Le système d'héritage est matrilinéaire.Dans la société traditionnelle,le neveu héritait de l'oncle jusqu'aux titres et marques honorifiques parfois.Le lamane(1),gérant des terres perçevait des redevances de cultures appelées "dieucks".

Notre informateur,en bon lébou,possède une version plus ou moins personnelle de la migration des siens.Il les fait venir du Djolof(2),fait état ensuite de plusieurs ramifications du tronc commun:Ouakam,Ngor,Dargny.Les sites sont multiples,mais lui,préfère trouver ses racines dans les localités citées où il compte les parents les plus nombreux.

Le style emphatique frise l'exhibition,même le personnage central était seul à s'exprimer au milieu d'une foule compacte.Il ne peut en être autrement puisqu'il parle de sa propre naissance,de ses attributions,de la légitimité des chants qui lui sont dédiés.

(1) Lamane serait formé selon L. S. Senghor sur "lam" comme en latin"dominus" dur "domus"-explication ingénieuse-
Birame Ndoye était ,lamane des terres appelées "teguess"
(2) voir à ce sujet les theories deSylla,Sarr,Becker .

Texte 2 : Gabard et les Lébous

Présentation:

Gabard fut un des maires de Rufisque(1).
Il aurait été trés sévère envers la population rufisquoise qu'il voulait éduquer à sa manière ou plutôt "mâter "...Il finit dans son hostilité par atteindre un point de non re--tour en proférant une menace à échéance fixe à ses adminis--trés.La réaction fut immédiate ,c'est ce que relate Gorgui Faye,fils de Baye Thimbane Faye,ce dernier ayant été contem--porain des faits relatés.

(1) Sur la statue qui lui a été dédiée à sa mort,il est inscrit:"Rufisque à son maire Joseph Gabard 1892-1900

TEXTE ORIGINAL

1. man gora fay mu bay cimban fay ma ley nitali at ma gabar toogek wa tëngej

2. di mil nëf sa wen weeru octobër mu wo magi tëngej yep ci bësi altine

3. mu waxtan ak mag ña dakoruña ca waxja mok magi tëngej

4. mak ñooña di maam sangone jaañ ak maam seek jop sa jokul (1)

5. ak maam abdala jeng ak maam baguma ndoy ak bay biram ndoy sa jokul ak bay biram ndoy sa mos (2)

6. akin maam medun jop mbolem dal mak ña neekon ca jamano ja ci tëngej yepp

7. gabar wo na len di waxtaan ak ñom yala ate nak dakoruña mu ne len nëk (3)

8. sa wuma wax ek yeen ngen worma mangay dem faras nak su ma dolu sengen yëyi xeer wa tëngej

9. wa tëngej ni ko fas yala ba ñu geene ñu daaldi waxtaan (4) ne nëñu seeti kumba lamba

Notes : (1) ñooña : ceux-là précédemment évoqués en wolof ñooñu.

(2) sa mos : le tien, la personne nommée étant le grand-père de l'interlocutrice - en wolof "sa bos "

(3) yala ate nak : Allah a décidé que, il advint que, il se trouva que, étant entendu que tout ce qui arrive provient de la volonté divine.

(4) waxtaan ou gise : se concerter, prendre l'avis les uns des autres pour choisir une décision d'accord unanime


DE
RUFISQUE
A JOSEPH GABARD
MAIRE
DE 1892 A 1900

TRADUCTION

1. Moi Gora Faye de père Thimbane Faye, je te raconte l'année où Gabard s'assit avec les Rufisquois

2. En 1900, au mois d'Octobre, il rassembla les personnes âgées de Rufisque, un jour de lundi

3. il s'entretint avec les "vieux" et ils ne tombèrent pas d'accord dans la causerie, les vieux et lui

4. ces "vieux" là étant les aïeux Sangoné Diagne, Seck Diop à Diokoul

5. et les aïeux Abdallah Dieng et Bougouma Ndoye et Birame Ndoye à Diokoul et Birame Ndoye le tien (celui de la famille)

6. et les Mame Médoune Diop, en fait tous les "vieux" qui demeuraient à Rufisque en ce temps-là.

7. Gabard les a appelés pour leur parler, Dieu a décidé qu'ils ne seraient pas d'accord, il leur déclara alors

8. "Chaque fois que je m'adresse à vous, vous trahissez mes dires, je vais maintenant en France, quand je reviendrai vous mangerez des cailloux vous les Rufisquois "

9. Les Rufisquois lui dirent alors "à la grace de Dieu", quand ils furent sortis ils s'entretinrent et dirent allons voir Coumba Lamb (génie de Rufisque)

1. ba magi tëngej ande ñom ñepp seeti kumba lamb (1) (2) baay gorgi cimban la ña wo (3)

2. ngir mu dugg ca cop ga diggënte jokul ak ísin walda cop ga garap la woñ (4)

3. mu dug ci biir fekk fa kumba lamb ni ko wa tëngej ma a yooni ñu ngi ci biti (5)

4. di la xaar da ñu la soxla

5. kumba lamb jòk nekk nit espere mom jineji ngir nirók ñom (6)

6. dal di yeksi nileen waaw lu xew ñu ni ko gabar daf ñu diggu maa nam pereparel (7)

Notes : (1) makñi ou magñi : les aînés, les grands, les vieux, les anciens. Groupe vénéré dont on respecte religieusement les prescriptions surtout quand il y va de la survie ou de l'entente de l'éthnie.

(2) Coumba Lamb : Coumba issu de Lamb ; génie tutélaire de Rufisque tout comme Mame Coumba Lambaye du Baol, Mame Nguessou à Mboul, Mame Coumba Bang à St-Louis, Ndiaré à Yoff, Coumba Castel à Gorée etc

(4) cop ga : le sanctuaire pouvait être un arbre, une colline, un amas de rochers etc

(3) ma baay : mon père, allusion personnelle, faite non sans fierté

(5) biir : ventre, sein interieur en opposition à "biti" : extérieur. Le seul émissaire a le droit de pénétrer à l'intérieur du sanctuaire.

(6) espere : exprès - emprunt lexical, le "x" est devenu "s"

(7)pereparel : préparer : réserver quelque chose à quelqu'un, il s'agit d'une surprise désagréable (dans l'acceptation wolof du verbe"préparer")

1. Quand les "vieux" de Rufisque se furent tous réunis pour aller voir Coumba Lamb, ils appelèrent mon père Thimbane Faye
2. pour qu'il entrât dans le sanctuaire, entre Diokoul et l'usine Valdafrique, le sanctuaire était un arbre
3. il y pénétra, trouva Coumba Lamb et lui dit : les Rufisquois m'envoient, ils sont là dehors
4. à t'attendre, ils ont besoin de toi
5. Coumba Lamb se leva, se fit homme, lui le djinn, pour leur ressembler
6. Il leur dit alors, que se passe-t-il ? Ils lui dirent Gabard nous a menaçés c'est à dire se prépare à nous nuire

1. pur dem faras ñëw toroxëlnu ñu bëgg ku ñu ci dimali (1) loolu la ñu fiy xañ se(*)

2. bëgg nga ñaanal ñu ci yala (2)

3. kumba lamb ni len bu ma la def loolu ngen joxma nak wu ñul(3)

4. ndax ñaanon na lenko booba bentey joxulenmako nak wi deret ji rek la soxla

5. ak reswi ak xolba maam seek jop mu jokul njayen nak wa (4) mooko joxe

6. ba nakwa ñëwe ñu rendi ko jël deret jak resw ak xolba jox kumba lamb

7. mu ne leen bu ngen yobo nak dem di na def sama warugar (5)

8. ca ëlëksa gabar fabu pur dem faras ba muy dëgg tankam ca wáxba rek (6)

9. xanxa ba tëru ba ca kaw rek daanu ci suf tocc xaw na gaañ mak ña fa newon

10. makña dal di giseti yonneti gorgi samb cimbaan ca (7) kumba lamb

Notes : (1) toroxël : humilier

(2) nga ñaanal ñu ci yala : que tu pries pour nous auprès d'allah

(3) wu ñul : le noir est la couleur de sacrifice. Il faut que la couleur de l'animal soit uniforme pour que l'offrande soit agréée.

(4) Les parties prises par le génie sont symboliques : le sang, le coeur, le foie.

(5) Vous pouvez maintenant partir, sous entendu : confiants

(6) wax : wharf - emprunt lexical au français

(7) gise : s'entretenir avec... yonni : envoyer quelqu'un giseti : s'entretenir à nouveau... yonneti : envoyer de nouveau. la désinence eti exprime la répétition de l'action exprimée par le verbe .

(*) len ñu xañ se (L.) : la ngen fiy wàtsi : que vener-vous guérir

1. d'aller en France de revenir, de nous humilier, nous voulons quelqu'un pour nous aider, c'est ce que nous venons quérir

2. Nous voulons que tu pries Allah pour nous

3. Coumba Lamb leur dit : avant que je ne fasse quoi que ce soit vous m'apporterez un boeuf noir

4. parce que je vous l'avais demandé depuis lors vous ne me l'avez pas donné, ce boeuf, je n'ai besoin que de son sang

5. et du foie et du coeur Mame Seck Diop de Diokoul Ndiayène,. c'est lui qui a offert le boeuf.

6. Quand vint le boeuf, on le tua, on donna le coeur, le sang, le foie à Coumba Lamb

7. Il leur dit : vous pouvez à présent partir, je ferai ce qu'il est mon devoir de faire

8. Le lendemain Gabard se prépara à aller en France, dès qu'il posa le pied sur le wharf

9. la planche s'éleva jusqu'en haut et retomba à terre manquant de blesser les "vieux" qui étaient présents

10. Les anciens s'entretinrent à nouveau et renvoyèrent Gorgui Samba Thimbare chez Coumba Lamb

1. mu ni leen da ma leen dóñ wan ni seen ëk ñaan nanguna waye duma ko reye fi

2. gabar dal di wácc ca kanot ba nëk jëm ci saxaru geej gi

3. saxar ga daaldi dexi jubal farás ba mu ame ñati fan gabar ne ma biiri nge niti

4. ñu facc facc ci biir gaalgi ce ñentelu fan ba la de ci yoonu farás

5. ba mu ko defe ñu kabal ndakarok tëngej ni Guwernor bi fi (1) (2) nekkon dé na

6. ñu jox len ordël ne nëñu kc def ci sarbo suxël ko ci geej(3)

7. guwernor bi fi nekkon degg waxja Kowoke makñi fi newon (4) nileen

8. gabar amna degg degg ni yeenako boolek kumbam lamb be mu (5) dé ci biir saxar gi

9. mak ñi dakor ci ne li yoobu won mak ñu jëkk ña mo yoobu gabar te mofiuy yoobu ëlëk ak i sibir

Notes : (1) kabal : câbler, emprunt. Le locuteur wolof et lébou rebuté par le redoublement de la consonne séparera le "B" du "L" par un "A" pour faciliter la prononciation.

(2) guwernor : le V est devenu W, le"eur" en"or"

(3) ordël : ordre, emprunt lexical, le R final a donné L en wolof

(4) Kowoke : convoquer, le V s'est mué en W, le -on- s'est dénasalisé puisque le wolof n'a pas de nasale.

(5) degg ; entendre ; degg, degg : nouvelle
xam : connaître ; xam-xam : savoir (substantif formé par la seule répétition du verbe correspondant).
giss : voir ; giss- giss : capacité de perception d'entendement

1. Il leur dit : "je voulais vous montrer (par cet incident) que votre prière est exaucée mais je ne le tuerai pas ici."

2. Gabard descendit alors du canot pour se diriger vers le "train de mer".

3. Le paquebot s'en alla vers la France, quand trois jours se furent écoulés, Gabard dit : "mon ventre me fait mal".

4. on soigna et soigna mais en vain ; c'est le quatrième jour qu'il mourut sur le chemin de la France.

5. Quand cela fut, on câbla à Dakar et Rufisque pour dire "le gouverneur qui était là est mort".

6. On les somma de le mettre dans une caisse avec du charbon et de le jeter en mer.

7. Le gouverneur qui était sur place entendit le bruit, convoqua les anciens et leur dit :

8. "Gabard, j'ai appris que vous l'avez mis à mal avec Coumba Lamb au point qu'il meure dans le train (de mer)

9. Les "vieux" tombèrent d'accord sur le fait que "ce qui emportait les premiers ancêtres, a emporté Gabard et nous emportera demain ou après demain".

1. ñun xamunu ci ak dewëm tus be dara boolo jeex (1)

2. goërnor bi mu xamene amul benn përéw defar estati bi ci booru(2) geej janlok këér sor yi (3)

3. mil nef sá siis be mil nef sá we nak bo fa masá romb xóol (4) estati bi alkaati yi dugal la ci biir caw la ci ñun xaley booba

4. wa lu waral loolu ? a... ni danga koy ñaawal (5)

5. giis nga leegi nëk ñun gay saw ca taatu estati ba te kenn du wax dara

6. te deñu da beñsax ku ko xóol

7. aduna ngook dey dox

8. amna manenëm gabar mu bokulak mi

9. gabar ndoy mbërum lamba lawon mam médun ndoy a ko tudde gabar moomu won

Notes : (1) tus : rien ; dara : rien ; dara be dara boolo jeex : pas la moindre chose, textuellement : rien jusqu'à ce que rien dans son ensemble finisse.

(2) përéw : preuve, le V est devenu W ; estati : statue, le U n'existe pas en wolof. Le groupe de consonnes initial est précédé d'une voyelle pour faciliter la prononciation.

(3) sór : soeur, religieuse.

(4) sá : cent dénasalisation

(5) "ñaawal "vient de ñaaw : laid (au sens physique) puis méchant détestable, honteux pour pénaliser une action. delà "ñaawal" a signifié : enlaidir et se moquer de.

1-"Nous ne savons de sa mort rien,absolument rien".

2- Le gouverneur quand il realisa qu'il n'avait aucune preuve fit ériger la statue qui se trouve près de chez les Religieuses (de l'Immaculée Conception)

3-De 1906 à 1920;quand il t'arrivait de passer par là et de regarder la statue,les policiers t'emmenaient à l'inté-rieur(du commissariat) et te flagellaient,en tout cas, en ce qui nous concerne,nous, les enfants d'alors.

4-"Mais quelle était la raison à cela?"

-Ah...ils disaient que tu te moquais de lui(Gabard)

5-Tu vois maintenant,on pisse au pied de la statue et per-sonne ne dit mot,

6-or on interdisait même de la regarder!

7-Voilà la vie ,elle marche.

8-Il ya un autre Gabard qui n'est pas le même que celui-ci

9-Gabard Ndoye était un lutteur,Mame Médoune Ndoye l'appela Gabard du nom du premier évoqué.

ANALYSE THEMATIQUE ET ETHNO-SOCIOLOGIQUE

En relatant les heurts des Lébous avec les colonisateur "les vieux",par la tradition orale,perpétuent la fierté de la race et sa cohésion premières,si l'on en juge par leur fermeté devant l'oppresseur.

Le conflit que nous étudions ici ,a opposé un grand ad-ministrateur aux autochtones rufisquois.

Situation de l'évènement:

On note une précision rare dans la datation de l'évène-ment.Par contre la nature de l'entretien qui est à l'ori-gine du défi ,n'est pas révélée.Les témoins directs de l'épisode sont cités par souci de véracité.Il semble que le différend ait eu des précédents de mésentente.Le feu couvait donc sous la cendre.

L'appel au génie

Lorsque la gravité de la situation les dépasse tous, les dignitaires font appel au génie d'une manière unani-me.Ce dernier prend l'apparence humaine pour faciliter le contact avec ses protégés.L'indice d'un syncrétisme reli-gieux bien assimilé est le fait que l'informateur n'hésite

pas à associer Allah au génie:

"da ñu bëgg nga ñamal ñu yala:nous voulons que tu pries Allah pour nous"

Peut-être qu'en réalité l'association n'a pas été faite nommément ,l'informateur aurait donc été trahi par sa personalité religieuse hybride,commune à nombre de nos concitoyens,les deux éléments djinn-ALLAH étant anthitétiques, en principe comme nous le verrons par la suite dans le pacte de Ndeunkou

Le sacrifice

Le sang,le foie,le coeur sont des éléments primordiaux parce-que symboliques,ils sont le moteur de l'homme, physiologiquement parlant,ceci est valable pour l'animal qui souvent a été le substitut de l'homme dans les offices sacrificiels.Dans la mentalité de beaucoup de peuples,l'être est vulnérable par son sang.La prise de sang,le sang des menstrues etc sont tabous car par leur biais ,on peut nuire grandement à l'individu.

Le foie de l'animal du sacrifice montre par sa coloration plus ou moins claire,l'acceptation ou la non-recevabilité de l'offrande.Même chez l'homme,le méchant se désigne en wolof par une caractéristique physiclogique on dit de lui "da fa ñul butit,da fa ñul xol ,da fa ñul deret:il est noir quant à l'intestin,au coeur,au sang"

Dans les cérémonies de "ndeup" au même caractère animiste le sang et les boyaux de l'animal sacrifié servent d'en-duit et de colliers au malade en vue de le désensorceler, de le guérir.

Le coeur, lui, est le siège du "fit": âme, esprit, essence de l'être. Lorsque le sorcier s'en empare, il n'y a plus grand chose à faire pour retenir la victime à la vie.

L'Amour propre satisfait

L'orateur en citant les principaux officiants de cette démarche "pafenne", fait de son père (le fait restant à véri-fier) l'intermédiaire entre le génie et les humains. Il fait fonction de maître du culte, pour cela, il devait ap-partenir à une haute lignée.

Le dénouement de l'intrigue

Gabard meurt de son affront à la Tradition, dans le "train de mer" qu'il a emprunté, les lébous le savent, pour sa dernière traversée vers la France. Châtiment lourd au-quel s'ajoute le fait que le corps est jeté dans les flots. La vengeance du génie et de ses partisans est totale. La mo-ralité est sauve, le méchant a été puni comme dans les contes wolofs, tout comme aussi dans l'épopée classique en Grèce, pour son péché d'"excès", d' "ubris".

Il a outrepassé ses droits pour empiéter sur ceux d'au-
-trui.Victoire sur toute la ligne aurait-on pu clamer
si la réprobation du gouverneur n'avait pas suivi.Intri-
-gué par cette mort subite et les rumeurs persistantes,il
mène en vain l'enquête que le devoir de concitoyen et de
successeur lui dictait.Ceux qui s'étaient mis ensemble pour
punir,restèrent murés dans un silence protecteur.L'adminis-
-trateur cependant,tenta de reprendre le dessus.Une statue
fut érigée en l'honneur de la victime coloniale.Il était
interdit de lever des yeux sur elle;le regard des habitants
de la vieille cité,ne pouvant qu'être moqueur pour ce vain-
-cu pétrifié.

Précarité du sort et des honneurs terrestres

Même la flagellation n'était pas épargnée aux désobéis
-sants,généralement jeunes ,car les grands ,une fois leur
forfait accompli,semblèrent se désinteresser de la chose.
Le temps estompant les plus insignes honneurs,aujourdhui,
d'ou l'interêt de la datation initiale,on passe au pied
de la stèle en allant à l'école,au marché,au bureau,
sans honorer d'un regard,le buste pourtant imposant de
Joseph Gabard.Des messages anodins,parfois triviaux,d'amou-
-reux ou d'écoliers en fugue,souillent la statue vénérée
il n'y a pas si longtemps.Toutefois,un notable rufisquois
sans doute inspiré par l'ampleur de l'anecdote,baptisa
son fils Gabard.Ce fut un lutteur émérite.

Mise au point historique

Des documents des Archives nationales nous ont révélé que vers dix neuf cent, les Lébous de Rufisque et leur maire étaient en conflit latent. En effet, le problème portait sur le point névralgique : les terres et leurs tracasseries d'impôts et de redevances. les notifications d'amendes et d'avertissements abondent dans les dernières années du règne de Gabard, ainsi :

" Le maire de la commune rufisquoise sur un état de proposition du receveur municipal, et par suite, sur le vote émis par le conseil municipal, invite une dernière fois les héritiers X , d'avoir à payer les redevances annuelles du terrain du domaine communal qu'ils occupent et dont ils sont redevables, avant le premier Octobre prochain, faute de quoi, à cette époque, ils y seront contraints par toutes les voies de droits et dépossédés du terrain qu'ils devront évacuer immédiatement." (1)

(1) Document 3 G 4,6 n° 181 fait à Rufisque le 23 Août 1899 par le maire communal Joseph Gabard.

Rufisque était devenue une Commune de plein exercice en 1880

Nombre de Rufisquois devaient être dans la situation des héritiers de X et cela ne pouvait que mécontenter le maire et le contraindre à menacer ses administrés de représailles,d 'où appréhension puis réplique violente des intéressés.De plus,concernant la mort de Joseph Gabard, la version indigène traditionnelle correspond à la version officielle des faits.Gabard est bien mort dans les derniers mois de l'année Mille neuf cents .A l'appui de cette affir-mation ,un document:

" Messieurs,un deuil cruel a frappé tout dernièrement notre Assemblée.Deux de nos collègues ont disparu.Monsieur Gabard,maire de la ville de Rufisque est décédé en cours de voyage au moment où il allait goûter auprès de sa vieille mère un repos d'autant plus mérité qu'il n'avait pas quitté la colonie depuis deux années et qu'il venait de subir de grandes fatigues en se multipliant pour assurer l'éxécution des mesures prises en vue d'arrê-ter la marche envahissante du fléau dans la ville de Rufis-que,aussi n'y a t-il eu après son départ que quelques cas isolés. ."(1)

Le fléau en question était la fièvre jaune,il n'en est vraisemblablement pas mort puisqu'il aurait dit ,dans "le train de mer":ma biira ngiy miti:j'ai mal au ventre";

(1)Journal officiel-45 ème année -n° 270 du Jeudi 20 Décembre 1900-p 487-Discours prononcé par le Président Germain d'Ermeville,lors de son investiture,devant les Conseillers généraux.

Or à notre connaissance,les maux de ventre ne sont pas un symptôme essentiel de la fièvre jaune(').
Une erreur minime reste cependant à relever dans la confron-tation des deux versions:Joseph Gabard n'était pas le gou-verneur mais le maire de Rufisque;vous conviendrez aisément que dans la bouche d'un indigène de l'époque,gouverneur et maire,ce n'était que blanc bonnet et bonnet blanc...

---

(1)En effet le "coup de barre" ne survient généralement qu' aprés les signes cliniques de la fièvre,de l'ictère et du "vomito negro."

TEXTE 3:Le combat de Mame Sangué et de Gorgui Matar mu Ndaw

Présentation:

Le notable Gora Faye nous relate un deuxième épisode de la Vie traditionnelle rufisquoise,lébou.Cette fois, le conflit oppose deux"frères" dont les familles sont liées parce-que toutes deux sont à la base de la fondation du clan. L'objet de leur affrontement est encore une fois:un défi.L'outrage a porté sur ce qu 'un lébou avait,a encore nous l'espérons,de plus cher:son honneur.La bataille re--groupera de nombreux partisans de l'un et l'autre adversai--res en présence et deviendra l'affaire de tous puisque "lu jàn gudë gudëbo làle gën ba mu yek la :si long que soit le serpent,quand on touche à sa queue,il le perçoit". La victoire de l'un par la solidarité des siens et aussi et surtout par des moyens occultes et le Pardon qu'il accor--de au vaincu méritant nous sont racontés avec élan.On sent dans la relation,la participation personnelle et af--fective pour ne pas dire tendancieuse de notre informa--teur,lui aussi concerné par ce conflit qu'il n'a pas vé--cu mais lors duquel son aïeul a été blessé.

TEXTE ORIGINAL

1. leegi nak ma nitali la istuwari maam sange ak gorgi matàr mu ndaw
2. boobu afer ci mil nëf sa turwa la amewon (1)
3. sange dëkk cawleen matàr ma ndaw dëkk barñi ngudd
4. da ñu doñ xëëxo aferi suf matar ma ndaw yooni ap gewëlëm (2)
5. ci sange niko ba deme uneko ño booka ndey
6. mam sange tontuko niko ño booka ndey waye bookunup ndono
7. yaw gelawar nga waye maay sap garàràr
8. matar ma ndaw niko kon dal xasnaal ma waye ma ngi ci dex gi di la xàr
9. te ba yexe ma fekk la cawleen
10. aa mam sange daldi ka wax i mbokkam ni len da ma len di yegël rek
11. waye bu alarba di na ma ko fekki dexga
12. ba mu ko defe mam sange took ca guddik alarba ja sol yerey xeexukayëm

Notes : (1)turwa : trois ; la voyelle "u" a été intercalée entre les consonnes T et R en passant au wolof.
(2) xeex : se battre ; xeexo : se battre entre soi, se disputer

TRADUCTION

1. Maintenant que je te raconte l'histoire de Mame Sangué et de Gorgui Matar junior
2. cette affaire c'est en 1903 qu'elle s'est passée
3. Sangué habitant Thiawlène, Matar junior, Bargny Ngudd
4. Ils se disputaient une affaire de terrain, Matar junior envoya son griot
5. vers Sangué et lui dit, " quand tu iras, dis lui que lui et moi avons la même mère "
6. Mame Sangué lui répondit, " nous avons la même mère mais non pas même héritage "
7. "toi tu es un noble mais moi, je suis ton supérieur"
8. Matar junior lui dit, tu m'as insulté mais je suis au fleuve je t'y attends
9. et si tu tardes, je te retrouverai à Thialène.
10. Alors Mame Sangué le dit à ses parents et ajouta, je vous l'apprends seulement
11. mais Mercredi, je le trouverai au "fleuve" (qui n'est en réalité qu'un cours d'eau)
12. quand cela fut, Mame Sangué s'assit dans la nuit de Mercredi : et revêtit ses habits de bataille

1. fekk booba gorgi matar samp na fukibajin ak ñar ci suf (1) ngir rek di degglu fa sange toolu
2. bajin ya da fa malni manam telefon (2)
3. wa barñi ak wa tëngej fekk ñu ngi ci biir rajji
4. di xeex di dorënte ay jaasi kerok xeex ba metina waye ci biir loolu
5. mam sange dugg na ci biir garap yi xuus be ci nèkk bi mam matár ne
6. be dem be teye ci baatam te moom mi toog benn bejën joxuko(3) resilta ci ki muy degglu jottekmom
7. ndax daanaka du ñuy noon ño book xana seytane
8. da fa fekk lu mu rax mu yaxu
9. ba mu ko defe nak gorgi matar ni "kikamudoon" muniko "man la diw"
10. waxoñ na ma la ni ño book ndey waye booku ñu ndono
11. tay ma dagga sa baat tapit yoobu ko cawleen
12. ba mu yekke mbubam ba tëyëponkk ba la ko doomam abdala jeng teye ci looxa ni ko gelawar la ni yaw
13. ngoñ daan nga ko ni doyna bul tuur deretam
14. mu ni ko ngon nakamádef muni nga ëf ngëlir bingayor jineyi awko

Notes : (1)fuki bajin ak ñar : 12 cornes, 12 chiffre magique
(2) telefon : téléphone -emprunt- lexical au français
(3) Le lébou a pour certains mots un accent plus lourd que le wolof. Ex : teye : tenir, se prononce tëyë en lébou

1. Pendant ce temps, Gorgui Matar avait enfoncé 12 cornes en terre pour seulement écouter où se trouvait Sangué

2. Les cornes étaient comme une sorte de téléphone

3. les gens de Bargny et de Rufisque se trouvaient alors dans les "raj" (arbres fruitiers)

4. se battant, se donnant des coups de hache, alors le combat était violent et pendant ce temps-là

5. Mame Sangué est entré dans les arbres, a rampé jusque dans la chambre où se trouvait Mame Matar

6. Jusqu'à l'attraper par le cou, alors que lui assis, aucune corne ne lui avait donné de résultat de celui qu'il écoutait, à qui il avait à faire

7. à vrai dire ce ne sont pas des ennemis, ils sont parents mais hélas Satan...

8. Il se trouve que ce à quoi Il participe se gâte

9. quand cela fut donc, Gorgui Matar junior s'écria "qui est celui-ci" ? Il lui répondit "c'est moi un tel"

10. Je t'avais dit que nous partageons la même mère et non pas le même héritage

11. aujourd'hui, je couperai net ton cou pour l'emmener à Thiawlène

12. Quand il souleva son boubou et tint le manche du poignard, son fils Abdallah Dieng lui retint la main en lui disant, "c'est un noble comme toi

13. tu l'as battu de cette manière, cela suffit ne verse pas son sang"

14. il demanda "que ferai-je donc de lui" ? Il lui répondit "souffle dans le cor que tutiens, les jinns répondront à l'écho.

1. ña doon xeex ci alabi xamni xeex ba jeexna ngir jineyangi na xeex bi jeexna
2. sange japp na matar ma ndaw
3. abdala jeng niko nañu ko yeeki tekk ko ci fas wi deelo ko barñi
4. neeñu nëkk ba mu ko defe tankk bu ci nekk fukiponkkël la ko tëyë
5. ndax diis ak laar yek xërëm yi mu takk
6. booba tëngej ká ci gis maaman ca boobap xeex la bokon
7. ndax doom njambar bañna wéet
8. la way tege won ndakaru te daanelewoko tëngej saful
9. jigeen ñi danuda takki kaajjë baramu di way istuwar bi ñijëm tëngej ñi jëm barñi kaa ci nekk di wax liw xam
10. ku baax ci barñi ci gorgi matár nga faxeko (1)
11. ma baay cibaan ci xeex booba la ko fit gi laale be dugg ci poj ba
12. Mumi Maam sange rek ka ko manna dinndi te du dé

Notes: (1) faxeku : venir de, appartenir à la même lignée. On dit d'une branche qui se détache d'un arbre : da fa faxeku L'ancêtre est symbolisé par un arbre et ses descendants sont les branches de cet arbre généalogique.

(3) Le père de Mr Faye a participé à cette bataille rangée. Il était en tant que rufisquois du parti de Mame Sangué.

1. Ceux qui se battaient dans la brousse sauront que le combat est terminé car les djinns diront que le combat est terminé"

2. Sangué tient prisonnier Matar junior

3. Abdallah Dieng lui dit, "soulevons le, mettons-le sur le cheval et ramenons le à Bargny"

4. On raconte que à(ce moment là), chaque jambe(du vaincu) dix hommes forts durent la soutenir

5. parce que lourde des talismans et gris-gris qu'il portait

6. En ce temps-là, à Rufisque, chaque personne que tu voyais, son grand-père avait participé à la bataille (1)

7. Car, mon enfant, la bravoure ne veut pas de la solitude

8. Ce que quiconque soulevait à Dakar sans finir par l'amener à Rufisque n'avait aucun intérêt (2)

9. Les femmes portaient leurs "Gadia"(3) se coiffaient à la mode des tresses, chantaient l'histoire, les unes de dirigeant vers Rufisque, les autres vers Bargny, l'un et l'autre groupe chantant sa propre version des faits (mot à mot : chacun disant ce qu'il savait).

10. Quiconque est noble à Bargny, c'est de Gorgui Matar junior que tu es issu

11. Mon père Thimbane, c'est lors de cette bataille que la flèche le toucha et pénétra dans sa cuisse

12. Il dit que seul Mame Sangué pouvait l'enlever sans qu'il en mourut

Notes : (1)chacun se sentait concerné car tous les lébous sont apparentés les uns aux autres
(2) Rufisque étant le fief des grands notables dont l'avis se révélait indispensable sur tous les problèmes de la collectivité léboue

1. ba mu ñëwe ni ko tey ma wan la garàràrgi tax nga topp sa ma yonente ba li dal la

2. daaldi wax li muy wax, tëyëci fit gi xëcc mu toppko

3. mu daaldi ci tekk loxoom

4. aw yapp genul deret genul mu mel namu melon

5. ndoy booba jine yi barina

TRADUCTION

1. Quand il arriva, il dit, "ma sangué je te montrerai la noblesse supérieure pour laquelle tu as suivi mes directives au point que cela (cette blessure) t'arrive". (1)

2. Alors il dit ce qu'il avait à dire dur la flèche, la tira à lui, elle la suivit

3. Il y apposa sa main

4. nulle chair ne sortit, ni de sang, cela reprit l'aspect qu'il avait auparavant

5. Ndoye, alors les djinns étaient nombreux

Notes :
cf "tu es noble mais je te suis supérieur en noblesse", l'affront qui doublé d'une question d'héritage a mis le feu au poudre et provoqué le combat.

ANALYSE THEMATIQUE ET ETHNO-SOCIOLOGIQUE

L'Histoire

Gorgui Faye enchaîne immédiatement sur un autre épisode -é, qu'il appelle "histoire", de la vie traditionnelle, de sa cité. Le mot "histoire" pour lui est synonyme de vérité et non de balivernes comme on peut l'entendre en français.

La situation des faits

La datation est précise et les détails nombreux sur la nature des antagonistes. Le rôle du griot(1) est important dans l'intrigue; pour susciter la colère du "mboka", il a dû rapporter très crûment les propos de son tuteur. Les termes "gor" et "garâ_râr" désignent en effet un noble et son supérieur en matière de noblesse comme qui dirait, un homme d'un grand âge et son aîné.

L'affrontement

Le lieu en est fixé d'avance comme pour les duels de chevaliers médiévaux, un endroit en retrait. Ici, cependant chacun prévient les siens, car, il faut prendre l'avis

(1) Le griot met le feu aux poudres en rapportant la réponse offensante de Mame Sangué. Il était dans le monde traditionnel africain, le messager des Grands.

de tous en toute circonstance, voyage, conflit, décision matri-
-moniale. La décision de l'offensive est partagée puisque l'affront d'une naissance inférieure a été fait à tous, à travers la personne du chef de clan: Matar mu Ndaw.(1)
Le système d'écoute du vieux Matar est ingénieux; il consiste à ficher profondément en terre des cornes pour écouter les grondements du sol donc les déplacements de l'ennemi à distance. Cette façon de faire se révéla présentement inefficace mais elle n'en est pas moins ingénieuse; c'est une méthode de prospection et de détection qui n'aurait rien à envier aux moyens de recherche des vulcanologies, une fois perfectionnée.

La participation du groupe

"njambár bañna wét: la bravoure hait la solitude"
Elle est généralement requise, les partisans de l'un ou l'au-
-tre, battent la brousse et s'épient sauvagement. Pourtant, aprés sa victoire, Mame Sangué réactualise l'événement en rappelant l'objet bénin de la dispute qui a dégénéré en génocide.

(1) Mu Ndaw ne désigne pas ici une quelconque infériorité mais seulement la jeunesse du Matar en question par rapport à un autre "homonyme" plus âgé, peut-être son parrain.

La noblesse

Noble fut le geste du fils qui arrête le bras vengeur du père.Le pardon est magnanime pour ce frère d'ethnic ,lui aussi issu d'une haute lignée .Moins courroucé que son père il présage de l'avenir des hostilités que l'assassinat d'un parent ne manquera pas d'apporter.C'est un service qu'il rend à la cité en tempérant la colère de Mame Sangué. Ce dernier ne tarde pas à se ranger au sage parti ,il sem-ble même qu'il n'attendait pour ce faire que l'invitation de son fils.Cette magnanimité qui l'honore ,même les génies l'apprennent au monde parce-qu'eux aussi étaient de la partie aux côtés de leurs protégés.

La part du merveilleux:

L'éxagération qui ne fait jamais défaut dans la rela-tion de ces épisodes historiques,se manifeste no-tamment dans ce passage : "dix hommes durent supporter le poids de chacune des jambes du vaincu alourdie par les gris-gris et talismans et aussi par le poids de l'honneur qui lui commandait de demeurer sur place en attendant la mort de s'y"fixer" au besoin pour ne pas fuir devant l'adversaire son "nawlé",pair.

Le Dénouement

Le principal dénouement de l'affaire ayant été révélé,Gor-
-gui Faye ne pouvait manquer de dire l'intervention de son
aïeul dans l'événement. C'est cette dernière partie qui le
touche de plus prés et qui en réalité a motivé la rela-
-tion de l'épisode.En effet, ce dernier lui avait été rappor.
-té pour cette raison essentielle que sa famille avait été
directement concernée à cause de la Fidélité de l'Ancêtre,
sa bravoure devant l'adversité.Le père Thimbane Faye avait
une foi aveugle en son héros frère d'armes.C'est ainsi que
devant la gravité de sa blessure,il interdit à quiconque
de la toucher à l'exeption de celui pour qui il avait com-
-battu et souffert dans sa chair.N'alla t-il pas jusqu'à
affirmer qu'à défaut de sa présence,il mourrait sûrement?
Le bénéficiaire de cette foi inébranlable ,s'en montra di-
-gne,fort de cette confiance fougueuse et de l'appui des
sempiternels djinns,il triompha une nouvelle fois de
l'épreuve en soignantla blessure sans qu'une seule goutte
de sang se répandit. et sans douleur apparente.Le notable
Gora Faye insite sur ce dernier détail extra-ordinaire
qu'on doit à l'intervention de puissances occultes dont
la disparition est amérement regrettée.

La conception de l'honneur et de la noblesse chez le Lébou

La bataille fratricide qui opposa les partisans de Mame Sangué et Gorgui Matar a été provoquée par un sentiment exacerbé de l'honneur lébou. Il faut noter cependant que l'affront qui consiste à porter un jugement négatif sur la naissance d'autrui, a été renforcé par le conflit sous-jacent d'une question d'héritage:

"ño booka ndey waye booku ñu ndono: nous avons la même mère mais non pas le même héritage."

L'amour des terres et des troupeaux est fondamental chez le Lébou, qui parfois, à la manière d'un Peul bon teint irait jusqu'à pleurer la mort d'un taureau comme la mort d'un parent.

Ceci dit, la naissance (bonne s'entend) étant considérée comme une garantie de bonne conduite et de prestige, en être privé équivaut à une mort sociale. C'est pourquoi les Lébous y tiennent tant; au point que deux "frères", les habi-tants de Bargny et Rufisque étant indissociables à cause des mariages quasi consanguins qui les lient, puissent en venir aux armes et instaurer un conflit d'une telle ampleur qui aujourdhui encore, écorche malencontreusement les mémoi-res.

La noblesse engendrait l'asservissement au devoir d'honneur.Ce devoir consistait essentiellement à respecter la parole donnée,à mourir là ou le devoir l'imposait pour maintenir l'équilibre et la cohésion du groupe.L'homme indigne était mis au ban de la société.Cet attachement à l'honneur pouvait mener à des conduites suicidaires.Il était matérialisé par l'entrave:"jeng",fixée obliquement le lien reliant le bras droit à la jambe gauche ou vice-versa pour empêcher tout mouvement de fuite.C'est ainsi que la lance de justice de Mame Ndjiram ,chère aux Lébous de Rufisque présente l'originalité exeptionnelle d'être entravée par une chaîne en argent pour figurer le mur infranchissable de l'honneur sauf.

Encore une fois, l'exemple nous vient du Sérè-re,décidément proche du Lébou par sa nature digne et résignée devant l'adversité.

Ainsi le prince Salmone ,défait,s'accroupit,mit ses pieds dans son pantalon et les ramenant sous lui("ferenkulayu") prononça ces paroles qui restèrent à la postérité:

"mi jufkiin
te penda jufkiin
te sufa xatalang":je ne bougerai pas,mon cheval ne bougera pas ,or le sol ne saurait se dérober"

Il fut tué,fidèle,jusqu'au bout, qu'il était, à l'honneur que lui conférait sa noblesse.

Nous ne prétendons pas que ces sentiments se perpétuent à travers les siècles et leur cortège d'aléas,mais un peuple qui a joui de telles vâleurs ancestrales,devrait avoir quelque inclination naturelle à sauvegarder ce que l'homme a de plus précieux:sa dignité.

TEXTE III : ENTRETIEN AVEC NGALANDOU NDIOUR (1)

Présentation

Ce texte traite de divers aspects dela vie léboue. Il donne des indications toponymiques sur la ville de Rufisque et plusieurs de ses quartiers, sur la migration des Lébous jusqu'au Cap-Vert, sur les rites et la sociologie.

Note : (1) Notable du quartier rufisquois de Diokoul Ndiourène: Agé de 51 ans, ouvrier spécialisé en maçonnerie, a reçu une importante instruction coranique.

TEXTE ORIGINAL

1. bo degge tëngej ap takk la (1)

2. li ñuy wax tëngën day am ndox booleki garap dey am palas yu gënë jok (2)

3. am ndox ak palas yu seedal yu wacc be bi purtuges yi (3) nëwe

4. tudde ko dëkk bu seed riyo fresco

5. ginaw maam njaka wa njayeen a fi jëkk ñëw (4)

6. maam njaka kunun la da jogge di fexluci waye dëkk (5) inndiw ko woñ

7. wayelu yaala namë def fok mu am fu mu ko jarële (6)

8. manam aat yi da ñu da bere ci booru geej

9. ñu ne ñi jonggëgul daan ñi jongg

10. magg ñi ne leen"te ngeen ñu" ñu ni mo inndi tëngej (7)

Notes : (1) takka : lien : enigme, devinette, astuce, noeud à dénouer (objectif ou subjectif)
(2) palas : place, emprunt lexical, décomposition du son PL par interposition du "a"
(3) purtuges : portugais la prononciation dans la langue originelle par les portugais eux-mêmes à influencé la prononciation locale.
(4) ginaw : derrière, après. Peut désigner la position géographique ou la chronologie d'un évènement.
(5) fex : frais ; fexlu : prendre le frais
(6) namë : avoir la nostalgie de quelque chose ou quelqu'un, avoir envie de vouloir, décider de quelque chose.
(7) tengeen ñu → tëngej -évolution linguistique-

TRADUCTION

1. Quand tu entends "Teunguedj", c'est une énigme (1)
2. ce qu'on appelle "tengen" est un lieu où il y a de l'eau et des arbres, il a parfois des endroits plus élevés
3. avec de l'eau et des places fraîches et basses à tel point que les Portuguais à leur arrivée
4. l'appelèrent le lieu de fraicheur "rio fresco"
5. mis à part Mame Ndiaka, les Ndiayènes furent les premiers à venir
6. Mame Ndiaka de Kounoune venait pour prendre l'air et non pour y vivre
7. Mais ce que Dieu a envie de faire, il faut qu'il ait un chemin par lequel il le fait passer
8. En fait les circoncis avaient coutume de pratiquer la lutte au bord de la mer
9. on raconte que les non circoncis avaient vaincu les circoncis
10. Les aînés leur dirent : vous nous avez résisté, "Tengen nu" d'où Tëngej" : dit-on

Notes : (1) teunguedj est le nom donné à Rufisque par ses habitants.
Rufisque est une dénomination à l'origine étrangère "rio freseo" puis adoptée, elle est devenue officielle.

1. d'autres dirent : les puits qui étaient près de la mer

2."Tëngej" est une sorte d'énigme, ce qu'on appelle "wenx" un endroit qui prend de l'eau

3. c'est jusqu'à présent un lieu d'eau (qui prend facilement l'eau : flaques - mares)

4. Par la suite, des "almuda" vinrent pour y travailler

5. Il (l'aïeul fondateur) dît aux "almuda" vous êtes des tälibés or je suis un païen

6. Alors je serai d'un côté, et vous de l'autre, vous serez une présence contre la solitude

7. Quand Mame Ndiaka vint pour faire une habitation les Lébous dirent "ndenkou" d'où le nom du premier quartier (chronologiquement parlant) Ndeunkou

8. c'est en ces temps là qu'il rencontra le djinn(1)

9. C'était alors des cactus extrêment touffus

10. quand (tu sais) que) Rufisque fut inondé

11. On dit "nan joo ku"c'est à dire déplaçons nous, c'est ce qui donna naissance à "Diokoul" que tu entends

Note : (1) cf légende fondatrice de Rufisque en fin de partie

1. ñeneen ni "tèn ya won ca geej"

2. ñeneen ni "tëngej" espesu takka la ñu di ko wax "wenx" palas buy jël ndox

3. mu ngi doon be leegi palasu ndox

4. mujjëgi ay almuda ñëw fa bëgg di fa jang (1)

5. mu ni almuda yi ay taluba ngen te man ceddo lama (2)

6. ngoon ma nekk ci giig wet ngen nekk ci gële dik wetël

7. bi maam njaka ñëwe di dafër dëkukay lebu yi ni "dekku" mi inndi ndëkku (3)

8. ci tan yooyu la dajex jine ji (4)

9. booba tëngej gargambose yu fat taras la (5)

10. bi nga xamene tëngej fes nax ndox

11. ñu ni "nan joku" manam toxu mo jur "jokul" gi ngay degg(6)

Notes : (1) almuda : enseignants toucouleurs.
(2) taluba ou talibe : ndongo, serviteur, adepte, pupille.
(3) tan : temps emprunt
(4) dëk, habiter - dëkku : ndënku : Ndeunkou : endroit habité
(5) fat taras : touffu, serré.
Souvent pour désigner une couleur, son éclat ou son aspect sombre le wolof ajoute une particule qualificative qui employée seule n'aurait pas de sens. Ex: lëndëm këmus : obscur comme une tombe.
(6) toxu : déménager - joku : déménager (en lébou)

1. so degge "gendel" ge nak dal lawon manam "kenn rek ku dal"(1)

2. bi geej gi lëjële wa jokul nû toxu "ker ya ca suuf" muy leegi "këri suuf"

3. ñi dëkk "gendel" leegi ñeeñu ak lakk len jële ca wetu (2) jumaajë ñu dekkñ ñu ñew sancc fi

4. ba ñuy doora yeksi xaleel yi ne aw rap wu ndaw daña fosek ñom di bëre

5. da dabayi tusur ñu dëv ko daan waye bañu ko laje fo dëkk ku la jur

6. la ni lenn dugu dugu lañu may wax cala gejënëwe (3)

7. boy waññ fukki pencc ak ñar yiy cosanu tëngej darisalam ci coxonga koy boole bu dul loolu muy fukkëk ñatt

8. seek njaay atuman manjaay ngone ak abudem ak baay mar ak mari wonge

9. sëtu njaajan la ñû won jogge jalaw (4)

10. loolu moy cosan gu jege gi

11. wande lebu dëgg dëgg ñu nga jogge libi borom xamxam yi wax na ñu ko

Notes : (1)Guendel Diokoul Ndeunkou Keury souf dont l'étymologie est successivement étudiée sont des quartiersde Tëngej - Rufisque. Santhiaba, un autre quartier de la même ville viendrait de "sanc" ; s'installer, fonder"

(2)neeñu : abréviation de nee na ñu : on dit que, on raconte que

(3) Nous tenons cette anecdote de notre cousin Babacar Djigal

(4) "Ndiadiane" un des premiers rois du Djoloff dont il chassa les lébous, fut ainsi surnommé par son congenère Meïssa Wali Dione roi du Sine. Ce dernier surpris par l'allure et le savoir de l'homme surgi des eaux,s'exclama Ndiadiane. Cenom restaau "buur".

note (1) page française(suite) : DiokoulNdiourène, Diokoul Ndiayène, Pouyène, Merina.

1. d'autres dirent : les puits qui étaient près de la mer

2."Tëngej" est une sorte d'énigme, ce qu'on appelle "wenx" un endroit qui prend de l'eau

3. c'est jusqu'à présent un lieu d'eau (qui prend facilement l'eau : flaques - mares)

4. Par la suite, des "almuda" vinrent pour y travailler

5. Il (l'aïeul fondateur) dit aux "almuda" vous êtes des tälibés or je suis un païen

6. Alors je serai d'un côté, et vous de l'autre, vous serez une présence contre la solitude

7. Quand Mame Ndiaka vint pour faire une habitation les Lébous dirent "ndenkou" d'où le nom du premier quartier (chronologiquement parlant) Ndeunkou

8. c'est en ces temps là qu'il rencontra le djinn(1)

9. C'était alors des cactus extrêment touffus

10. quand (tu sais) que) Rufisque fut inondé

11. On dit "nan joo ku"c'est à dire déplaçons nous, c'est ce qui donna naissance à "Diokoul" que tu entends

Note : (1) cf légende fondatrice de Rufisque en fin de partie

1. Si tu entends "Guendel", c'était une seule habitation c'est à dire une seule personne qui habite
2. Quand la mer harcela les diokoulois, ils se déplacèrent vers les maisons d'en bas Keury-souf (nom d'un quartier maintenant central)
3. Ceux qui maintenant habitent Guendel, on dit que c'est un incendie qui les a fait quitter le lieu près de la grande mosquée où ils se trouvaient pour venir s'installer ici
4. Quand ils venaient de s'installer, les enfants racontent qu'un petit génie avait coutume de venir jouer avec eux et de lutter
5. Il se laissait toujours terrasser par eux mais le jour où ils lui demandèrent où habites-tu ? Qui sont tes parents ?
6. Il leur répondit on m'appelle "dugu dugu", c'est ce jour là qu'il cessa de venir (jouer)
7. Quand tu comptes les 12 sites qui forment le fond originel de Rufisque, Darisalam tu l'intègres dans Thikho, sinon tu en as treize (1)
8. Seck Ndiaye Atumane, Mandiaye Ngoné, Abou demba et Baye Mar et Mari Wongué
9. petits-fils de Ndiadiane ils étaient, ils vinrent de Dialaw
10. ceci est la tradition proche
11. mais les véritables Lébous sont venus de Lybie, les détenteurs de savoir l'ont affirmé

Notes : (1) Selon Ndalandou Ndiour, les 12 penc d'origine sont : Ndenkou, Dangou, Thiokho; Thiawlène; Santhiaba Ndiobène, Santhiaba Thiarène, Diokoul Kaw, Diokoul Wague,

.../...

1. ba ñu fa nekke éta yu bare de ñu dañ jëlsi ci xetwi (1)

2. di yoobu sen dëkk pur di len jariño

3. xeet yi ame buru ŋay ŋay muj di len diif

4. ñu warëxeex nak ngir libër booba ñari somali ño nu baare(2)

5. bi ñu jogge saxara nak la ñu fekk mbeng mbengël ci jolof(3)

6. ñu muj jalasi jolof buur bi di ku soxor

7. mu ut luwa bëgg ñu dam xeexëk tukulor yi (4)

8. ñu bañ dal di koy dëddu ku ci am mboolo fax dem

9. ñi mberum ŋalaan ñi beer ñi jender ñi avase be mbaw ca tefes ga (5)

10. ñi jati kunun mo warël yuur ba ca kunun yuur moy nëbbu ci waxu coŋan

Notes : 1bare: barrer, obstruer, emprunt lexical au français

(2) La personne qui énonce ce périple en citant des lieux géographiques précis (Somalie Lybie Sahara) n'a pas suivi de formation française. Il est donc édifiant que par ses propres connaissances héritées ou recueillies auprès d'hommes "detenteurs de savoir":borom "xam xam" il fasse état de cette théorie de migration etde peuplement.

(3)la double répétition d'un nom de famille désigne l'ensemble des personnes qui portent le dit patronyme, ex: "Ndir ndir" : désigne tous ceux qui s'appellent : Ndir.

(4) luwa : loi, emprunt, nouvelle notion différente de tektël : conseil, décision, marche à suivre, traditionnellement.

(5) "salaan et ber" sont des arbres, le premierproduit une sève vénéneuse, ils ont donné nom à des sites sur lesquels ils étaient implantés.

1. Quand ils y étaient (ou quand nous y étions), beaucoup d'états venaient chercher des membres de la race.

2. les emmenaient dans leur pays pour les utiliser

3. les ethnies qui avaient des tyrans pour chefs finirent par les enlever

4. on dût alors se battre pour être libre, 2 somalis nous barraient alors le chemin(cf note wolof 2)

5. quand nous rentrâmes du Sahara nous trouvâmes les "mBengue" au Djolof

6. nous finîmes par passer au Djolof dont le roi était violent (1)

7. il créa une loi pour que nous allions nous battre contre les toucouleurs

8. on refusa et on s'éloigna de lui, quiconque avait des alliés autour de lui se "ramifiait" pour partir

9 ceux-là à "Merum Thialane", ceux-là à "Ber", les autres du Diender, d'autres encore avancèrent jusqu'à MBao au bord du rivage.

10. ceux-là rejoignirent Kounoune, c'est la raison pour laquelle on dit le "yuur" de Kounoune, "yuur" signifie : se cacher, de même que "nëbbu" qui est le terme ancien

Notes : (1) Du Sahara les Lébous seraient parvenus au Djolof où ils étaient sous la tutelle du "buur", ils y trouvèrent des "mBengue" dit notre informateur

1. "ka ca jorga" mo inndi kajor

2. bañu "bawalñu" baal mo inndi "baol"

3. booba kap wer da da joxe galak

4. fanweri waxambane fanwero janxx ñi yenu conkom ñi yenu suf u beñ

5. ñepp di xul njañne li been ma japale di na ma ko fi dinndi (1)

6. buur jëmël njañ manaluko da ra mu ni dey ñew be gore (2) jelsi leñ

7. mo warël xare bi ci pikin ci afer boobu la sënrifindakaru jogge

8. ndax amulwon sërifibi etarase la

9. xeex bi nak ni ko buur ba gisewon da fa len bëggon a tencc ci geej gi

10. fas nak ñema wul riiru geej

11. booba tëmgej ci juromnari buntu kër la ne

12. xamb yek fit yek pëggu yi (tapar ka) samar yi

Notes : (1) xul : abréviation de xultu : grommeler, rechigner. Njañ : Ndiagne . Ibrahima petit-fils de Dethie Fun. Ndi... Sa...
(2) jém ël nit : fexél nit : essayer de nuire àquelqu'un
jém : fexél : essayer - tenter

1. celui là-bas sur le sable "ka ca jorgal" a amené Cayor

2. "laisse-nous" "bawal ñu" a amené Baol

3. en ce temps-là le Cap-Vert versait un tribut (au roi du Cayor)

4. 30 jeunes gens et 30 jeunes filles, ceux-ci portant du vin de palme, celles-ci du sable fin

5. tout le monde rechignait Ndiagne dit ceci, si vous me soutenez je l'enleverai (cet état de choses)

6. le roi tenta tout contre Ndiagne, en vain, il décida (1) de venir à Gorée chercher son dû

7. ce fut la cause de la bataille de Pikine, c'est de cette affaire que vient le serigne de Dakar

8. parce que cela n'existait pas, le serigne est un étranger

9. la bataille (de Pikine) comme le prévoyait le roi, il voulait les serrer contre la mer (2)

10. or les chevaux ont peur du bruit de la mer

11. en ce temps-là Rufisque se résumait à l'entrée de sept demeures (3)

12. les sanctuaires, les flèches, les massues, les poignards

Notes : (1)Ndiagne est souvent considéré comme le premier chef des lébous à partir de leur arrivée au Cap-Vert. C'est lui qu'on appelle "maam Mi: l'ancêtre dans la légende de Ndeunkou (dernier texte du corpus)

(2) statégie guerrière

(3) demeures des premiers venus : emplacements des premiers "sanc"

1. mbangu yi (banta bu ñu fiic mu mel ni feles) (1)
2. mo am di nganáy
3. boolex xërëm yi jine yi tiim len di xaxatáay booba gore ber la tudd
4. bo degge saltige mo amewon aferu xërëm yi ci suñu cosáan
5. suuf da la soppi nit ni nit tooxo la ko suuf toppe
6. ni nit yu ñul tase la ërop tase
7. sadsi neena istuwar bo gis xol ba la ko sos dëgg la
8. wattef rek dá na tax ñu xame ci gan giir la xaleel bok
9. ci biir xetu lebu amnaci ñu tabe
10. ño soxor ñu siis bo ko seete ci xale yuy fo
11. nga giis ni ku nekk ni defe magg ñi dá na ñu ci am mandarga
12. ay kurel i kurel da fa amon saltige, fere, fere njambur fere raw-raw (2)
13. waxambane gaafal yiy dencc jabar gorga mak be ci maget

Notes : (1) feles : flèche emprunt lexical ; pas de "ch" en wolof : on emploie "s" à sa place.

(2) Noms des différentes classes d'âge traditionnellement,

1. les javelots (bois taillé qui ressemble à des flèches)

2. existaient en fait d'armes

3. en plus des Fétiches, les djinns les surplombaient en riant aux éclats, en ce temps là Gorée s'appelait Ber.

4. Quand tu entends dire Saltigué , le Saltigué détenait les affaires de rituel, dans notre tradition.

5. la terre façonne l'homme, comme les gens se déplacent la terre les suit

6. comme la race noire est dispersée, de même l'Europe est dispersée

7. Sadjy (, enfant de Rufisque) a dit que chaque légende que tu vois, le coeur, le fondement en est véridique

8. la seule coiffure (rasage) permettait de savoir à quelle famille appartenait un enfant.

9. dans la race léboue, il y a des ethnies généreuses

10. des méchants, des envieux, quand tu l'observes chez des enfants qui jouent

11. tu vois comment chacun se comporte, les anciens y voyaient des marques

12. des groupes et des classes existaient, les saltigués, les "Frays", les jeunes Freys, les sages..(1)

13. jeunes hommes, hommes qui "gardent" une épouse, hommes d'âge avancé jusqu'aux vieillards.

(1) apellation locale donnée à la jeune generation.

ETUDE THEMATIQUE ET ANALYSE ETHNO-SOCIOLOGIQUE

Toponymie de Rufisque

En grande majorité, les noms de quartiers ou de vil-
-lages de Rufisque (dont est originaire Mr Ndiour, dérivent de mots (verbes ou substantifs) qui décrivaient des activités courantes traditionnelles:

"bëre" lutter/ "te": tenir tête /d'où "Tenguedj"

"leb" cacher d'où "lebu"/ "joku": déménager d'où "Diokoul"

" dal": se poser, habiter d'où "Gendel"

Ndiour parle ensuite des différentes migrations qui ont abouti a l'actuel peuplement des sites côtiers lébous.
Dans sa présentation, il ne manque pas de relater une ou deux anecdotes étranges où le génie comme à l'accoutumée s'associe à l'homme.

Les Differentes étymologies du mot "tenguedj" qui désigne la ville de Rufisque sont connues:

Première étymologie:

Il est possible que "tenguedj" dérive de "te ngen ñu " qui exprime l'étonnement mêlé de fierté des aînés devant les plus jeunes méritants.

Parallélement,notre interlocuteur ne le dit pas,on a fait dériver "tëngedj" de "tëngëgej":qui surplombe la mer;il arrive même que des personnes zèlées s'amusent à insister sur cette dérivation en disant "tingagej" ou "tingiringej" dans l'idée que cela sonne plus lébou.

Deuxième étymologie:

Elle s'appuie sur la dénomination donnée par les Portuguais à Rufisque qui pour eux était "rio fresco:la rivière fraî-che",d'où le titre "chants de la rivière fraîche" que Kiné Kirama Fall,poetesse autodidacte d'origine rufisquoise,at-tribue à son premier recueil de poèmes.

L'installation des Lébous

L'arrangement du païen ,l'ancêtre Ndiaka avec les musul-mans toucouleurs rappelle celui de Ndiagne,autre héros dit fondateur, avec le génie Coumba Lamb.Notons que les deux héros avaient presque la même motivation,prendre le frais pour l'un,s'éloigner de la fureur vulgaire pour l'autre.

Etymologie de Guendel

Monsieur Ndiour s'attache ensuite à déchiffrer l'étymologie

d'un nom de quartier rufisquois:Guendel.Il viendrait de "ken ku dal:quelqu'un qui vit seul" ou de "genak dal:une seule installation".

Pour d'autres dénominations de quartiers,la langue n'a pas évolué et il n'est pas besoin d'explication ou d'étude linguistique;c'est le cas de "Keuri-kaw" et " Keuri-souf": "les maisons d'en haut " et "les maisons d'en bas" .Les indications "en-haut" et "en-bas" n'expriment pas l'altitude,le haut est le Nord par rapport au premier emplacement des habitations.

Les aléas du temps et ses caprices,l'imprudence des ménagères qui provoquent l'incendie ont souvent été à l'origine du déplacement d'un village ou d'un quartier indigène.

La part de légende

Lorsqu'on vient de s'installer dans un endroit jusque là vierge,on dérange le génie du lieu.Un arrangement peut se faire à l'amiable.Ainsi les enfants -génies aussi,parallèlement à leurs parents protègent les enfants des hommes en s'associant à eux,peut-être par simple curiosité enfantine.Ce fut le cas pour Guendel à ses débuts. Le jeune

" dugu-dugu"(1) vient s'ébattre avec ses camarades d'âge pour s'enfuir définitivement lorsqu'on s'enquiert de son identité inavouable.Il a peur d'être découvert et de causer l'effroi de ses camarades auxquels il ne veut pas nuire. Cela lui porterait peut-être préjudice à lui aussi;qui sait? En tout cas,il a préféré se dérober.Les djinns dit-on,adoptent souvent cette attitude d'incognito pour intervenir auprès des hommes et les aider.Ainsi,ils peu--vent raccompagner en pleine nuit un enfant égaré ou sur--pris endormi dans la rue,ou encore faire une partie de chemin avec un voyageur attardé,en prenant le soin d'em--prunter des traits familiers.C'est seulement après véri--fication,en interrogeant par exemple la personne imitée par le djinn qu'on découvre l'intervention prévenante de ce dernier.

Organisation premiere des Lébous

Le "penc" était le noyau de base initial.

Nous le verrons dans l'entretien suivant,si l'on appar--tient pas aux douze "penc" de base,devenus par extension, sanctuaires,familles,lignages puis quartiers,c'est qu' on est un "doxëndem":étranger,plus ou moins intégré mais qui éprouvera quelque difficulté à s'allier à une fille issue des lignées anciennes.

(1) En réalité Dougou-Dougou n'est pas un nom.Le petit djinn a ains voulu se dérober à la curiosité de ses camarades."dugu-dugu" comme "dang-dang" ou "ducuss ducuss" sont des sortes d'onò--matopées qui ont valeur descriptive;elles désignent l'enfant en bas âge,qui court ça et là ,d'un pas hésitant. Pound.

Dialaw d'où l'on fait venir les quatre frères prétendus fondateurs, a donné son nom au village lébou de Toubab-Dialaw(1)

Origine des Lébous

Suit une thèse savante, en tout cas étonnante de la part d'un homme qui n'a pas connu l'instruction occidentale... Savante, on peut le dire car cette thèse se retrouve chez de célèbres africanistes dont notre informateur ne peut avoir lu les oeuvres, et pour cause. Ainsi ce témoignage:

"Selon ces mêmes traditions recueillies et présentées par Maurice Delafosse, les peuls d'origine judeo-syrienne, se seraient installés en Egypte, en auraient été chassés et auraient par la suite gagné la Palestine et la Cyrénaïque. De cette dernière région, ils se seraient dispersés dans les régions soudanaises où, au début ils auraient trouvé un bon accueil auprès des Soninkés de la boucle du Niger.

On ne peut manquer d'être frappé par le nombre de légendes par lesquelles les noirs rattachent les migrations qui ont été citées aux Cananeens et à L'Egypte... Delafosse, Frobenius ont montré que ces apports d'origine égyptienne se retrouvent jusqu'en Côte-d'Ivoire." (2)

---

(1) Dialaw par opposition à Dieuleuk désignait la Côte Sud de la presqu'île du Cap-vert.

(2) Les tissus de l'Afrique occidentale par Renée Boser-Sariva -xevanis-rnaros-verlag Hansrudolf Schwabe-Ag Basel 1972 p 56

Nous renvoyons également aux thèses bien connues du Professeur Cheick Anta Diop

Le fait que les sources locales héritées de la tradition coïncident avec le résultat reconnu de recherches ethnologiques poussées, est troublant et consolide le bien fondé de ces premières thèses.

Ngalandou Ndiour, lui, fait donc venir les Lébous de Libye jusqu'au Diender, puis au Cap-vert en passant par le Djolof où les damels les repoussèrent car ils ne voulaient pas, dans leur indiscipline téméraire, s'acquitter du tribut exigé. Il ne manque pas au passage de glorifier sa race pour sa beauté qui amenait les autres peuples à s'en emparer pour servir d'étalon,(1) et par la suite à les enlever de force. Il distingue trois ramifications depuis la venue de Libye, l'une vers le Diender dont les plus grands villages sont Diender Cayar, Gorom, Ndiar, Keur-Mbir Ndaw, Golom, l'autre vers Mberum Thialane, Yene, Toubab-Dialaw, le dernier groupe a été le plus loin possible jusqu'aux confins terrestres de l'Afrique occidentale, au Cap-vert pour y fonder Rufisque, Bargny, Ngor, Oakam, Mbao, Thiaroye, Yoff entre autres localités.(2)

---

(1) T. Gostynski -Les débuts de l'histoire de la Lybie Lib. Chatr Ahmed-Marrakech-p 9 :" Vers 2200 avant notre ère les lybyens apparaissent...comme étant les alliés des différents feodaux qui cherchaient leur aide dans les luttes contre leurs voisins et rivaux."

(2) D'autres villages lébous qui n'ont pas été cités par Mr Ndiour sont : Kounoune, Keur Ndiaye Lô, Keur Daouda Sarr, Niacoul rap, Deni Biram Ndaw, Bargny, Yeumbeul, Hann, Keur Massar, Malika, Ndakaru qui deviendra la capitale et qui alors n'était qu'un bourg.

Dans le processus historique d'avancée des Lébous, c'est-à-dire d'invasions et de refoulements successifs, se situe la bataille de Pikine dont Ndiour nous décrit la stratégie qui consistait à acculer les adversaires cayoriens à la mer, de manière à effrayer leurs chevaux et provoquer la déroute.

Le Serignat

L'épisode de l'avénement du serigne nous est relaté brièvement; l'institution du serignat étant devenue depuis, trés importante au sein de la collectivité léboue.

Dial Diop, le plus célebre des serignes appartenait à la famille des Diop de Coki. Ces derniers s'étaient révoltés contre les damels du Cayor, chassés par celui-ci, ils vinrent se réfugier au Cap-vert. Le premier réfugié, arrivé de nuit à la question rituelle "qui es-tu ?" répondit: "je suis l'hôte venu de nuit: Goudi Diop (Goudi signifie: nuit en wolof), " une fois le jour levé, vous saurez qui je suis". C'est pourquoi les griots chantent "Goudi Diop, Témour Diop, Dial Ndèye Ngoné".

Le lendemain donc; l'étranger fit état de ses titres de noblesse et expliqua la raison de sa présence. Avant d'être

intégré,il subit un test devant la collectivité rassemblée, il montra son érudition religieuse et obtint droit de cité. Les Lébous découvraient en lui un personnage de grande enver-gure ,expert en stratégie guerrière ,diplomate et versé en religion .Ils s'en firent donc un allié car eux aussi étaient révoltés contre le Damel et voulaient s'affranchir de son joug.De plus ,ils savaient qu' un nouvel ordre religieux :l'Islam,pouvait être un agent stabilisateur et n'affecte-rait en rien leurs prérogatives traditionnelles ,le serigne fut intronisé,on lui donna pour épouse Ndèye Ngoné Mbengue une léboue bien née.Le village du serigne fut dénommé "Thieurigne" ainsi chanté :

"Buba djigeen buba gó_r buba yaay magó_r ndoy"

"Bouba-fille,Bouba-garçon,Bouba de mère Magor"

A l'origine ,seul Dakar avait un Serigne,de nos jours, Mbao choisit son serigne dans le famille Seck:Thiòkòne et Rufisque a un nouveau serigne en la personne d'El Hadj Ibou Sakho;le Serigne de Dakar ,héritier de Dial Diop étant présentement El Hadj Momar Marème Diop.

Quand les Lébous s'allièrent aux Français,le drapeau tri-colore trôna aux côtés du "rá_ya":bannière,traditionnelle léboue, simple étendard surmonté d'un pagne blanc.

Autres thèmes

Des remarques sociologiques terminent notre entretien avec Ngalandou Ndiour.

Le saltigué est défini par ses attributs religieux; suivent des considérations sur diverses coutumes, l'art de la coif--fure notamment.

Chez les Lébous, tout comme chez beaucoup de sociétés afri- cai , ,la coiffure détient une signification(à la manière du port du foulard aux Antilles); suivant ses variantes,

La jeune fille libre de tout engagement nuptial ne se coiffe pas de la même façon que celle qui est déjà promise ou que la femme mariée ou d'un certain âge. Les enfants des deux sexes avaient le crâne rasé différemment en une ou plusieurs touffes assorties de raies multiples ou rares selon la famille et son "baax". Le "baax" est la coutume respectée pour s'être révélée bienfaisante. Les "Djigal" se distinguaient ainsi facilement des "Ndir" ou des "Ndoye" qui gardaient la tête touffue jusqu'à un âge avancé.

A partir de cette distinction concrète, Mr Ndour établit une distinction plus subjective ,de nature et de caractère entre les membres des diverses familles léboues, il fonde son observation sur le comportement des enfants dans leurs jeux de groupe.

Sur le plan littéraire l'exposé manque de cohésion,d'im-
-portantes et précieuses connaissances sont fournies de
manière éparse d'où quelquefois une difficulté d'interpré-
-tation dûe à l'absence de transition entre les éléments.
Ne perdons pas de vue cependant qu'il s'agit d'un " waxtan"
:entretien à la sénégalaise,forum où tout à sa place.Beaucoup
d'efforts de la part de Ngalandou Ndiour pour que sa version de
-sion de la migration,dont il est convaincu ,ait du poids ;en
cela,il n'a pas déçu.

TEXTE V : L'EPISODE DE YA NDAL (1)

Présentation

C'est la relation d'un épisode de l'histoire de l'ethnie léboue ; de ses membres habitant les environs de Rufisque, en particulier. Le récit est important à deux titres, d'abord parce qu'il permet de verifier l'authenticité et le caractère fondamentalement traditionnel des familles en conflit et aussi par le fait que cet épisode renouvelle la toute puissance de la vérité devant la malhonnêteté ; Dieu ou les mânes des ancêtres, sans doute les deux, départagent les antagonistes en frappant le coupable.

Note : (1) Ce texte nous est donné par Madame Rokhaya Ndiaye (75 ans) originaire de Keur Mbir Ndaw, village léboue. L'intéressée était l'épouse du feu chef de village de Cayar dénommé Baye Gortil Ndoye.

TEXTE ORIGINAL

1. waatop deegu ya ndaal la ma ley nitali tey (1)
2. ya ndaal ku ci bokk do lekk ci xorom si (2)
3. ya ndaal a ngi ci diggente dën ak kayar
4. fu ñu na kañaak ci dëkku pël yi
5. leele mu gene jënu ngott wande du ñu ko ñeme laal
6. ya ndaal ma maama ko moomon
7. man naal a wax loogu
8. ëlëk du añ du reer waye mat na sedd
9. ji jamono, jamanoy xamla bo xame dara du la jaxal
10. enn man neena binda te kayit du fen (3)
11. ya ndal biram ndoy um mare jëfi a ko moom
12. at ma mu koy xëcok seni caw mu gorom la gëjja am xorom
13. at moomu rey na jurbatam bu ñu na mamadu lay

Notes : (1) Le mot qui désigne l'action de jurer est utilisé pour signifier un procès, la dispute d'un bien.
"xecco" implique l'idée que chacun tire de son côté, chacun tire la couverture à soi pourrait-on dire.

(2) "booka" a un sens actif et un sens passif, il signifie : partager quelque chose ou faire partie de quelque chose.
(mboka : parent)
booka ci ya ndal : faire partie de Ya Ndal mot à mot, en réalité : faire partie de la famille propriétaire de Ya Ndal

(3) "verba volent scripta manent" disaient les latins.

TRADUCTION

1. c'est le procès de l'étang de Ya Ndal que je te raconte aujourd'hui
2. Ya Ndal, celui qui fait partie de ses propriétaires ne mange pas de son sel
3. Ya Ndal se situe entre Dène et Cayar
4. l'endroit qu'on appelle Kanak dans le pays des Peuls
5. parfois il en sort des poissons "ngott" mais on n'ose pas y toucher
6. Ya Ndal, appartenait à mon grand-père
7. tu peux dire cela
8. demain ne déjeune ni ne dîne mais il faut lui faire sa part (1)
9. cette époque est l'époque de la connaissance, quand tu "connais", rien ne pose plus de problème
10. vous, vous savez écrire or le papier ne ment pas
11. Ya Ndal, Birame Ndoye de Marie Diagne en est le propriétaire
12. l'année où il le disputa à Séni Thiaw de Gorom, l'étang n'eut plus de sel
13. cette année là, l'étang tua un de ses neveux qu'on appelait Mamadou Laye

Note : (1) Il faut agir en prévision de l'avenir. Ne rien faire qui un jour ou l'autre pourrait nous porter préjudice.

1. mamadu laay da fa booka ci ya ndal te ya ndal ku ci booka do leek ci xorom am

2. ñu deelu bok ci xëco ba

3. seeni caw ne ko maa ko moom biram ndoy ni ko moomoko

4. biram ndoy ni ko bu fekke ni a ma fekk ci sa ma allalu maam di ko xëcok Man

5. yal bu ñm giseti te yal bu yandal amati xorom

6. at moomo la ka mu kojoteelon gëjj jok ci lal, ca la ya ndal gejj aŋe xorom

7. li tax ñu wara xam ne sa maam yey na ko

8. ya ndal booba be tey deg bu nu wäw la

9. war na ëpp leegi ñarfukki at

10. xorom amatufa, yena mu gene rek ay ngott waye wa dëkk ba du ñu ko ñeme laal

...

1. Mamadou Laye fait partie de Ya Ndal et celui qui fait partie (des propriétaires) de Ya Ndal ne consomme pas de son sel. -(interdit)- (1)
2. Mais revenons à la dispute
3. Seyni Thiaw lui dit "c'est à moi", Birame Ndoye lui dit "ce n'est pas à toi"
4. "si c'est toi qui m'a trouvé dans le bien de mes ancêtres et tu me le disputes (2)
5. Dieu fasse que nous ne nous revoyons plus et que Ya Ndal ne donne plus de sel"
6. cette année là son adversaire (Seyni Thiaw) ne quitta plus le lit et Ya Ndal ne donna plus de sel
7. ce qui fait que nous devons savoir que ton grand-père a eu raison sur lui
8. Ya Ndal depuis de jour est une mare qui s'étale
9. il doit y avoir maintenant plus de vingt ans
10. il n'y a plus de sel, de temps à autre seulement il en sort des "ngott" mais les habitants du village n'osent pas les prendre.

Notes : (1) Mamadou Laye, victime de l'interdit est fils de Fat Laye Ndoye et de Yaga Pouye, son nom de famille est donc Pouye, mais sa famille comme beaucoup d'autres familles léboues appartient à la confrérie religieuse des Layènes de Yoff où les noms de famillespnt tous remplacés par Laye (nom d'Allah) suivi de Mamadou ou Mactar lors des salutations pour une plus grande uniformité et cohésion du groupe.
(2)Ce serment se dit "giñ". C'est une extrêmité à laquelle mènent seuls les conflits violents où l'honneur est en jeu. On prend alors Dieu à Témoin pour départager les partenaires par le sort à venir qu'il réservera à chacun d'eux.

ETUDE THEMATIQUE ET SOCIOLOGIQUE

L'INTERDIT

Il frappe souvent les plus proches, ici les propriétaires même du lieu. Ainsi ceux qui sont issus de la famille Ndoye ne peuvent consommer le sel de Ya Ndal sous peine de mort. Un exemple nous est donné. Le seul privilège qui reste est donc de pouvoir donner le feu vert aux populations pour qu'elles commencent à recueillir le sel dont elles ont besoin pour leur consommation quotidienne. C'est un honneur qui revenait à la famille et elle y tenait ; d'ailleurs c'est quand on lui dispute cet avantage honorifique que le problème se pose.

Le poids de l'interdit et la peur qu'il exerce est tel que, en plus du sel, même les poissons pourtant appétissants qu'on trouve dans l'étang ne sont pas consommés par les riverains.

.../...

LE REGIME DE PROPRIETE

Il est de type matrilinéaire, nous l'avons déjà vu precedemment. On hérite de son oncle maternel, "l'oncle" dans la conception wolof ne pouvant être que maternel puisque le frère du père ne porte pas ce nom, c'est un père.

Le père pouvait avoir plusieurs épouses, donc l'héritage qu'il laisse devait être divisé à l'extrême. Or le bien de la mère, troupeau ou terrain d'habitation ou de culture, reçu en dot, et qu'elle aura fait fructufier durant son mariage, à sa mort, est géré par son frère et doit revenir

.../...

au fils de la défunte dès que celui-ci sera en âge de le préserver lui même.

Le mode de transmission de la propriété est fondamentalement différent chez les Lébous traditionnels, de celui qui fut instauré à la colonisation. Cela engendra des querelles interminables quelque-fois réglées dans le sang lorsque des mal lotis, s'appuyant sur de nouvelles lois étatiques "officielles"(à partir de l'indépendance), cherchèrent à s'octroyer des terres qui ne leur appartenaient nullement ou qui leur avaient seulement été prêtées pour une saison de culture ; ceci en se procurant des titres fonciers ou autres papiers falsifiés sur l'appui de quelques témoins intéressés. Les véritables propriétaires, souvent analphabètes de même que leurs descendants, parfois eux aussi, mal informés, laissèrent d'autres apposer des signatures à leur place lèguant ainsi à leur totale insu, leurs biens à des profiteurs dénués de scrupules. Quand elles n'étaient pas"confisquées" par la loi sur le "domaine national" qui les confiaient à d'autres personnes, souvent aisées qui pouvaient les mettre rapidement en valeur, (au détriment des héritiers du propriétaire légitime), parfois les terres étaient confiées à des saisonniers, ce qui était un retour au procédé traditionnel dans lequel, les propriétaires soucieux du bien-être de tous prêtaient volontiers les champs en jachère quand ils n'avaient pas assez de bras pour les travailler.

La difference importante étant que ces saisonniers en question ne pouvaient manquer de rendre à César ce qui est à César une fois leur moisson terminée. Souvent un faible

.../...

pourcentage revenait aux bailleurs de terres.

La propriété terrienne est importante chez les Lébous, elle peut nous l'avons vu mener non seulement au conflit ouvert, et à l'extrême au "serment guiñ", qui engage non seulement l'honneur mais aussi la survie de l'un ou l'autre des opposants.

En milieu lébou, le triomphe de la vérité comme dans beaucoup de cas litigieux, réside dans l'aboutissement du conflit. La population sort perdante parce que Ya Ndal ne produit plus le sel, qu'elle doit maintenant aller le chercher plus loin. En revanche celui qui est à l'origine de ce manque a péri dans l'affaire.

Intérêt du texte

Nous avons jugé utile d'étudier ce texte pour montrer l'importance de la notion de propriété terrienne et d'héritage chez les Lébous. Encore de nos jours les controverses et dilemmes à propos de terres sont courants et parfois d'une grande violence. Seul le témoignage d'anciens (comme celui que nous venons de voir) ou d'autorités coutumières remet les choses en place.

La démonstration de la propriété d'un terrain acquis ou hérité s'accompagne souvent d'anecdotes savoureuses qui sont un véritable trésor culturel Lébou et en cela méritent plus d'attention.

TEXTE VI : LEGENDE DE FONDATION DE LA VILLE DE RUFISQUE

L'EPISODE DE NDEUNKOU (1)

Présentation

La légende de fondation de Rufisque nous est relatée dans une version très prisée par les Lébous eux-mêmes qui forment aujourdhui encore la grande majorité de la population de cette cité.

L'association génie-homme y est notoire comme pour beaucoup de mythes à l'origine de la naissance des localités. Sous d'autres cieux le génie fut remplacé par l'animal sauvage, le serpent-python souvent dans l'Afrique forestière, la louve dans la Rome antique. Le pacte mythique a des retombées encore actuelles qui seront évoquées dans le commentaire.

Note : (1) Relaté par le Dr Thianar Ndoye -60 ans- médecin nutritionniste : Secrétaire Général du Conseil des Notables. Fils de Feu Birame Ndoye "ndey-ji-rew" de Rufisque. Actuel Directeur du Bureau d'Alimentation et de Nutrition Appliquée du Sénégal (B. A. N. A. S.).

TEXTE ORIGINAL

1. booga fooga ñuy wax ndëkku ci postëbi (1)
2. ken dëku fa ap ala bu lëndëm këruus la wóñ
3. booga tanjk ñemew fa masu fá jam (2)
4. bo duge ci gol bi gol moy manding mé ndaw
5. bo sigge do gis asamáan
6. bocga la maam ma
7. billebu yi neekke ci riñaan jëm sawu (3)
8. maam ma xam ne moofa jëk jum tanjkam
9. fi ñu jotoona dal móy jender mberum calán
10. kañaka kunún ndënku dor ce tegu
11. maam mi tek njëyam ndax nexu la dëkkel (4)
12. be yeeksi ndëkku fek gejgi ne táy
13. allabi mu duga rek di falaxe be yeksi ci geej gi
14. mu ngi gallo njuur gi rek
15. ni múy toje nak di waxtu

Notes : (1) Poste bi : le poste désigne ici un poste de traite, relais d'information pendant la guerre, entrepôt d'esclaves pendant la Traite. C'était une antenne de commandement, comme les postes de "Mbijëm" et "Sali Portugal".

(2) jam : enfoncer, image du pied pesant qui s'enfonce dans le tapis de feuilles. Pesant parce qu'on a tendance à penser que les ancêtres étaient d'un gabarit plus imposant que le notre ce qui s'est souvent vérifié.

(3) riñaan : exil - grande marche ; le mot est souvent employé pour désigner l'Hégire du prophète.

(4) tek ndëyam : (mot à mot) poser son front, consécutivement : aller dans la direction de son front, c'est à dire droit devant soi, à l'aventure.

TRADUCTION

1. en ce temps-là, l'endroit qu'on appelle Ndeunkou au poste
2. personne n'y habitait, c'était une brousse obscure
3. en ce temps-là, le pied n'osait s'y aventurer, n'y avait jamais touché
4. quand tu entrais dans le "gol", le "gol" est une petite forêt
5. quand tu te redressais (en levant les yeux) tu n'apercevais pas le ciel,
6. c'est alors que l'aïeul
7. quand les Lébous étaient dans leur exil vers l'Ouest
8. l'aïeul qui (tu le sais) y a le premier planté le pied
9. là où nous nous étions déjà installés, c'était le Diender Mberum Thialane
10. Kagnaka, Kounoune, Ndeunkou ensuite seulement s'y ajoutèrent
11. l'ancêtre prit le chemin car il n'était pas facile de vivre avec lui
12. jusqu'à arriver à Ndeunkou où il trouva la mer étale
13. la forêt d'abord, il y pénétra et la fendit jusqu'à arriver à la mer
14. il portait toujours sa machette sur l'épaule
15. comme il fracassait, (les arbres) il se parlait à lui même

1."moway fi deya way wet na ma fi"

2. booga là lamb ñëw taxaw jòn ci kanamam

3. ñune jime bët yi dey taxaw sikim bi diwatatu

4.jëm jòoju nex ko mu inndi ko

5. mu ni ko " ku la gorlo sama ŋlabi"

6. mu ni ko "ken"

7. "dama tek ma njërek"

8. mu ni ko "àla kan" mu ni "mana njiram kumba"

9. mu ni ko defa mel ni ya ngeek sa sago

10. mu tontu ko ni man dara manu ma taagalek ma sago

11. degg ngu ñuna njiram Kumba gonoy nor canardok na riirum geej

12. muni ko man nak maala lamb angi ci ma suf

13. lamb ni ko te man mi ngay gis masu ma janok nit

14. te taago wul ak sagom ci yaw la doore ngon

15. man na ma la dëkko may la u yegali liwladef

16. def fi sap jonkk be ma delusi ñu samp ñup dëkko

17. muni ko fas yene dal di deelu gora gor (1)

Note : (1) fas yene ou fas kene : "l'intention étant prise", exprime l'accord.

1. "hé donc, ici je suis bien tout seul!"

2. c'est alors que Lamb vint se poster droit devant lui

3. on dit que le djinn ses yeux sont verticaux, sa barbe est traînante

4. cette apparence lui plut, il la prit

5. il lui dit : "qui t'a demandé d'abattre ma forêt ?"

6. il lui répondit : "personne"

7. j'ai pris mon chemin tout simplement (vers l'aventure)

8. il lui demanda qui es-tu, il répondit, je suis Djiram(de) Coumba

9. Le Djinn lui dit, "il semble que tu es avec ton sang froid"

10. il lui rétorqua:"moi rien ne peut me départir de mon sang froid"

11. tu as entendu dire Ndiram de Coumba, Gôr Ndoye Nor, Thianar a arrêté le bruit de la mer (1)

12. il lui dit,"moi je suis Lamb, tu es sur mon sol"

13. Lamb lui dit, "et moi que tu vois, je ne me suis jamais trouvé en face d'un homme

14. sans qu'il ne se départît de son sang froid, tu es donc le premier, (ça a commencé avec toi)

15. je peux habiter avec toi, te permettre de terminer ce que tu fais

16. installe ta hutte jusqu'à ce que je revienne nous érigerons notre cohabitation (nous dresserons les modalités de notre vie commune)

17. il lui dit : "à la grâce de Dieu" et se remit à abattre et à abattre encore

Note (1) digression dans le cours du récit. Le narrateur s'adresse directement à son interlocuteur pour lui rappeler un fait de sa connaissance.

1. ba lamba dɛlusi ni ko nopinal mu ni waaw

2, mu ni na nu ci dem.

3. joxoñoñ na ko garab u jalamboñan

4. fala xeju mam njiram ba jogge di baax be tey (1)

5. mu ni leegi nila genaw ci tey

6. sa génawala sa xeeta ko moom

7. genen genawala gi xajonako

8. jebal ma ko ngir ëpp nga nit

9. nii nga ma koy jebële fi nga dëk fi

10. wan ko pey mi ak cop gi (2)

11. bu ñu la fi fekse lu ngen di wax

12. walla ngen bëgg ko walla di ko seet

13. teye len ci xeec bi jabu ma

14. len lacc di na ma ko def

15. ba mey jabu nel "njiram kumba lamb mu kumba be fa ñu yem"

"kumba ño ko bok kumba la woñ ak kumba lamba la woñ ak ndiram"...

16. di nga am be doyle sa alal du doon alalu nit

17. sap noon tamnakaa ka bëgg rek

Notes : (2) pey : penc : noyau, céllule de base initiale du "quartier" de toute localité léboue. C'est l'image de l'"arbre à palabres" qui chez les Lébous est symbolisé non pas par un arbre mais par une entrée de demeure. "buntu kër yi ci tëngedj" par exemple
(1) baax : bon ; bien ; ce qui porte bonheur ; une coutume, une tradition.

1. quand Lamb revint il lui dit "as-tu terminé ?" il dit "oui"
2. "il dit allons-y (à nous deux)"
3. il lui avait désigné un arbre d'ébène
4. de là, la lance de Mame Djiram tire son origine et est une tradition jusqu'à nos jours
5. il lui dit " maintenant c'est ainsi, dorènavant
6. la moitié de ton être, ton ethnie la possède (elle lui appartient)
7. l'autre moitié, je l'ai en partage
8. dédie la moi car tu es plus qu'un homme
9. tu me la dédieras ainsi ; ici tu habiteras "
10. il lui montra le "pey" et le sanctuaire
11. " quand on viendra t'y trouver (tes semblables), tout ce que vous direz
12. ou que vous désirez ou que vous m'en interrogiez
13. tenez la lance et invoquez-moi
14. tout ce que vous demanderez, je l'accorderai
15. quand tu m'invoqueras dis "Ndiram de Coumba, Lamb de Coumba jusque là où cela prend fin" "Coumba nous est commun, Coumba c'était avec Coumba, Lamb c'était avec Ndiram " ...ainsi de suite
16. tu auras des biens à satiété, ta richesse ne sera pas à la mesure humaine
17. ton ennemi de même, comme tu le voudras (selon ton bon vouloir)

1. mu wan ko xer wu ñul wu am bënn ci dig bi (1)
2. bu de ñu len sonal la jël len sindax (2)
3. rey len def len miwlen nex def ci xër wi
4. xër wi amonna xandaxe manam kuberu bán
5. ndá lu ñu lak la ñu koy defëre
6. yawit do to jume yaak yonentt bi
7. man nga gëm man ngay jabu
8. bo may jabu do taxaw te sawu ngey jublu
9. tank ngey kaabare
10. sa dom do ko wat ginaw mu man ni baay watma
11. bu booba dëcc ko ci xer wi
12. inndi jurom benn u bagaanu nak bu sow ak bu sengg
13. bu ñu ko naane tuur ci xer wi
14. diw ci boopu xalebi nosël ko ci sëngmi (3)
15. dom juci wara wane yoon wi
16. ba watefam la yeega xer wi di na weex

Notes : (1) bënn : trou
(2) Pourquoi un lézard ? Animal symbolique, totem ancestral. Dans des villages comme Kaolack où il est tabou avec ses variantes d'espèce, c'est plus exactement une salamandre représentant MBossé, le génie des lieux.
(3) "6" animisme de la prescription dans tous ses détails.

1. il lui désigna une pierre noire comportant un trou en son milieu
2. si c'est quelqu'un qui vous tourmente, prenez un lézard
3. tuez le, faites en comme bon vous semble, introduisez-le dans la pierre (sous entendu "votre ennemi subira le même sort")
4. la pierre avait un couvercle c'est à dire un couvercle en boue
5. à partir d'un canari brûlé, on le confectionne
6. Toi non plus tu ne prononceras (même pas) par erreur le nom de Dieu et du Prophète
7. c'est en moi que tu crois, c'est moi que tu invoques (1)
8. quand tu m'invoqueras, tu ne te tiendras pas debout et tu te tourneras vers l'ouest
9. tu feras le salut avec les pieds
10. ton enfant tu ne lui raseras pas la tête, a moins qu'il ne sache dire "père" rase-moi" !
11. à ce moment-là fais le asseoir sur cette pierre
12. apporte 6 récipients de gâteaux de mil, six de lait caillé et six de vin de palme
13. quand ils auront bu, ils en verseront sur la pierre
14. ils en enduiront la tête de l'enfant et lui feront goutter du vin de palme
15. l'enfant qui devra "montrer le chemin"
16. avant que son rasage ne prenne fin, la pierre deviendra blanche

Note : (1) Possessivité notoire du djinn qui s'approprie son allié. Il ne veut pas être dupe dans le pacte qui se dit en Lébou "weece" : l'échange" ; il faut donc qu'il y ait équilibre entre les prérogatives des 2 parties en présence.

1. enn xam ne ndëkku nanguna ko (1)
2. ma baay fa la ñu ko wate neeñu rap wi nangu won nako
3. mo taxit nongunap tàwam
4. daanako wósi be ca kërga na ko biram
5. da xal ma bayi une moos ma nak wu ñul wiwi dol ma ko jox
6. waw ndax da ni wón maam ma at ma jot di naal ma jox nak wa ñul
7. sey doom ak sama yos ay booki tur
8. foofa la ñu doore waye la ñu waxante won gis na ñu ko
9. alal jafewlenwon noon sonalulen
10. ki jur ma baay neeñu amonna be am ŋagi jine
11. ganaw gi la lislam bi taabi
12. ma baay mii ñu tudde won ndëkka baayi ndëkku
13. Li ko ci toppe barina....

Note : (1) Expression qui désigne le guide, prêtre des lieux interprète agréé et prédestiné, entre les djinns et les Lébous.

1. vous saurez alors que Ndeukou l'a agréé (comme prêtre du culte)"

2. mon père c'est là qu'on lui a rasé la tête, on rapporte que le génie l'avait agréé

3. raison pour laquelle, il a enlevé son fils aîné

4. il (le génie) avait coutume de venir l'appeler à la maison, lui disant"Birame

5. tu m'as abandonné, tu dis vraiment que mon boeuf noir tu ne me le sacrifieras pas"

6. Oui car il avait dit à l'aïeul, chaque année, tu me donneras un boeuf noir

7. tes enfants et les miens porteront les mêmes noms

8. là ils avaient commencé, mais ce qu'ils s'étaient dit, ils l'ont vu

9. la richesse ne leur était pas difficile (à acquérir), l'ennemi ne les a pas préoccupés

10. le père de mon père dit-on avait (tant de boeufs) jusqu'à avoir des boeufs appartenant au génie

11. c'est par la suite que (l'Islam arriva)

12. mon père qu'on avait baptisé à Ndeunkou, abandonna NDeunkou (1)

13. ce qui s'en suivit pour lui est immense...

Note : (1) Ndeunkou est le premier "penc" - le lieu du pacte Coumba Lamb/Ndiagne symbolise l'alliance. Délaisser Ndeunkou équivaut à mépriser les génies et à renier l'alliance originelle. Les génies ont manifesté leur mécontentement en tuant le fils aîné du prêtre réticent. Le jeune à la force de l'âge est tombé foudroyé par on ne sait quelle puissance, sur la plage même de Ndeunkou.

ces rites :abondance,impunité,invulnérabilité devant l'en-
-nemi.Le mode de transmission du culte est minutieusement décrit.

L'informateur montre la perpétuation de l'alliance,même négligée à travers les âges,malgré la révélation de l'is-
-lam.Le refus d'un des partis au moins (les djinns),de re-
-noncer au pacte originel et le recours surprenant de l'au-
-tre parti (les hommes) aux coutumes reléguées,en cas de besoins ,dénote l'actualité et la réalité du phénomène de syncrétisme religieux qui justifie la dénomination "Islam noir".

Le périple des Lébous qui les a conduits jusqu'au Cap-Vert leur inspire une grande fierté quant à leurs origines.La croyance existe,en un âge plus ancien que celui reconnu par les historiens et chroniqueurs actuels .Il se dégage de l'évocation de cette époque ,la nostalgie d'un âge d'or peut-être fictif,mais qui n'en est pas moins prestigieux.

ANALYSE ETHNO-SOCIOLOGIQUE

Origine des Lébous

Comme nous l'avons signalé plus haut, plusieurs thèses sont exposées sur l'implantation des Lébous dans la presqu'île du Cap-vert : l'avancée vers l'Ouest en provenance d'Egypte(1) ou de l'Ethiopie (selon notre entretien avec Ngalandou Ndiour), D'Aoudaghost selon d'autres.

On note deux courants d'arrivée, l'un antérieur, depuis le Cayor et le Djoloff où les mbengue demeurent encore en grand nombre, vers Deni-Biram Ndaw; ceux-là ont chassé les premiers occupants mandingues vers le Sud (Casamance-Gambie) où ils sont encore.
Le deuxième mouvement de migration se serait fait par la petite côte, tous deux furent à l'origine de la naissance des villages de Yène, Joal, Toubab-Dialaw.

Les Joos:

Les rois du Baol étaient des Joos(2) qui occupent maintenant Ouakam, village lébou par excellence.

---

(1)cf "Antériorité des civilisations noires-Cheick Anta Diop

(2)Joos" est la dénomination d'une branche ethnique comme les "yuurs" à Yoff, les "Joos" fondèrent Ouakam.

Cette implantation des Lébous selon leur préférence pour tel ou tel site et aussi selon leur ordre d'arrivée , a donné naissance à ce refrain que déclamait un lutteur de Dene ,dénommé Abdou Njeumb Guèye:

"geyena nga wakam:les Guèye sont à Ouakam
mbeng mbeng yofi geej:Les Mbengue à Yoff sur mer
samb a nga goreg beñ:Les Samb à Gorée -la-sablonneuse
seken ya nga mbaw:les Seck sont à Mbao
Ndoyen ba kunun:les Ndoye à Kounoune"

Les Ndoye

Leur aïeule Yakhara serait venue du Fleuve Sénégal.Le type parfois nilotique,peul,des Lébous en est un indice.Ils seraient venus plus précisément de Guédé,village situé entre Podor et Matam,vallée dont héritèrent les Lamtoro.(1)

Les Niang

Ce patronyme est prononcé "Nianga" en lébou.Les Niang seraient originaires du village de Niangaedi (2) près de Podor-Sénégal.

---

(1) Informations fournies par mon père Thianar Ndoye
(2) Nianga-diery (jadis Niangaedi?) se situe entre Ndioum et Richard-Toll.De plus ,dans le département de Nioro-du Rip, se trouve un village dénommé Sine Ngayène or Sine est un prénom typiquement lébou. A Louga , un quartier dénommé "Dangou" est l'homonyme d'un des quartiers originels de Rufisque.

Il ya des rapprochements interessants à dresser à ce propos. On dit d ' un homme détenteur d'un savoir occulte "da ña ñanga",or ce village de Niangaedi est réputé être le berceau de féticheurs puissants.Ce village vers les années soixante existait toujours ,les étrangers ne devaient en aucun cas y passer la nuit sous peine d'hallucinations ou de sévices nocturnes.Les populations de la région du Fleuve étaient essentiellement nomades,le village en question peut s'être déplacé ou avoir été abandonné par suite de fleaux naturels.Le caractère épisodique des localités dans cette région est frappant et ennuyeux pour le personnel sanitaire ou scientifique,à la recherche de données fixes.Les hommes se déplacent avec familles et troupeaux au grè des aleas climatiques pour subsister dans des régions avoisinantes ou pas mais plus clémentes .Cette transhumance peut poser des problèmes notamment de cartographie.

Ce village de Niangaedi et celui ,alors voisin,de Saldé étaient réputés être des villages d'initiés et les voyageurs de passage y étaient doncsouvent victimes de visions qui les rendaient fous.

Sites préférentiels

Il convient de noter au passage que les Lébous,si nous nous referons aux sites déjà rencontrés,ont toujours préféré

s'implanter aux abords de l'eau.Par la suite dans leurs errances ,ils ont dû de temps à autre quitter les rives et sont alors devenus pasteurs et agriculteurs par la force des choses leur activité essentielle restant la pêche ;depuis Yoff jusqu'à Gueo Ndar sur la Côte Nord, du Cap Manuel vers Joal pour ce qui est de la côte Sud de notre pays.

Les Fall et les Mbengue

Pour en revenir aux deux courants de pénétration des Lébous au Cap-vert,notons que ceux d'entre eux qui se trouvaient en -haut de la Vallée du Fleuve,ont dès l'invasion de Koli-Tenguela(1) traversé le Dlolof et le Cayor pour se réfugier le plus loin possible à l'ouest.
La limite du "Djëgëcc"(2) était le lac Tanma,au Nord de Mboro. Les patronymes Fall et Mbengue sont archaïques car les Mben -gue sont l'ascendance matrilineaire des "buur" du Cayor et du Djolof.Lors de l'éclatement de la dynastie cayorienne l'oncle de Amary Ngoné Sobel était Birahima dit Njagne,les damels étaient des Fame qui sont devenus des Fall.

(1)Koli Tenguela,fondateur au 16 ème siècle du royaume des Dénianké, fut le premier a porter le titre de saltigué ,commun aussi aux Sérères et Lébous.

(2) "Jegecc" Région correspondant à l'actuel Cap-vert et qui était dévolue à Ndiagne,les griots chantent "jegecc ñjañ".

Quand Ndiagne voulut se départir des autres,il reçut en partage "le Jegec":Cap-vert.

Ndiagne

C'est un surnom qui signifie: la tête hirsute où les cheveux poussent d'une manière indisciplinée,manière Baye-Fall .

Un ancêtre du nom de Mame Massamba Ndoye fut ainsi surnommé, il y eut d'autres Ndiagne dont le fondateur de Rufisque n'est pas le moindre.Ce prénom est "lourd:diis" c'est-à-dire dangereux à porter .L'enfant ainsi baptisé hérite de sept traits de caractère de son parrain,l'on peut craindre qu'il hérite de la hardiesse folle et du manque d'urbanité.

Pour preuve qu'il y eut d'innombrables Ndiagne à travers les générations lébous,les griots chantent:

" njàñ ca kunun,njàñ ca mbaw,njàsf na ré re jankimay"

"Ndiagne à Mouncune,Ndiagne à Mbao,Ndiagne qui mourut à Diankimay"

Diankimay est un site proche de Cayar,la tombe de l'ancêtre se situerait entre deux collines.Il était d'usage de dis-

-simuler la dépouille de peur de voir la lignée s'éteindre si l'ennemi venait à s'emparer d'un seul os du défunt illus-tre.Il pourrait en confectionner un fétiche qui mettrait fin au règne de la dynastie au pouvoir,dont le défunt est issu.

La derniere étape du périple de Ndiagne vers N'deunkou fut Kagnaka ,sur la route des Niayes,non loin de Deni Biram Ndaw.La dénomination Kagnaka viendrait de la question: "kanâ ka won :depuis quand était-ce déjà?" (dialecte lébou) à l'aïeul parti a la chasse et retrouvé assez loin de son point de départ,ses poursuivants demandèrent :"comment es-tu arrivé si loin?",il répondit fièrement:"depuis combien de temps déjà?",fausse interrogation qui signifie "je suis là depuis bien longtemps déjà",pour minimiser la distance parcourue,en dépit de son grand âge.Il dit en quelque sorte:"ce que vous croyez être une performance est encore en deçà de mes capacités".

Le sceptre de commandement ou lance de justice

"xeeju Mam njiram:la lance de Mame Djiram'Coomba
"joxoñô n na ko garab u jalamban:il lui avait désigné un arbre d'ébène" (cf texte)



Le sceptre depuis ce jour lointain de concrétisation du pacte est resté un symbole.La lance qu'on en a tirée s'est perpétuée quant à l'usage.Elle est devenue la lance de justice,toujours symbole de l'alliance puisque le djinn est aussi appelé à respecter ses engagements.Elle fut l'emblème et l'apanage des prêtres du culte qui se la transmettaient de génération en génération,et leur servait de signe de reconnaissance.

L'importance de ce symbole réside dans le fait qu'il est toujours vivace.En effet,il arrive de nos jours que des personnes autorisées manifestent le désir de l'emprunter lors d'une quelconque épreuve,essentielle à leurs yeux disputes de terre,serments d'honneur en diverses circons--tances.

Il était d'usage de prêter serment sur la dite lance avant de ficher en terre sa pointe d'argent finement ciselée.

Le serment prononcé a été perdu dans son expression initiale authentique.Il reste que le principe demeure.Il fallait reactualiser l'alliance djinn-homme pour donner son pou--voir à l'objet;le succés de l'entreprise,la solution du litige,la victoire sur l'adversaire seraient assurés.Avec la confiance de l'accomplissemnt du rite séculaire,l'on avait une certitude de double victoire ,d'abord spirituelle.

-le

si l'on veut,puis matérielle,dans le combat de lutte par exem
-ple.Le grand lutteur Abdourahmane Ndiaye dit Falang s'adres-
-sant à un adversaire de valeur lui disait pour l'affaiblir
psychologiquement:

"sëy xërëm du ma japp ndax yotá n na len biik "

" tes fétiches ne viendront pas à bout de ma puissance
parce-que je les ai neutralisés hier nuit."

Le sceptre était protecteur,symbole qu'il était du para-tonnerre au propre comme au figuré.Il pouvait permettre de détecter le traître,le menteur,le voleur,le sorcier qui accomplissaient des méfaits dans la collectivité.Sa forme a évolué au fil de des temps,les différents prêtres lui ajoutèrent,qui de petites oreilles,qui une entrave d'argent,qui une pointe ciselée.

Le serment et l'invocation qui devaient être prononcés une fois la lance empoignée,constituent le "jabu":(1)

---

(1) Ce verbe "jabu" a donné naissance à un prénom de femme ,ainsi la cantatrice Diabou Seck,surnommé la Saint-louisienne ,issue qu' elle est de Guet-Ndar,quartier où résident des pêcheurs d 'ori. -gine léboue.

"JABU": signifie invoquer,élever une incantation pour renou-
-velr le pacte qui a lié les ancêtres de l'interéssé aux
djinns qui leur avaient donné la lance investie de pouvoir.
Pour que cette dernière joue son rôle de protecteur ou
de redresseur de torts,il faut lui rappeler l'historique ,
citer la geneâlogie jusqu'à remonter aux instigateurs du
pacte, c'est -à-dire en remontant le plus loin possible, puis
prononcer ces mots qui nous sont parvenus à travers les âges:

" su :fekke ne sama maam musul wor sa mos feete ma fa nga
ma dà feete:

s'il se trouve que mon aîeul n'a jamais trahi le tien,
sois du côté où tu as toujours été avec moi,c'est-à-
dire,accomplis pour moi ce que tu as coutume d'accom-
-plir en pareilles circonstances."

Parallélisme Lébou-Sérère

Beaucoup d'analogies troublantes existent sur le plan du culte et des croyances entre Lébous et Sérères.

Mis à part le ndeup qui s'apparente étrangement au " lut " on note aussi:

Le phénomène de saltigué

Il est commun aux deux ethnies."Ce sont des systèmes qui font appel à la loi divine.C'est en particulier pour les ethnies sénégalaises,le système rab des Wolofs et Lébous,et pangol des Sérères".(1)

Le Saltigué avait pour fonction dans l'édifice social de garder les "xambs" ,autels ancestraux,les lieux de culte; il était chargé de l'entretien des"tuurs",objets rituels, symboles qui représentent les esprits,auxquels sont dédiés les "tims",offrandes de lait ou de gâteaux de mil .Cette fonc-tion est identique chez Lébous et Sérères.

De plus,nous avons au cours de notre travail relevé des pré-noms identiques;il s'agit de prénoms ancestraux voir dynastiques existants, par exemple :Guirane, Mayé,Sanou,Njira,Gagnesyry,Birame, Siga .

(1) Soleil-Interview du Professeur Henri Collomb.

L'importance du troupeau

De même ,l'abondance de troupeaux chez les ancêtres et le fait que le bétail comporte ,dans ce cas précis,des taureaux dits "du génie",qu'on ne devait pas tuer(on ne devait pas non plus traire les vaches de même nature),est un détail commun aux deux ethnies.

Parallélement,l'opulence de quelques uns était importante pour les démunis qui y voyaient un signe d'intervention supra-naturelle.L'excés ,dans ces sociétés aussi,était sanctionné non seulement par les dieux mais par les hommes eux-mêmes.

Les emprunts lexicaux

Le vieillard lébou a un langage parsemé d'expressions sérères. Il dirait par exemple:"tigi-tigi" de préférence à "dëgg dëgg" :en réalité,pour de vrai".

Le lutteur lébou chante "ngari ngarm dume",les ndeupkat "meng -ti mbombe lam ñack" entre autres expressions en dialecte sérère.

Autre détail commun,l'existence des devises tambourinées. Gassoul Diagne,saltigué sérère en possède un.Chez les Lébous, le devise d'un Ndey-ji-rew:maire indigène célèbre était:

" ku pes gayde da nga ko xamul
xët a ngi ci gayde mbër mu mu dal nga sá y
te bilay te bilay tebilay ..." :
"Celui qui gifle le lion le méconnait
le lion possède un coup de patte qui abattrait tout cham
-pion,je le jurè,je le jure...

Le syncrètisme religieux

Il constitue une évolution des cultes traditionnels devant l'avancée rapide et sûre de l'Islam et du Catholicisme.

C'est un élément constant commun aux deux ethnies.Gassoul Diagne,sérère de souche pure en dit :

"Cette témérité de ton est une résurgence d'avant l'Islam pourtant le même saltigué qui oublie Dieu,dans sa déclara-tion n'hésite pas à se référer avec soumission à lui pour demander la protection et la réalisation des voeux de la communauté."(1)

Revue Demb ak Tey -Les Saltigués-C.E.C. p 35 et 79
n° 4-5

L' héritage de type matrilinéaire

Il est un autre fait sociologique important qui pourrait trahir sinon une parenté du moins une cohabitation durable et féconde entre Sérères et Lébous..L'héritage est essentiel-lement maternel tant au point de vue matériel que spirituel car même le pouvoir de sorcellerie se transmet de mère en fils.A l'appui de cette assertion,Madior Diouf ,éminent professeur de Lettres écrit:

" L'héritage des pangols se fait d'oncle à neveu ou de mère à fille ou nièce.L'héritage patrilinéaire ne concerne jamais les richesses dans le monde sérère traditionnel."(1)

Par ailleurs,les pangols sérères,divinités protectrices correspondent dans le panthéon lébou aux rabs tutélaires, communément nommés djinns.Leur ressemblance n'est pas seule-lement dans l'acception des termes,elle est aussi dans l'ap-parence physique:

"Il faut remarquer aussi que les cheveux des pangols sont excessivement longs car il y en a qui les portent jusqu'aux épaules,d'autres jusqu'aux reins...il est aussi capable de changer de couleur ,de devenir petit ou grand" (2

(1) (2) Réf. que précédemment -Revue " Demb ak Tey-"

Ceci rappelle le texte de l'épisode de Ndeunkou:

"booba la lamb fiëw taxaw jɔ̀n ci kanamam:

C'est alors que Lamb vint se poster droit devant lui"

"fiune jine bët yi dey taxaw sikim bi di watatu:

on dit que les jinns leur yeux sont fendus à la ver-

-ticale et que leur barbe traîne à terre ".

"jëm jooju nex ko mu inndi ko:

cette apparence lui plut,il l'emprunta".

Chez les Sérères Tout comme dans le pacte Coumba Lamb et Ndiagne,le demandeur doit spécifier le type de torture dont doit souffrir le malfaiteur ou l'ennemi personnel,folie,maladie grave, mort subite ou bien maladie prolongée non décelable en apparence.

Types de sacrifices

Les sacrifices sont proportionnels au degré de gravité de la maladie,lorsqu'il s'agit du ndeup.Ils peuvent aller do coq blanc ou rouge,à la chèvre,au mouton ou aux boeufs.

Pour ce qui est de la simple prévention,on se contente de boulettes de mil ou de riz pilé avec du sucre et addition-

-Le pelage ou le plumage de l'animal à sacrifier doit toujours être uniforme.

EXPRESSION LITTERAIRE

Dans les textes à caractère historico-légendaires,il est une remarque évidente à faire,c'est que la floraison des thèmes sociaux prime sur la richesse de l'expression littéraire elle- même.Ceci dit,les textes en question ont été recueillis auprès de personnes d'âge,de sexe, de formation diverses dont le point commun essentiel est l'appartenance à la même ethnie,la parfaite connaissance de celle-ci et l'enracinement culturel.Malgré donc quelque disparité au départ,au niveau du style cependant ,on note une homogenéité certaine qui tient sans doute au fait qu'ils s'expriment dans leur langue maternelle dans laquelle ils ont été également formés.Ceci nous rassure sur leur représentativité quant à l'expression orale.

Par souci de cohésion ,nous avons regroupé en fin de chapître les divers procédés littéraires de cette dernière partie de notre corpus.La référence à la genealogie la précision des faits relatés,l'usage des images sont les caractéristiques dominantes de cette rubrique.

Par ailleurs,des formules typiquement léboues parsèment le texte,nous les avons relevées;l'abondance des verbes d'action à certains moments-gonds des anecdotes,est notoire.

Les formules léboues types

Il y aurait redondance à les citer toutes, cependant en voici quelques unes représentatives de l'écart linguisti-que d'avec le wolof:

Lébou	wolof	traduction
ba deme uneko	bo deme nga ne ko	quand tu iras dis -lui
lá fa xeñi	lo fey uti	que vas-tu y chercher
ka ñá ku won	kañlá won	quand était-ce?
xasná lma	xasngama	tu m'as insulté
á la kan?	yay kan ?	qui es-tu ?
bak watefam lá ega	bi watefam lata yega	avant la fin du rasage
di ná l ma jox nak wa ñul	di nga ma jox nak wu ñul	tu m offriras un boeuf noir
ma nak wiwi	sa ná nak wi	mon boeuf que voici
ma mos	sa ma bos	le mien
bá wu la dem	bi ngey dem	quand tù partais

La référence genealogique

Elle est le sceau de toute affirmation léboue:

" yasin ñanga ak jeyla ñanga booka ndey ak baay"

"Yacine Niang et Dyela Niang ont mêmes père et mère "

"aram siis mo tawlo mam gorgi ndir"

"Arame Ciss eut pour aîné Gorgui Ndir"

"kooku mo jur man kumbâ tengu mi jur fatu gey mi jur..."

"Celle-là enfanta Mame Coumba Tengou qui enfanta à son tour..

Ainsi diaraf Mamadou Ndiaye évoque spontanément sa geneao-
-logie pour justifier sa prétention:

"woowu wey ñaananiwmako :ce chant je ne l'ai pas quéman
dé

Les "témoins de l'histoire " que nous avons interrogés,à
défaut de l'exactitude scientifique rigoureuse des dates
par exemple,qu'il est impossible d'exiger quand il s'agit
de littérature orale,témoigent pourtant d'un grand souci de
précision.Il semble même que pour eux,précision soit synon-
nyme de véracité.Ces passages le révèle:

" mak ñooña di maam sangone jaañak maam sek jop sa jokul

"ces "vieux" en question étaient Mame Sangoné Diagne
et Mame Seck Diop à Diokoul"

"ak maam abdala jeng ak mam buguma ndoy"

"Et Mame Abdallah Dieng et Mame Bougouma Ndoye"

"ak baay biram ndoy sa jokul ak baay biram ndoy sa mos"

"et Bère Birame Ndoye à Diokoul et père Birame Ndoye le tien"

Les dignitaires qui demandèrent l'appui du djinn dans leur querelle avec Gabard sont ainsi évoqués.

"bësu altine ci weru octobër ..mu ngi amewon ci mil nëf sa"

"un lundi ,du mois d'Octobre,cela eut lieu en 1900"

Une telle précision est rare mais s'explique par fe fait que Gorgui Faye tient ce récit directement de son père., contem-porain des faits.

Plus loin dans un autre texte du même auteur:

" boobu afer ci mil nëf sa turwa la amon"

"cet épisode eut lieu en 1905"

"waye bu alarba di na ma la fek ca dexga"

" Mais Mercredi,je te retrouverai au fleuve"

Dans l'épisode de Ndeunkou,les .lieux sont décrits trés précisément,avec un luxe de détails:

"booga foogu nuy wax ndënku ca postëba"

"en ce temps-là,l'endroit qu'on appelait Ndeunkou au poste"

"ken dëku fa ap al bu lëndëm këmus la won"

"Nul n'y vivait ,c'était une forêt des plus obscures"

"mu dug ci gol bi,gol moy manding mu ndaw"

" il entra dans le "gol" qui est une petite forêt"

"bo ñige di ĝis asaman"

"quand tu lèves la tête ,tu ne peux apercevoir le ciel"

Dans ce désir de précision ainsi illustré,on note un symbolisme certain des chiffres:

La trilogie des frères fondateurs de Bargny selon Diaraf Mamadou Ndiaye:

" ñet ñooñu di mam musu dem wakam lemur ñibi yof yuma jeng pël des barmi "

"Ces trois là sont Mame Moussou qui alla à Ouakam Lémour qui rentra à Yoff et Yuma Dieng Peul qui resta à Ba.rgny"

"penc mi jurom ñari jiña ko yenu"

"le "penc" est supporté par sept piliers.

"tengej fuki pen ak ñar la "

"Rufisque comporte 12 "penc"

Les chiffres trois et sept sont certainement symboliques et relèvent de la plus antique tradition (bien antérieure à l'Islam et même à la Bible).

On peut dire autant du chiffre douze qui constitue le fonds originel de Rufisque.

Le chiffre six semblo plus précisèment lébou animiste,il a sa place dans les commandements du génie aux lébous lors de leur pacte:

"ngâ inndi jurom beni baga nu nâ k ,jurom beni baganu sow sow ak jurom beni baganu sëng "

" apporte moi six cuvettes de lait caillé, six de pâte de mil,six de vin de palme"

La structure des récits

Elle n'est pas figée.Dans les entretiens,la structure est trés libre à cause de la nature même du genre.Cependant dans les récits historiques,il y a une cohérence basée sur le respect de la structure an trois points:introduction et situation de l'événement, développement ,conclusion.Nous remarquons que la conclusion est trés brève ,voir lapidaire. En effet,le lébou d'un certain âge,après avoir relaté un épisode important,se croit entièrement compris et pense que la leçon à tirer va de soi ,qu'elle n'a pas besoin d'être énoncée.

Ainsi les formules brèves et concises du genre:

" doom booba jine yi barena"

"mon enfant,en ce temps-là les djinns étaient nombreux

L'Action à travers les procédés stylistiques

Les actions qui constituent la trame des récits recueil-
-lis sont décrites à travers un flux de verbes:

L'ardeur de l'ancêtre-fondateur se lit à travers ces ter. termes:

"mu dug rek di falaxe be yeksi ci gejgi"

"il entra et pourfendit la forêt jusqu'à ce qu'il parvint à la mer"

"mu ngi gal o jur gi rek di dem"

"il allait tenant toujours sa hache sur l'épaule"

Le rythme de l'action est aussi dans l'harmonie évocatrice(1) créé par des allitérations voulues,associées à l'abondance des verbes et les exclamations répétées; ainsi cette des-
-cription vive et enflammée de la mésaventure du gouverneur gabard des le lendemain de la consultation de Mame Coumba par les dignitaires.

(1)ce passage pour la latinisante que je fus rappelle un passage du "Bellum gallicum" où le texte imite par ses allitérations le galop du cheval de Jules César.Mr Woronoff nous avait alors magistralement fait remarquer et apprécier l'harmonie imitative quis'y exprimait.

Ici,le nombre important de consonnes gutturales et sonores évoque le bruit d'une chute; :

" ba muy degg tankam ca waxba xañxa rek .. ba tëru ba ca kaw rek daanu cu suuf xaŋ na gà ñhak ña fa newon"

De belles images,fleurons,s'il en est ,de la littérature orale africaine,ont été relevées chez les uns et les autres de nos narrateurs:

- une image animale dans le premier texte:

"Ku boot buki xac bawla"

"celui qui porte sur son dos une hyène ne peut empêcher que les chiens aboient sur son sillage"

Cela signifie qu'un guide,élu du peuple est toujours acca-
-paré par ce dernier et qu'il doit se prêter de bonne grâce,d'autant que ses "électeurs" lui rendent au centuple ses bienfaits.Pour exprimer la même idée de corrélation guide-disponibilité totale au public,diaraf Mamadou Ndiaye emploie une autre image:

"ndey ji sex la njaxanay la_y tëdde"

"Je suis une mère de jumeaux,je me couche sur le dos"

Cette image est puisée dans l'observation de la vie quoti-
-dienne.Le chef doit rassembler tous les membres de la com-
-munauté sous son giron .Une qualité prisée chez le chef africain est la générosité dans le sens de l'ampleur de sa tutelle,de son manteau de protection"minanum sutura" dont il peut rassurer sa progéniture;à la manière d'une femme qui a mis au monde des jumeaux ,puisque tous deux ré-
-clament en même temps le sein,elle doit adopter une post-
-re qui lui permette de les satisfaire,un mamelon étant accessible à chacun.

"buma deluse di ngen yëy i xeer"

" à mon retour vous croquerez des cailloux"

A notre connaissance,cette expression "manger des cailloux" n'est pas courante en français.Les Lébous la mettent dans la bouche de l'administrateur colonial pour exprimer la violence d de la menace qu'il a proférée à leur endroit lors de son départ en France.Ils ont donc cherché une image adaptée à la circonstance dans leur propre répertoire.Celle-ci ré-pondait à leur besoin:en effet indigence ne peut être plus grande que celle qui réduit à croquer des cailloux,sans oublier que pour des soutiens de familles,l'exigence première est de nourrir décemment les leurs.Le défi de Gabard est donc d'une extrême violence qui requiert l'emploi des grands moyens,le recours à Mame Coumba en est un.

"doom njambar bañna wé_t "

" mon enfant,la bravoure ne s'entoure pas de solitude"

Le combat fratricide entre Mame Sangué et Mame Matar a opposé beaucoup de Lébous,pourtant à l'origine il n'y avait qu'un amour-propre égratigné.Le mal a pris l'ampleur que l'on sait,même les femmes sur le chemin du puits ou des champs

se lançaient des piques en chantant et en venaient parfois aux aux mains,plusieurs années après le déroulement des faits. L'image qui veut que le brave s'entoure toujours de suivants explique la victoire de Mame Sangué sur son adversaire.Il la doit non pas à une supériorité physique mais à une plus grande solidarité des siens.Si brave que l'on soit,on ne peut venir à bout d'un ennemi moins brave fut-il, que grâce à l'union familiale

"Këyit du fen:le papier ne ment pas"
"verba volent,scripta manent".Une grand-mère avant-gardiste à sa manière est heureuse de relater un épisode historique qu'elle a vécu,pour que sa petite fille ne se trouve pas prise prise au dépourvu en entendant mentionner ces faits familiaux,peut-être altérés par une autre bouche.On lui en confie donc à toutes fins utiles,la version véridique.La dame en question,sent l'avantage qu'il y a à conserver les faits par écrit ,elle ,sa seule mémoire lui a permis de restituer ce dont elle a été témoin. "Il est humain de se tromper" mais il est regrettable de se tromper quant il s'agit de sa vie personnelle (c'est--dire familiale élargie chez le lébou),il faut donc se confier au papier.C'est dit mère Rokhaya ,la panacée de ce monde,le savoir:

"jamanoy xam ngir baña jaxle"
" l'époque de la connaissance pour éviter
l'anachronisme(incompréhension)"

"ëlëk du aîdu reer waye mat na sé_d"

"demain(l'avenir) n'est ni déjeuner ni dîner mais il faut lui réserver sa _ part"

Il faut toujours agir en prévision d'un avenir incertain. L'image d'un réalisme quotidien rappelle l'usage qui veut que pour les repas principaux,l'on réserve un plat soigné, quel que soit le degré d'aisance de la famille,à l'hôte éventuel ,au voyageur,au talibé.

Une dernière image allégorique extraite de l'épisode de Ndeun-kou évoque l'aïeul titanesque qui pourfend la forêt hostile tel le bûcheron antique des forêts dont il partage la rudesse; grands pourfendeurs qu'ils sont de chênes ou de baobabs,de crânes aussi au besoin,de manière à inspirer un respect distant au vulgaire comme aux esprits malins et aux djinns. Comme ce fruit de notre imagination est plein de présence:

" alabi mu duggb rek di falaxe be yeksi ci geej gi"

"Il entra dans la forêt et commença à tout abattre sur son passage"

"mu ngi gaalo jur gi rek:il était toujours avec sa machette sur l'épaule"

Il évoquait dâns notre esprit d'enfant dont l'optique des éléments est déformée vers la démesure:

"celui dont la tête au ciel était voisine
et dont les pieds touchaient à l'empire des morts"

Est-il besoin de l'affirmer?Le style qui se dégage des textes de cette dernière série est caractérisé par la faculté d'ima-gination et l'intensité de l'action qui rendent palpables des atmosphères dont la tension est parfois lourde comme dans le combat de Mame Matar wu Ndaw et Gorgui Sangué ,la puissance d'évocation de nos interlocuteurs est grande,nous ne cacherons pas avoir été enchanté; comme un un enfant par chaque récit tant la Foi et l'assurance de nos informateurs était communicative.

Si le lyrisme et l'abondance des images y sont res-treints en comparaison avec les chants qui précèdent,l'in-térêt de ces récits demeure grand et leur économie fournit une force et un impact certains.

CONCLUSION

Que représente la littérature orale pour un peuple comme le nôtre ?

Quel interêt y a-t-il à étudier cet aspect de la culture africaine?

La littérature orale a valeur de témoignage pour notre société. Sa connaissance nous permet d'assumer nos propres valeurs pour donner un sens à notre culture. Son étude peut aider à répondre aux questions contemporaines. Pourquoi et comment, nous l'allons voir.

La littérature n'est-elle pas la relation sociale privilé-giée au même titre que "la correspondance, le jeu de cartes ou la conversation?"(1) .Le patrimoine oral est le miroir d'un peuple, nous n'en voulons pour preuve que la formule ramassée: "lâkon, fâkon, ñakon: le même événement (doit se tenir) au même endroit, avec les mêmes témoins (que jadis)"(2)

---

(1) Georges Mounin -in Poesie et société-P/U/F.-1962-Paris

(2) Cela signifie que tout événement important pour l'ensemble de la collectivité devrait se dérouler invariablement au "penc", noyau de base de chaque localité, et toujours en présence des mêmes autorités, à savoir les "ndey-ji-rew, saltigué, jambur, borom-rew)

Ne nous renseigne t-elle pas autant qu'un ouvrage entier sur le conservatisme inné des Tébous, leur attachement à la coutume.

Le domaine de l'oralité est un terrain de recherche foisonnant. La littérature qu'elle soit écrite ou orale véhicule une série de messages. Dans le cas de la littérature écrite, ce message est souvent individuel ; par contre quand il s'agit de littérature orale, on appréhende la civilisation du groupe entier. Beaucoup d'auteurs en portent témoignage: "Dans la société africaine traditionnelle, la culture sous l'aspect du chant, de la danse, de l'art dramatique et du conte, est intégrée dans le cadre socio-politique de la vie Plutôt qu'une simple distraction, elle joue un rôle important dans les rites et les fêtes aussi bien que dans l'enseignement".(1)

Il faut des concepts de base indispensables à la compréhension de la culture. Or la littérature orale permet d'acquérir ces concepts dans une large mesure. Ceci par le biais du langage seul dont la richesse est insoupçonnée: "la langue de civilisation reste évidemment étra ngère et ne peut supplanter la langue de culture ...qui adhère exactement aux réalités et aux formes de pensée qui l'ont faite."(2)

(1) Bruno M xolisi Sallema: "Arts et Lettres" Soleil du 30 Nov. 79

(2) L'Afrique seule -C;H. Favrod-ed. du Seuil -Rue Jacob-ParisVI

La littérature orale léboue ,comme toute autre littérature véhicule des substrats sociaux religieux,psychologiques voir pathologiques.Ainsi le simple fragment de "taasu" "ɓawa yaw dalaxlenda di-xam sa xol xam sa xol up jëkër " ":toi première épouse tu es choyée,tu connsis ton coeur et tu connais les secrets du coeur de ton mari " nous révèlé, à lui seul ,qu'en milieu lébou règne la polygamie ;que la la rivalité entre co-épouses est violente et donne libre cours à des joutes verbales violentes,que ce fait social entraîne chez chacune un complexe vis à vis de sa rivale. Une seule confidence du mari rehausse l'une des femmes aux yeux de l'autre.L'agressivité ,le sentiment de persécution la neurasthénie q'un psychiatre décélerait chez l'une ou l'autre partenaire aurait pu être pressentie dans l'ardeur de la formulation.Voici d'autres illustrations prises au hasard,à travers chants et textes,qui témoignent de valeurs et vertus cardinales prisées par les Lébous: "dama lay way suma jume de:je te chanterai et je mourrai à la la première erreur de mon chant" prône l'auto-connaissance. "ku doona ɓax ɓax,liiru jaŋ du tuut":"celui qui hérite du bien est bon-le petit du serpent n'est pas négligeable" "bu ñay jure sow ma dey ɓaŋwan":"quand l'éléphant met bas le lait ne tarit pas" montrent l'importance de la lignée.

"dom booba jine yi barena:mon enfant,en ce temps-là les djinns étaient nombreux,"li ko ci toppe barina:ce qui s'en suivit pour lui est immense..." indiquent le culte animiste fervent.

"bu tan gorewon bu ñuy gubêli mbam mu ëpp faw say:si l'épervier était reconnaissant ,il rapporterait le plus gros tas de fagots..." exprime l'importance de la gratitude et de la reconnaissance.

"lamb bu ca gó r boKul jigen a koy mò_m :s'il n'y a pas d'hommes pour s'affronter ,alors la lutte reviendra aux femmes" exalte le courage.

Enfin,"ëlëk du aŋdu reer waye mai na sedd :il faut travailler en prévision de l'avenir" montre la préoccupation du lendemain.

L'interêt q'offre l'étude de la littérature orale est varié et relatif à l'optique dans laquelle on la considère.

Voici l'avis d'une enseignante donc éducatrice:

" ...il n'y a pas que les contes...et la tradition orale offre d'autres formes littéraires peut-être plus fécondes pour le développement de la langue,de l'esprit et même du sens esthétique..chaque ethnie a ses connaissances spécifiques

La tradition permet une maîtrise sur le passé et ses pesanteurs."(1)

---

(1) "Comment utiliser les traditions orales en Afrique?" I. Kesteloot-Deuxième symposium Leo Frobenius du 14 au 16 Mars 1979

L'avis d'un philosophe:

"Sur cette planète,les distances ne sont abolies q'en apparence.Il reste à faire communiquer les univers et d'abord à écouter les témoignages que porte chacun d'eux...les connotations rituelles de la musique... ou de l'organisatin cérémonielle des cérémonies collec--tives retrouvent ainsi une vie nouvelle en même temps q'apparaît un interêt passionné pour l'histoire tribale et le droit coutumier ,ainsi que pour les réalisa--tions artistiques et spirituelles de sa race."(1)

La connaissance à travers la littérature orale (chants dédiés aux diarafs par exemple),de l'organisation politique léboue ainsi décrite:"elle était bien structurée et n'avait rien à envier aux systèmes de gouvernement des pays dits "civilisés" ,un pouvoir éxécutif bicéphale ,entre les main d'un pouvoir législatif bi-caméral "(2) peut inciter à étu--dier l'histoire,en général,la démocratie en particulier.

Enfin,voici l'avis d'un peuple entier qui invite à la connaissance de soi,de ses propres valeurs,avant d'avoir la prétention d'assimiler l'Autre:"xam sa bopp a jiitu:il importe avant toute chose de se connaître soi-même" dit le Wolof,"gnoti seauton" disaient les Grecs ,"ku bëgul sa bop ko ne bëgg na la na nga koy nax :si tu ne t'apprécies pas toi-même,tu trompes qui que tu puisses prétendre apprécier"

---

(1) op.cit. J. Jahneinz- Muntu -p7

(2) op. cit. M. Sarr -Les lébous .....

"ku wacc sa andd andd bo war mu toc" est de la même veine inépuisable qui suppose comme préalable à toute entreprise l'auto-connaissance pour mieux assumer ses responsabilités.- Pour nous être penchés sur ces quelques éléments de la lit--térature orale léboue ,nous croyons devoir mieux appréhender . la littérature étrangère,parce-qu'ayant su apprécier la nôtre.

Que valent ces textes de littérature orale léboue sur le plan purement littéraire?

L' Etude de ces quelques éléments nous conduit à nous poser la question de savoir si l'on peut parler de poésie concernant cette littérature. A notre sens,il n'y a pas de plus belle poésie que ces fragments de notre culture mais il s'agit de traduire dans les faits cette certitude personnelle.

Tout d'abord qu'est-ce-que la poésie?

Quelles sont ses caractéristiques?

Les retrouve t-on dans les éléments étudiés?

Que contient le concept de poésie?

"......il n'est pas sûr du tout que la poésie soit née de par le monde en tant que poésie,c'est plutôt le contraire qui tendrait à l'être;si l'on se mettait à rassembler les éléments que l'on a sur les origines les plus lointaines des poésies les plus diverses,on trouve des formules rituel--les,des gencalogies de dieux et de héros,des chronologies,"

Le premier caractère commun de ces types les plus archaï--ques,c'est d'atteindre cette finalité ,: la conservation des rites par des moyens techniques trés apparentés aux techniques de la mémoire orale;c'est-à-dire des mnémotechniques;ce que nous appelons "poésie" n'est pas né comme plaisir mais comme outil..." (1)

Ceci évoque pour nous les "tagaaté",les formules de"ndeup" en tant qu'"outils" servant à conserver les valeurs séculai--res de bravoure et de générosité("tagaaté") et à préserver les rites d'alliance avec les djinns et les secrets théra--peutiques ("ndeup").

" Le langage court à la poésie comme l'eau court à la rivière(2)

"le poème primordial du peuple:la langue" renché--rit Nietsche.Or "il est un pays dont la tradition poétique remonte trés loin dans le temps.Sur ce plan,il n'a rien à envier à ses frères d'Afrique et du monde.Il s'agit du Sé--négal.La poésie y est partie intégrante de la vie quoti--dienne.Pas un seul événement heureux ou non,une cérémonie quelconque ,une occasion même futile d'apparence ,où elle ne s'élève de la bouche de griots lyriques,d"anciens" en palabre,ou simplement de personnes heureusement inspirées." (2)

(1) Frank Hellens -Poetique des Eléments-Albin Michel-1966-p10
(2) " " " " p53

(3) Mbengue M. La poésie sénégalaise après Senghor· Mémoire de maîtrise-Paris III-1977

Les caractéristiques essentielles,généralement prêtées à la poésie sont le rythme et l'expressivité.La littérature orale léboue répond- elle à ces critères?

Dans chaque élément de la poésie africaine,on trouve in-dissolublement liées la signification et le rythme.L'exemple du "taasu" et du "bakk" est probant.

Les voix sont unanimes pour affirmer qu'il n'y a pas de poésie sans rythme,sans mélodie,sans musique.Que cette harmonie soit rendue par un nombre de "pieds" constant., par des battements de mains,de tam-tam,ou par les langueurs d'une lyre,: l'essentiel est qu'elle y soit:"nous chantons le poème et nous le dansons depuis toujours.Nous ne séparons pas la poésie de la musique.Chez nous le poète ne doit pas se couper de son public"(1)

Mis à part le rythme intrinsèque du poème,le public est présent pour apporter aussi sa contribution au rythme,il effectue la scansion .Dans les chants de genealogies ou d'hommages,le griot emporté par le rythme de sa prose incantatoire,se retrouve dans son univers à lui,il se répéte, s'exalte,de même chez le champion des arènes,le ryhtme n'est pas seulement dans la parole mais aussi dans le geste.

---

(1) "Pour une lecture negro-africaine de Mallarmé"
Leopold Sédar Senghor-Soleil du 16 12-80

" Le poème est un tissu d'images analogiques et rythmées" affirme Senghor, or," bu ñay jure sëw ma dey bawën : quand l'éléphante met bas,son lait ne tarit pas " chante Awa Ndiaye la Rufisquoise prenant son public à témoin.

" L'origine de l'art du verbe se perd dans i un passé im--mémorial...dans leurs chants et dans tous leurs efforts pour assembler les mots en un ordre rythmique...adaptés à un air mélodique...ils réalisent l'une des formes poétique les plus fondamentales que l'on connaisse parce-que contrai -traints à suivre un ordre déterminé..(2) qui n'est autre que le moule mélodique.

Le poème ne se conçoit sans la prédominance de la mélodie qui au sens intégral du mot est une succession de timbres ,harmonieuse et rythmique.(3)

"sama yombëlaw sa ma najo tortor sá gëlem tukkël" n'est-ce-pas là une phrase mélodique?

Par quels procédés crée t-on le rythme si primordial?

"Les procédés stylistiques ayant recours aux éléments rythmiques du langage sont les mêmes dans la poésie lyrique moderne et dans la poésie africaine traditionnelle.Pas d'alternance syllabique de longues et de brèves mais des syllabes accentuées et non accentuées;des temps forts et des temps faibles,que les mètres européens,iambes,trochées

---

(1) Soleil du 12-80-Senghor-L."Pour une lecture negro-africaine de Mallarmé "

(2)Maurice Bowra -Poésie des peuples primitifs-Payot-Paris

bib.scientifique-B.U.1966

(3)Senghor-Soleil n° 2634 du 31-1-79- 31-40-42

dactyles et anapestes ne se prêtent pas à nombrer,et pour-
-tant des poses s'établissent un subtil équilibre rithmique.
En voici quelques exemples:
" da ma ni sëx sa gañaga
gutumbay ko lamba ja tas " scande le lutteur lébou.
"ku pes gayde da nga ko xamul
xët a ngi si gaynde mbër mu mu dal nga sà y
te bilay te bilay te bilay "
et " lu guy rëy rëy gif ay nedey am "
renchérit le njey-ji-rew (maire indigène) dans sa noble de-
-vise.
Par ailleurs,
des instruments à percussion accompagnent la voix humaine
-ne.Ils marquent alors le rythme de base.Nous avons à faire
à un polyrythme ,à une sorte de contrepoint rythmique,
ce qui évite à la parole cette régularité mécanique qui
engendre la monotonie" (1)
Mises à part les prestations instrumentales non négligeables
certains procédés stylistiques créent par eux-mêmes le rythme
ce sont tout d'abord les images. Pour Bergson "le
poète est celui chez qui les sentiments se développent en
images et les images elles-mêmes en paroles dociles au rythme
pour les traduire".Les illustrations populaires ...

(1) JAHN J. Muntu,l'homme africain et la culture negro-africaine
op. cit.

léboues abondent :

" da ñu may sol ni gamb lem te du ñu ma ligey lo len xana nelaw :on me gorge comme outre à miel et on ne me confie qu'une charge:dormir" chante le lutteur adulé.

"saawula nexe kuy daanu:chaque fois que tu en exprimes le désir,un boeuf tombe ",les jeunes femmes de Bargny célèbrent ainsi la grandeur d'un dignitaire.

Il n ' y a pas que les images pour créer le poème nous l'avons montré tout au long de cette étude à travers les divers procédés:les personnifications en cortèges,les métaphores de toutes espèces,les prosopopées etc.

A l'appui de cette assertion,voici quelques passages du corpus:

"aw kamp mata was bir baw ñam biti baw ñam:le pain n'a pas besoin d'être écaillé,l'intérieur comme l'extérieur se consomme"(taasu)

"kalak kurus satalak sikim yaay boy bañumako da ma ko ko ragal: le turban et le chapelet,la bouilloire et la barbe,mère je le hais point,je le crains plutôt(1).

Ainsi donc les moyens suggestifs abondent pour rendre aux mots leur puissance évocatrice et créer le poème.

(1) le prétendant.

La deuxième composante inhérente à la poésie est l'expressi-
-vité. Voici quelques témoignages sur la question:

"la poésie est l'ambition d'un discours qui soit chargé de plus de sens et mêlé de plus de musique que le langage ordinaire n'en peut porter." (1)

A cause de la densité de son contenu,le poème se fait symbo-
-le "le symbolisme...apparait comme une étrange mosaïque de composition forcée :ondulations d'images, galopades ryth-
-miques de vers,acrobaties syntaxiques,flux et reflux im-
-prévus de lyrisme ..." (2)

C'est l'émotion qui engendre le lyrisme ;pour que le tex-
-te touche le public ,il faut que le courant passe c'est à dire que le chanteur communique l'intensité de vie où l'âme chante."(3)

En effet,la poésie a commencé sa carrière en tant qu'art dans lequel les mots vont au-delà d'une simple affirmation et créent des états d'âme purs et exaltants.Lorsque la jeu-
-ne fille léboue chante:

"wax ma fo koy dâ ne ma tur fa lotkoloñ: dis-moi où tu vas le terrasser que j'y verse du parfum","lal fa nââ ri njore: que j'y étende deux pagnes immaculés",au-delà des mots,c'est la délicatesse des sentiments qui émeut.

---

(1)-(2) Georges Mounin-Poésie et société p 45-op. cit.

(3) Poesie et ~~Symbole~~ - p 21-op. cit.

L'étroite corrélation poésie-émotion est universelle, une maman des peuplades dites "primitives" ne chante t-elle pas d'une manière sublime la maternité, en des termes aussi dépouillés que possible:

" dans mon filet, j'ai pris un petit oiseau
mon coeur est pris dans le filet avec l'oiseau"(1)

Est-il besoin pour créer l'évènement poétique de posséder autre chose qu'un sentiment profond? Sa valence émotionnelle suffit-elle à le faire partager?

En tout cas, l'oralité n'est pas, comme nous venons de l'il-lustrer un frein à la poésie, tant s'en faut. A travers le monde certaines formes poétiques sont restées po-pulaires et orales c'est le cas des ballades d'Irlande, du folk-song américain, de même la veine lyrique des lais médievaux et des rondeaux a dû laisser d'heureux vestiges dans la France du terroir.

Tout langage est virtuellement poétique, il suffit de le "sentir" tel; pour ce faire, l'écouter d'une certaine oreille.

Le timbre particulier de celui qui déclame, chante ou parle, l'attitude qu'il adopte délibérément, le lyrisme que lui inspire la densité du moment, créent la poésie.

---

(1) Robert Hertz -Poésie des peuples primitifs op. cit.

"Le poète cherchera moins à dire qu'à suggérer,le lecteur aura moins à lire qu'à deviner.La poésie semble donc se résigner à son vieux pouvoir oratoire ,elle n'exige plus, elle suggère,elle ne chante plus,elle incante,de vocale elle devient musicale.(1)

Avons-nous fait suffisamment connaissance avec la poésie de notre littérature orale traditionnelle? Toutefois,nous sommes conscients qu'il reste beaucoup à faire;notre re-cherche n'étant qu'une introduction à ce vaste sujet. L'étude du contenu thématique de manière à acquérir des connaissances de base de la culture léboue,l'étude de la beauté de certaines formes des chants-poèmes,auront été notre contribution modeste parce-que partielle,à l'ample dessein de laisser à la culture léboue ,une chance de sur-vie,voire d'épanouissement.

(1) Bowra Maurice- Chant et poesie des peuples primitifs Payot-Paris-1966-B.U. 314-042

Table analytique des matières

Dédicaces

Avant-propos

Pages

Introduction : Origine des Lébous -4-
Généralités sur"lebugi" -6-
-Origine du mot lébou
-Le parler lébou
-la chronologie
-Plan général et démarche adoptée

Première partie: Chants et textes à caractère familial

I Bëkëtë: chants du rituel de naissance:
-généralités
-Présentation du genre
-corpus et traduction -11-
Commentaire ethno-sociologi ue -21-
-description du rituel
-autre processus
-perennité du rite
-les interprètes
-le public -24-
Thèmes: -la participation
-souhaits et voeux
-theorie des contraires
-analogie culturelle -25-
Expression littéraire:
-répétition d'un refrain
-genealogie
-rythme
-imagination

II Taasu: formules et refrains de circonstances
-généralités -28-
-corpus ,traduction et notes
-Analyse ,thèmes: -29-
-rivalité
-ingratitude
-apologie
-goût de l'affrontement
Procédés littéraires: -45-
-l'image
-rythme: répétition
symétrie
apostrophes
-paires d'opposition

Pages

III WEYU-CEST:chants d'épousailles
Généralités -55-
-texte,traduction,notes
-analyse socio-thématique -62-
-circonstances
-départ,émotion
-dot
-secondes noces
-expression littéraire: -67-
-longueur des chants
-niveau de langue
-rythme
-allitérations,assonances
-substance sonore
-conclusion -71-

IV TAGAATE:chants généalogiques
texte 1 commentaire introductif -72-
texte ,traduction,notes -74-
commentaire -76-
expression littéraire -77-
texte 2 analyse ethno-socio. -82-
expression littéraire
texte 3 -87-
" idem "
texte 4 -92 à 103
103
Analyse thématique et ethno-soc.
- griotisme
-tribu
-assurance,savoir
-parenté
-bravoure
-pratiques ancestrales
-fraternité
-mythe et symbole
Expression littéraire -113-
-inspiration
-images
-style direct ou indirect
-binarité
-formules consacrées
-répétition et juxtaposition

Pages

DEUXIEME PARTIE: CHANTS ET TEXTES A CARACTERE SOCIAL

WEYU-LAMB et BAKK: panégyriques de lutteurs et chants de lutte.

- commentaire introductif -118
-texte-traduction-notes
-Bakkk de Falang Ndiaye
"pots-pourris" de bakk
-chants de lutte à caractère populaire

-Commentaire thématique et ethno- et ethno-sociologique -138
-la glorification personnelle
-la prétention
-bonne naissance, bonne chère, oisiveté
-belles femmes, biens-
-résultats: audace-assurance
-thèse cohérente -144

Weyu-lamb-Thèmes récurrents:
-sentiment religieux
-Apologie
-dignité, virilité
-amour-admiration
-culte du souvenir
-respect du passé
-partialité
-expression pure

Expression littéraire: -149
-personnalisation du débat
-rime et harmonie
-symétrie dans la construction
-rythme
-conclusion

NDEUP: cérémonies-culte de possession
-commentaire introductif -155
-texte-traduction-notes
-définition des raps et tuurs -158
-leur place dans la vie léboue
-dénomination des sites et tuurs
-importance du rythme
-analogies lébou-sérère

Pages

Thèmes généraux du ndeup: -171
-caractère héréditaire du pouvoir
-témoignage
-caractère féminin du rite -173
-manifestation de la maladie
-soins et thérapeutique
-témoignage sur la nature du sacrifice
-déroulement du ndeup -175
-analogies avec d'autres manifestations
-entêtement du rap -178
-perennité du chant
-interêt du neup:efficacité,adaptabilité -lité
Expression littéraire:présentation
-sémantique -182
- vocabulaire et style
-rythme
-emprunts -184
Chants de réjouissance:
chants de danse:Ndawragine etGumbe
-commentaire introductif:ndawragine -188
-texte-traduction et notes
-chants d'amour et d'amitié -191
-ndawragine-gumbe
Analyse thématique et ethno-sociologique: -219
-l'amour
-la bonne naissance
-le courage-la beauté physique -220
-l'opulence
-la générosité
-l'image de la femme
-le dévouement
-l'entêtement et la volonté -222
- l'amour-l'amitié-la reconnaissance
-l'émotion
-le retour aux sources
-Indications sociologiques:
- le toubab
-la polygamie
-la colonisation -227
-la philosophie
-l'Islam
-structures geographiques,politiques, historiques
-religion -230
-structures politiques coloniales

Pages

Expression:thèmes: -le lyrisme -232
-la tendance bucolique
-l'élégie
-l'Humour
-expression littéraire:le principe d'alternance
Procédés littéraires:-la répétition -238
-la symétrie dans la construction
-l'interjection et les onomatopées
-les allitérations et assonances
-l'euphémisme
-les proverbes et sentences -243

TROISIEME PARTIE :EPISODES HISTORICO-LEGENDAIRES

Texte 1 :Entretien avec Diaraf Mamadou Ndiaye
-sens général du texte -247
-texte orginal,traduction,notes
Analyse thématique et ethno-sociologiqu-que -257
-structure du texte
-procédé d'interprétation
-histoire de la localité
-principes d'organisation de la chef-ferie -259
Texte 2 L'Episode Gabard et les lébous
-sens général
-texte,traduction,notes
Etude thématique et ethno-sociologique -270
-situation de l'événement
-l'appel au génie
-le sacrifice
-l'amour propre satisfait
-dénouement de l'intrigue
-précarité du sort et des honneurs terrestres

Pages

Texte 3:Le combat de Mame Sangué et de Gorgui Matar: -277
-sens général
-texte ,traduction,notes
Etude thématique et commentaire ethno-sociologique -285
-l'histoire
-la situation des faits
-l'affrontement
-la participation
-la noblesse
-la part du merveilleux
-le dénouement

Texte 4 Entretien avec Agalandou Ndiour: -292
-sens général
-texte,traduction,notes
Etude thématique et commentaire:toponymie -305
-diverses etymologies
-l'alliance
-Guendel
-la part de légende
-organisation première des
-re des lébous
-origine des lébous
-le serignat
-notes sociologiques

Texte 5 :Episode de Ya Ndal -315
-sens général
-texte,traduction,notes
Etude thématique:-la propriété -320
terrienne
-le triomphe de la
vérité
commentaire: -l'interdit
-le régime de propriété

Texte 6 Légende de fondation de la ville de Rufisque
-sens général -323
-texte,traduction,notes
-plan du texte,thèmes:-situation
-itinéraire
-motivation
-comportement
-Apparition du
djinn
-l'Accord
-La perpétuation
de l'alliance

Pages

Analyse ethno.-sociologique: -336

-Origines des Lébous
-Les Joos
-
-Les Ndiaye
-Les Niang
- Les Fall et Mbengue
-Les sites préferentiels
-Ndjagne
-la lance de justice
Parallélisme entre Lébous et Sérères:
-le phénomène de saltigué
-importance du troupeau
-les emprunts lexicaux
-le syncrétisme religieux
-l'héritage de type matrilinéaire
-les raps et pangols
-Origine de la race
-la place du supra-naturel

Expression littéraire: :-Introduction -351
-les formules léboues-types
-la référence geneabogique
-le souci de précision
-le symbolisme des chiffres
-L'action à travers les procédés sty-
-listiques
:flux de verbes,allitérations
-les images
-conclusion

Valeur et interêt de l'étude de la littérature orale.

PLAN DE LA CONCLUSION

-364

-témoignage social
-message
-substrats sociaux
-organisation politique

-concept de poesie
-caractéristiques essentielles:
-rythme
-expressivité
-harmonie
-image
-émotion

BIBLIOGRAPHIE (x)

ETUDES ET ARTICLES SUR LES LÉBOUS ET LA TRADITION ORALE

I A CARACTERE ETHNO-SOCIOLOGIQUE

BA Hampaté Amadou " Nos valeurs détrônées" in Revue Africa n° 111
Mai 1979

BALANDIER Georges "L'héritage chez les Lébous de Bargny" in
Notes Africaines n° 52-Dakar

BALANDIER Georges "Particularisme et évolution des pêcheurs lébous"
in Etudes Sénégalaises-I.F.A.N. Dakar Afw 26

Centre d'Etudes des Civilisations "Enquête sur le Ndeup à Yoff village

COLLOMB Henri "Le malade mental et la société" in Revue Africa
n° 106-Dec. 78

COLLOMB Heiri;DIOP M.;MARTINO P.;ZEMPLENI A.:
"Signification et valeur de la persécution dans les cultures
africaines" Extrait des Comptes Rendus du Congrès de Psychiatrie
et de neurologie de Langue Française-
LXII ème Session-Marseille-7-12-9-1964-8 Bro.
2611-bib. I.F.A.N.

HOLAS Bohumil "Galath" in Notes Africaines n° 32

Gallais Jean:"Les villages lébous de la presqu'île du Cap-vert:
la grande banlieue de Dakar" in Cahiers d'Outre-Mer
Bordeaux -Juin 1954

(x) Classement par ordre alphabétique à l'intérieur des rubrique

KAKE Baba Ibrahima :" Les Wolofs ,un grand peuple de la Sénégambie"

Bingo n° 314-Mars 1979

KESTELOOT Lylian "Comment utiliser les traditions orales dans l'édu-cation en Afrique?" in Symposium Leo Frobenius sur Le Rôle des traditions orales en Afrique-Sénégal-Dakar-Mai 1979-

KESTELOOT L. La poesie traditionnelle Ed. Fernand Nathan-1971-

NDAW Mame Marième Le Ndeup - Mémoire de Fin d'Etudes-Institut natio-nal des Arts dramatiques-1976-77

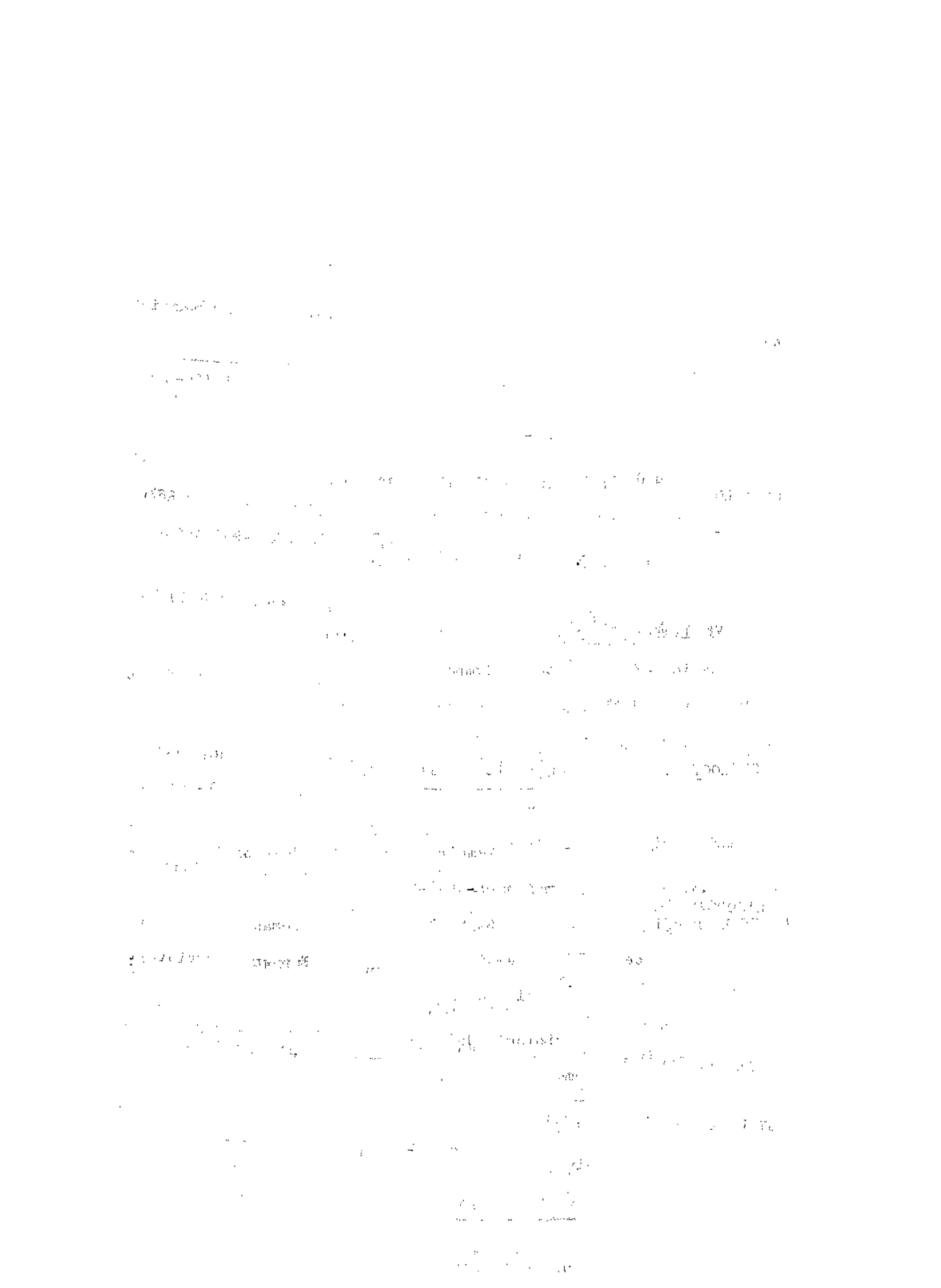
NDOYE El Hadji "Une figure du panthéon brésilien ,Iemanja,déesse de la mer " Mémoire-Département d'Espagnol-Fac.de Let-tres-Université de Dakar-1973

N'SOUGAN Agblemagnon "Sociologie des sociétés orales d'Afrique noire" in L'Homme n° XI Paris 1971-p 121-22-23

" "Musique Dan,la musique dans la pensée et la vie sociale d'une société africaine" m. ref. que précedemment.

SARR El Hadji Malick :Les Lébous parlent d'eux-mêmes -N.E.A. 1980 Dakar-Abidjan-Lomé-

SYLLA Assane "Une république africaine au 19 ème-Présence africaine-Paris-Avril à Jjillet 1955-



II A CARACTERE LITTERAIRE

CHEVRIER Jacques "Conditions et limites de l'oralité" in Soleil - "Arts et Lettres" des 3 "et 4 Nov. 79

CISSOKHO Fily Dabo "Poèmes de l'Afrique noire"-L. A. in Annales de la Faculte des Lettres et Sciences Humaines-n° 1-Dakar-1971

IRELE Abiola "L'Epopée africaine traditionnelle" in Soleil du 21 Mars 80 -"Arts et Lettres"

MXOLISI Saliwa Bruno "La poesie noire en Afrique du Sud " in Soleil du 30 Nov.

OUVRAGES GENERAUX ET ETUDES

I A CARACTERE ETHNO-SOCIOLOGIQUE

BA Ibrahim "La société léboue ;la formation d'un peuple,la naissance d'un état" Mémoire de maîtrise-Fac. de Lettres 1972

BOWRA Maurice Chant et poesie des peuples primitifs-Payot-Paris-1966-
L 314-042-B.U.

DIOP Ousmane Socé -Karim-N.E. .Françaises-Paris 1966

FAVROD Charles Henri L'Afrique seule-Seuil-Paris VII-1961

FRAPIER Jean :Les chansons de geste du cycle de Guillaume d'Orange suivies de la Chanson d'Aliscans-B.U.

GOSTYNSKI T. Les débuts de l'histoire de la Libye -Lib-
Chatr Ahmed Marrakech

HERTZ Robert Sociologie religieuse et folklore -Préface de Georges Balandier-P.U.F. 1970

JAHN Janheinz :Muntu ,l'homme africain et la culture neo- africaine-
Seuil traduit de l'Allemand par Brian de Martinoir-1961

MOUNIN Georges Poesie et société-P/U/F. 1962

II A CARACTERE LITTERAIRE

BARUCCO Paul : Eléments de stylistique-Roudil-Paris-19 1972

DUFRENNE Michel:La Poétique-P.U.F.-Paris-1963

DUPRIEZ Bernard:L'étude des styles-Didier-Paris-1965

GUIRAUD Jean:La stylistique-P.U.F.1972-Coll. "Que sais -je?"

" " La versification " "

" " La syntaxe du français " "

MBENGUE ND. Mariama :La poésie sénégalaise aprés Senghor-Mémoire de maîtrise Paris III-U.E.R. de Littérature générale et comparée. 1977

ROBERT Paul:Le petit Robert- Dictionnaire analogique et alphabétique de la langue française-Soc. du nouveau Littré 1972

SENGHOR Leopold Sédar: "Pour une lecture negro-afri--caine de Mallarmé" -in Soleil du 12-12-1980

SPIRE André:"Musique et poésie" in Cahiers du Sud p 196-206 n° 234